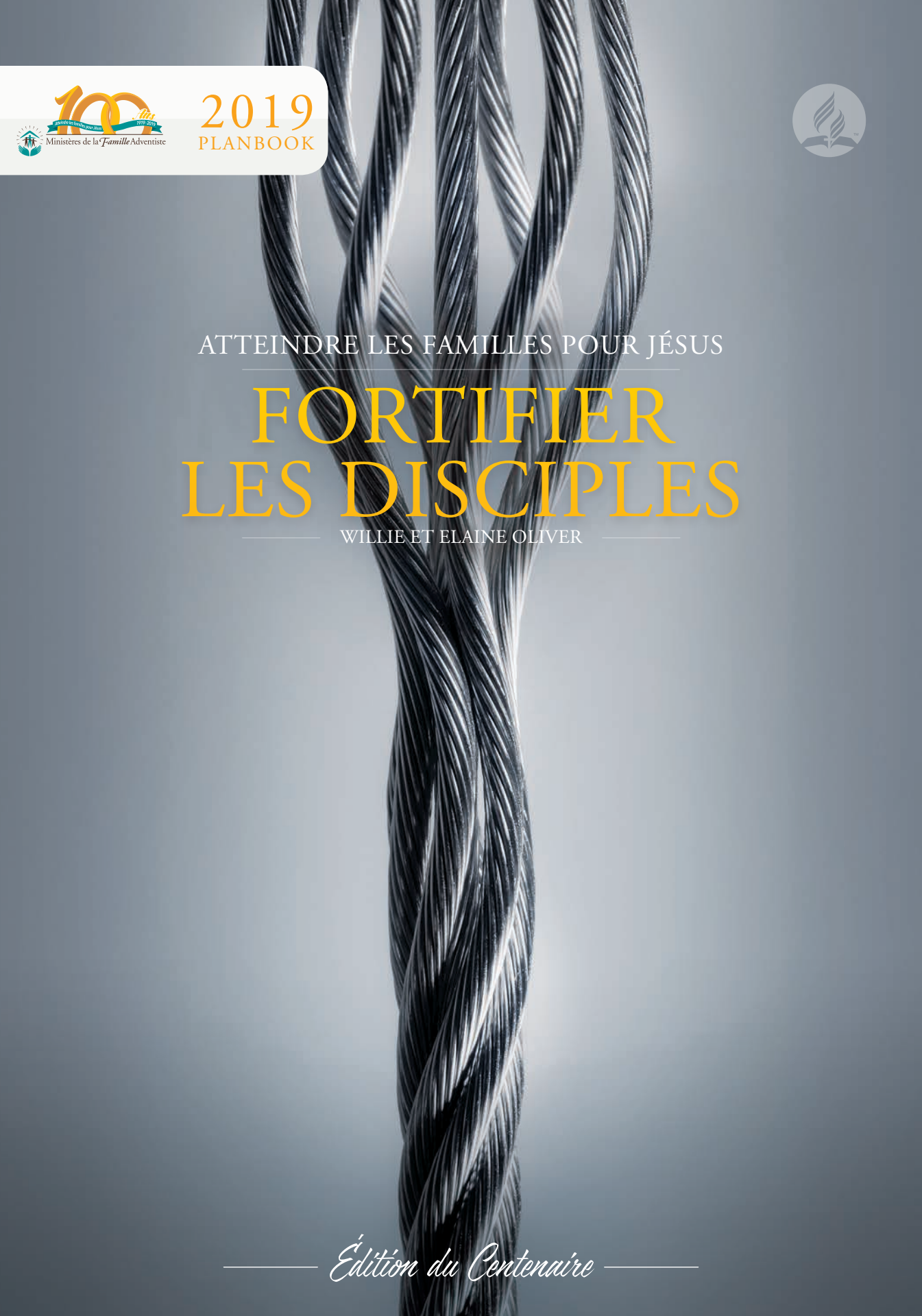


Ministères de la Famille Adventiste

2019
PLANBOOK

ATTEINDRE LES FAMILLES POUR JÉSUS

FORTIFIER LES DISCIPLES

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Édition du Centenaire

Église Adventiste du Septième Jour

Ministères de la Famille Adventiste

ATTEINDRE LES FAMILLES POUR JÉSUS

FORTIFIER LES DISCIPLES

WILLIE ET ELAINE OLIVER

JEFFREY BROWN, ORATHAI CHURESON, CLAUDIO ET PAMELA CONSUEGRA,
LARRY EVANS, AMAL FAWZY, TRAFFORD FISCHER, KAREN ET RON FLOWERS,
KAREN HOLFORD, AKSENIYA LIBERANSKAYA, GÁBOR MIHALEC,
DAVID ET BEVERLY SEDLACEK, JOHN ET MILLIE YOUNGBERG

REVIEW AND HERALD® PUBLISHING ASSOCIATION
Since 1861 | www.reviewandherald.com

Copyright© 2018 par Review and Herald® Publishing Association

Publié par Review and Herald Publishing Association
Imprimé aux États-Unis.
Tous droits réservés.

Rédacteurs : Willie et Elaine Oliver
Directeur de publication : Dwain N. Esmond
Rédacteurs adjoints : Dawn Jacobson-Venn et Karen Miranda
Conception et mise en page : Daniel Taipe
Ressource pour la conception de couverture de iStockphoto.com : Thomas Vogel
Traduction : Gilles Valleray

Les auteurs assument l'entière responsabilité de l'exactitude de tous les faits et citations présentés dans ce livre.

Collaborateurs :
Jeffey Brown, Orathai Chureson, Claudio et Pamela Consuegra, Larry Evans,
Amal Fawzy, Trafford Fischer, Karen et Ron Flowers, Karen Holford, Akseniya Liberanskaya,
Gábor Mihalec, Willie et Elaine Oliver, David et Beverly Sedlacek, John et Millie Youngberg

Autres ouvrages dans la série des *Family Ministries Planbook* en anglais :
Reaching Families for Jesus: Discipleship and Service [Atteindre les familles pour Jésus : faire des disciples et servir]
Reaching Families for Jesus: Growing Disciples [Atteindre les familles pour Jésus : faire des disciples]
Reach the World: Healthy Families for Eternity [Atteindre le monde : des familles saines pour l'éternité]
Revival and Reformation: Building Family Memories [Réveil et réforme : établir des souvenirs de famille]
Revival and Reformation: Families Reaching Up [Réveil et réforme : des familles qui s'élèvent vers Dieu]
Revival and Reformation: Families Reaching Out [Réveil et réforme : des familles qui s'ouvrent vers les autres]
Revival and Reformation: Families Reaching Across [Réveil et réforme : des familles qui tendent la main aux autres]

Disponibles sur:
family.adventist.org/planbook

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond (LSG), ©1910**,** Alliance biblique universelle. Tous droits réservés.

Département des Ministères de la Famille
Conférence générale des adventistes du septième jour
12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904, USA
family@gc.adventist.org
Site Internet : family.adventist.org

Tous droits réservés. Les documents à distribuer au public tirés de ce livre peuvent être utilisés et reproduits par l'église locale sans l'autorisation des éditeurs. Cependant, ils ne peuvent être utilisés ou reproduits dans d'autres ouvrages et publications sans l'autorisation préalable des détenteurs des droits. Toute reproduction ou réimpression de cet ouvrage dans sa totalité pour être distribuée gratuitement ou vendue est absolument interdite.

English: ISBN # 978-0-8280-2849-3

Octobre 2018

Table des matières

V Préface
VIII Réflexions sur le centenaire
XII Les 100 ans des Ministères de la Famille à travers le monde

Sermons

16 Devenir comme des enfants
21 Qu'est-ce que la nouveauté a à y voir ?
29 La bénédiction de faire des disciples
35 Choisis pour servir

Histoires Pour Les Enfants

43 La Bible à l'épreuve du feu
47 Les costumes de Dieu !
49 Priez à ce sujet

Séminaires

52 Allez et faites des disciples : la méthode biblique
62 Pertes et aspirations : travailler avec des familles en deuil
69 Formation à l'intimité :
étapes pour approfondir le niveau d'intimité dans votre mariage
76 L'évangélisation au quotidien : comment être une brebis lumineuse et salée !
85 Premier avant-poste de mission : la famille

Ressources Pour Le Leadership

95 Des vies pleines de possibilités :
Qu'enseignent les ministères des besoins spéciaux
sur moi-même et sur ma famille ?
99 La beauté du mariage
104 Dans l'esprit et la puissance d'Élie

Articles Déjà Parus

108 Comment votre mariage peut être transformé par une écoute attentive
110 Où est l'amour ? Même les bons mariages sont confrontés à des défis, il est donc préférable d'accorder à votre conjoint le bénéfice du doute.
112 Ce mariage ruine ma vie spirituelle : puis-je en sortir ? L'estime de Dieu pour votre mariage et le bien puissant que cela peut faire
114 Empêchez-moi de crier sur ces enfants !
116 Je suis transgenre : Dieu aime-t-il les gens comme moi ?
118 Nous sommes en désaccord sur tout : gérez vos émotions intelligemment
120 Il est toujours en retard

Ressources

123 Hope for Today's Families
124 Real Family Talk
Answers to Questions About Love, Marriage and Sex
125 Help! I'm a Parent: Christian Parenting in the Real World
126 Altogether Wonderful: Exploring Intergenerational Worship
127 Real Family Talk with Willie & Elaine Oliver
128 Marriage: Biblical and Theological Aspects, Vol. 1
129 Family Ministries Planbooks

Appendice A – Mise en place des ministères de la famille

131 Déclaration de politique et de la raison d'être Département des Ministères de la Famille
133 Le Directeur des Ministères de la Famille
134 Qu'est-ce qu'une Famille ?
135 Lignes Directrices du Comité et de la Planification
137 Une Bonne Présentation Accomplira Quatre Cho
138 Les dix commandements des présentations
139 Enquête sur le profil de la vie familiale
141 Profil de la vie familiale
142 Enquête sur l'intérêt envers les ministères de la Famille
143 Enquête sur l'éducation offerte à la communauté sur la vie de famille
144 Exemple d'évaluation type

Appendice B - Déclarations approuvées par vote

146 Déclaration sur le mariage
147 Déclaration sur le foyer et la famille

Préface

Jacques, l'un des frères de Jésus et l'un des premiers leaders de l'église de Jérusalem, déclare sous inspiration :

> « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. » Jacques 1:2-5

Certes, Dieu nous dit de nous attendre à des épreuves, et c'est notre réaction à ces épreuves qui montre que nous grandissons et que nous sommes fortifiés en tant que véritables disciples de Jésus-Christ. Le croyant qui s'attend à ce que sa vie soit facile, surtout dans les relations familiales, va au-devant d'un choc majeur. Jésus a averti ses disciples : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » Jean 16:33.

En effet, la bonne nouvelle c'est que nous bénéficions, en tant que disciples de Jésus, de sa présence, de sa sagesse et de sa puissance pour mener des vies significatives et victorieuses dans chacune de nos relations, en dépit des défis auxquels nous sommes forcément confrontés. Et si nous manquons de sagesse pour faire face aux aspects les plus difficiles de la vie de famille, Dieu promet de nous en accorder en abondance sans jugement ni honte.

Cette année, nous célébrons le centenaire d'un ministère organisé auprès des familles dans l'Église adventiste du septième jour. Depuis avant 1919, année de la création de la Commission du foyer par le Comité de la Conférence générale, avec Arthur Whitefield Spalding comme directeur, lequel, avec son épouse Maud, assura un leadership efficace dans ce ministère ; les familles, au sein de l'église comme en dehors de celle-ci, ont toujours besoin d'encouragement, de conseils et d'espoir dans ce domaine crucial de la vie. En raison de cette réalité, les ministères de la famille ont eu pour objectif, tout au long de ces nombreuses années, de fortifier les disciples dans la famille, afin que nous puissions bien représenter Jésus dans toutes nos relations.

Ellen White déclare dans *Le Foyer chrétien*, à la page 31 : « Le foyer dont les membres sont des chrétiens courtois et bien élevés exerce une influence bienfaisante et profonde. »

Nous espérons donc que ces ressources vous encourageront en tant que dirigeants du peuple de Dieu, en dépit des épreuves que vous endurez de temps à autre ; et que vous trouverez ici des modalités importantes pour vous aider dans votre travail qui consiste à ***Fortifier les disciples*** dans la famille afin que notre œuvre consistant à Atteindre les familles pour Jésus devienne aujourd'hui une réalité dans nos églises du monde entier.

Maranatha !

Willie et Elaine Oliver, directeurs
Département des Ministères de la Famille
Conférence générale des adventistes
du septième jour
Siège mondial
Silver Spring, Maryland
family.adventist.org

CENT ANS DE MINISTÈRE

Réflexions sur le centenaire

KAREN ET RON FLOWERS

Les célébrations du centenaire envoient des ballons pleins de joie, de satisfaction et de souvenirs qui inspirent énergie, concentration et engagement pour alimenter les objectifs actuels et la vision à long terme. En tant que couple, nous pouvons nous associer personnellement à plus d'un demi-siècle de ministère officiel auprès des familles dans l'Église adventiste du septième jour. Ce ministère, qui a débuté en 1919 avec la création de la Commission du foyer, s'est maintenant amplifié en une parade multicolore de ministères organisés pour les familles dans l'ensemble des 13 divisions du monde, et nous nous réjouissons de faire partie de ceux qui leur souhaitent le plus vif succès ! Un sentiment de fierté nous envahit alors que le défilé des dirigeants qui ont servi ces 100 dernières années s'arrête devant la tribune et baigne dans les acclamations de la foule. C'est une occasion de remercier Dieu, duquel découlent toutes les bénédictions pour les familles. C'est le moment de profiter ensemble de l'affirmation et de la gratitude bien méritées des nombreuses personnes dont les relations ont été bénies par les efforts des hommes et femmes appelés à ce ministère par un amour passionné pour les familles et un profond désir de les voir s'épanouir en Christ. C'est une saison de félicitations pour tous ceux qui ont fait de leur mieux pour que les Ministères de la famille deviennent ce qu'ils sont aujourd'hui sous la direction professionnelle et inspirante de Willie et Elaine Oliver au siège mondial de la Conférence générale. De notre point de vue, nous crions à tous ceux qui veulent bien écouter : Dieu soit loué ! Excellent travail ! Oui !

Nombreux sont ceux qui se tiennent avec nous le long du parcours du défilé, ou qui seraient debout ici s'ils ne se reposaient pas, dans l'attente du retour de Jésus.

Nous pouvons imaginer de larges sourires d'approbation et de satisfaction sur les visages d'Arthur et de Maud Spalding, les premiers à exercer officiellement le ministère auprès des familles de l'Église adventiste du septième jour par le biais de la Commission du foyer. Leur service est commémoré par le Médaillon de service honorable Arthur et Maud Spalding, qui honore un groupe élite de personnes et de couples qui ont exercé avec distinction leur ministère auprès des familles au cours de leurs années de service. Leurs successeurs, Florence Rebok, Archa Dart et John Cannon, seraient sûrement présents aussi, discutant les uns avec les autres de tant d'histoires de rencontres originales avec de vraies familles cherchant à vivre la vraie vie avec une vraie foi.

Del et Betty Holbrook — le couple dynamique qui a présidé à la réinsertion du ministère auprès des familles dans l'organisation de l'église avec le lancement du Service foyer et famille lors de la session de la Conférence générale de 1975 à Vienne, avant de l'intégrer pleinement à la structure départementale de l'église mondiale dans

Karen Flowers, PhD et **Ron Flowers,** DMin, sont les anciens codirecteurs du Département des Ministères de la Famille à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

les années 1990 — souriraient jusqu'aux oreilles. On peut voir Betty engagée dans une conversation sereine, mais animée avec un spectateur. Non loin de là, Del tiendrait la foule en haleine par son récit positif de la propagation contagieuse de ce ministère depuis que l'idée avait germé sur le bureau de son épouse après une réunion de comité où elle avait pris des notes pour le président jusqu'à son intégration à tous les niveaux dans l'organisation de l'église.

Et, oh oui, Millie Youngberg se tiendrait là, à côté de John, qui l'a amoureusement étendue pour se reposer il n'y a de cela que quelques semaines. C'est à Millie et à John que beaucoup d'entre nous doivent leur premier ministère auprès des familles. Grâce à leur attention accordée à nos familles, aux ressources créatives et généreuses qu'ils partageaient avec joie, et à leur leadership dans l'établissement de l'Atelier annuel de la vie familiale de l'Est, au début des années 70 à l'université Andrews, une génération de dirigeants a pris naissance. Et puis, il y a la très appréciée Alberta Mazat, professeure de thérapie conjugale et familiale à l'université de Loma Linda et directrice de l'Atelier annuel de la vie familiale de l'Ouest qui a suivi le précédent. Elle sourirait chaleureusement à une personne à côté d'elle qui semblait avoir besoin d'encouragement, une présence toujours douce, mais animée d'une flamme intérieure partout où elle était nécessaire pour la défense des familles en crise.

Et un peu plus loin dans le regard de notre imagination, nous rencontrons avec une chaleureuse affection tous les talentueux, chaleureux, énergiques, créatifs, dévoués, passionnés, infatigables — les adjectifs sont intarissables — collègues avec qui nous avons partagé le développement de ce ministère auprès des familles pendant trente années à notre poste à la Conférence générale. C'est un défilé qui s'étendrait à perte de vue. Cette célébration se poursuivra quand les familles se retrouveront et raconteront leurs histoires jusque dans l'éternité. Dieu connaît tous vos noms !

Dans cet instant célébrant « Ce que Dieu a accompli », les paroles d'Ellen White à Arthur Spalding à ses débuts ne sauraient être plus poignantes :

> « Je veux te parler… de l'importance de l'œuvre à accomplir pour les parents dans l'église. Tu es un enseignant. Tu es également un père. Ton œuvre en tant que père est l'œuvre d'éducation la plus importante que tu aies jamais accomplie et que tu puisses accomplir. L'œuvre des parents sous-tend toutes les autres. Que les pasteurs fassent tout ce qu'ils peuvent, que les enseignants fassent tout ce qu'ils peuvent, que les médecins et les infirmières fassent tout ce qu'ils peuvent pour éclairer et instruire le peuple de Dieu, mais le fondement de tous leurs efforts, l'œuvre primordiale accomplie par les parents est celle qui garantit le plus résolument l'édification de l'église… C'est l'œuvre la plus importante qui nous incombe en tant que peuple, et nous n'avons pas encore commencé à la toucher du bout des doigts » (Spalding, 1962, p. 200-202).

Ces paroles résonnant à leurs oreilles, Arthur Spalding et son épouse, Maud, saisirent à pleines mains le ministère auprès des familles. Bien que l'église ne comptât que 178 000 membres (Annuaire, 1921) et que ses ressources fussent limitées, ils firent une impression indélébile sur l'église pendant plus de deux décennies par le biais de l'école par correspondance qu'ils créèrent. Leurs sages conseils personnels et leurs leçons tout aussi judicieuses les liaient intimement aux familles proches et éloignées jusqu'aux confins du monde.

Le même Esprit qui a béni et multiplié leurs efforts continue d'œuvrer sous le leadership actuel pour renforcer les relations et apporter

la guérison et l'espoir aux familles du monde entier à travers la Parole. Jean commence son évangile en déclarant que cette Parole s'est faite chair et a aménagé dans notre quartier, nous relevant gracieusement dans nos vies brisées et nous offrant une vie abondante et pleine d'amour au-delà de nos rêves les plus fous. Le noyau du ministère auprès des familles est le nouveau commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 15:12). Il définit qui nous sommes et notre raison d'être. Il nous incite, en tant que personnes, partenaires conjugaux et parents, à être avant de faire, à vivre les grâces et les valeurs que nous aspirons à voir dans la prochaine génération, et à entretenir les uns avec les autres des liens dignes d'enfants de la Lumière.

C'est ce même Jean — le disciple que Jésus a continué à aimer — qui décrit l'impression indélébile que cet amour fait : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:35). C'est un tel amour qui nous mènera tous ensemble jusqu'au dernier jalon et à la Grande Célébration de l'amour et de la famille jusque dans l'éternité.

Références

Seventh-day Adventist Yearbook [Annuaire adventiste du septième jour] (1921). Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association.

Spalding, A. W. (1962). *Origin and history of Seventh-day Adventists* [Origine et histoire des adventistes du septième jour], vol. 3. Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association.

Les 100 ans des Ministères de la Famille à travers le monde

Le 8 octobre 1919, le Comité de la Conférence générale créa la Commission du foyer, qui devint opérationnelle en 1922 avec Arthur W. Spalding comme directeur. Celui-ci exerça cette fonction jusqu'en 1941, soutenu par sa femme Maud. Spalding prépara des ouvrages pour l'éducation de toute la famille. Une série de tracts fut produite, traitant des différentes phases de la vie à la maison et intitulée *The Christian Home Series* [Les séries du foyer chrétien]. Arthur W. Spalding écrivait les leçons et Maud Spalding corrigeait les devoirs reçus.

Cinq livres de *The Christian Home Series* [Les séries du foyer chrétien], venant de la plume d'Arthur Spalding et du docteur Belle Wood-Comstock, offraient des instructions pour bien vivre en famille.

La Journée du Foyer Chrétien fut fixée au premier sabbat de février et demeure sur le calendrier de l'église en tant que Semaine du Foyer Chrétien et du Mariage, du deuxième au troisième sabbat de février.

En juin 1941, la Conférence générale organisa une Convention sur le foyer, probablement la première *Family Life International* [convention internationale sur la vie de famille].

La Commission du Foyer fut intégrée au Département de l'Éducation en 1941. Au cours des trois décennies suivantes, les programmes sur le mariage et la vie familiale furent promus par les secrétaires de l'Éducation Parentale et Familiale : Florence Rebok (1941–1947), Arabella Moore Williams (1947–1954), Archa O. Dart (1954–1970) et W. John Cannon (1970–1975).

Lors de la session de la Conférence générale tenue à Vienne, en Autriche, en 1975, le *Home and Family Service* (HFS) [Service du foyer et de la famille] fut organisé pour répondre au besoin de foyers adventistes plus forts et plus stables. Delmer et Betty Holbrook, mari et femme, furent élus administrateurs. Les Holbrooks organisèrent et dirigèrent des séminaires de formation pour les administrateurs, les pasteurs et les laïcs dans chaque division mondiale.

Karen et Ronald Flowers rejoignirent l'équipe de HFS en 1980. D. W. Holbrook dirigea le HFS de 1975 à 1982 et Betty Holbrook en fut la directrice de 1982 à 1985 lorsque le Service du foyer et de la famille fut rattaché au Département des Ministères de l'Église (ME).

Les Ministères de la Famille continuèrent d'être une branche importante du Département des Ministères de l'Église grâce aux efforts de Betty Holbrook, directrice adjointe des ME, jusqu'à sa retraite en 1988 et de Karen et Ronald Flowers, directeurs adjoints des ME jusqu'en 1995. D. W. Holbrook, directeur des ME de 1985 à 1987, contribua également aux Ministères de la Famille.

Lors de la session de la Conférence générale tenue en 1995 à Utrecht, aux Pays-Bas, le Département des Ministères de l'Église fut dissous et plusieurs départements distincts furent créés, dont l'actuel Département des Ministères de la Famille, avec Ronald Flowers comme Directeur et Karen Flowers comme Directrice adjointe jusqu'à leur retraite en juin 2010 lors de la Conférence générale tenue à Atlanta, à Georgia. Durant cette période, une infrastructure de directeurs des Ministères de la Famille fut organisée au niveau des divisions, des unions et des fédérations/missions. Le programme de formation à la direction des Ministères de la Famille fut mis en place, ainsi que la publication des Guides des Ministères de la Famille.

Lors de la session de la Conférence générale tenue à Atlanta, à Georgia, Willie et Elaine Oliver furent élus le 28 juin 2010 respectivement à titre de directeur et directrice adjointe du Ministère des Affaires familiales. Les Oliver prirent leurs fonctions dans ce département après une longue carrière dans les Ministères de la Famille, ayant dirigé le Département des Ministères de la Famille de la Division nord-américaine depuis sa création lors de la réunion de fin d'année de la DNA en 1995 ; et Willie Oliver, ayant servi comme directeur des Départements des Ministères de la Famille à la Fédération de l'Union atlantique (1994-1995) et à celle du Grand New York (1989-1993).

Au cours de leur premier quinquennat en tant que directeurs des Ministères de la Famille, Willie et Elaine Oliver donnèrent la priorité à la formation de tous les directeurs des Ministères de la Famille de Division et d'Union dans l'approche PRÉPAREZ/ENRICHISSEZ du conseil prénuptial et de l'enrichissement conjugal ; ils créèrent *Real Family Talk with Willie and Elaine Oliver* [Franches conversations familiales avec Willie et Elaine Oliver], une émission télévisée diffusée sur *Hope Channel* à travers le monde ; ils poursuivirent la publication annuelle des « Guides des Ministères de la Famille » ; ils firent progresser le processus d'évangélisation de Famille à Famille dans le cadre de l'initiative de la Mission auprès des Familles dans les villes — Mission dans les villes — de la Conférence générale ; et ils sont les auteurs de la rubrique *Real Family Talk* sur le site Internet de *Adventist World*, tout en continuant à écrire la rubrique *Relationship Rx* dans le magazine *Message*. Ils ont également publié le livre *Real Family Talk Answers to Questions about Love, Marriage, and Sex* [Franches conversations familiales – réponses à des questions sur l'amour, le mariage et le sexe].

Willie et Elaine Oliver furent élus pour un second mandat en tant que directeurs du Département des Ministères de la famille le 6 juillet 2015, lors de la 60e session de la Conférence générale tenue à San Antonio, au Texas. Ils ont récemment écrit le livre missionnaire de l'année 2019, *Hope for Today's Families* [Espoir pour les familles d'aujourd'hui].

Comment utiliser ce manuel de planification

Le manuel de planification des Ministères de la Famille est un matériel préparé chaque année par le Département des Ministères de la Famille de la Conférence générale, avec des collaborateurs du monde entier. Il fournit aux églises locales à travers le monde des ressources pour les semaines et les sabbats consacrés à la famille.

Semaine du Foyer et du Mariage Chrétiens : du 9 au 16 février

La Semaine du foyer et du mariage chrétiens se déroule en février et couvre deux sabbats : la Journée du Mariage Chrétien qui met l'accent sur le couple chrétien et la Journée du Foyer Chrétien qui met l'accent sur le rôle parental. La semaine du foyer et du mariage chrétiens commence le deuxième sabbat et se termine le troisième sabbat de février.

Journée du Mariage Chrétien : Sabbat 9 février (l'accent est mis sur le mariage)

Utilisez le sermon sur le mariage pour le service de culte et le séminaire sur le mariage pendant un programme du vendredi soir, du sabbat après-midi ou du samedi soir.

Journée du Foyer Chrétien : Sabbat 16 février (l'accent est mis sur le rôle des parents)

Utilisez le sermon sur le rôle des parents pendant l'heure du culte et le séminaire sur le rôle des parents lors d'un programme du vendredi soir, du samedi après-midi ou du samedi soir.

Semaine de l'Unité de la Famille : du 1er au 7 septembre

La Semaine de l'Unité de la Famille est prévue pour la première semaine de septembre, du premier dimanche au sabbat suivant avec la Journée de l'Unité de la Famille. La Semaine de l'Unité de la Famille et la Journée de l'Unité de la Famille mettent l'accent sur la célébration de l'église en tant que famille.

Journée de l'Unité de la Famille : Sabbat 7 septembre (met l'accent sur la famille de l'Église)

Utilisez le sermon sur la famille pour le service de culte et le séminaire sur la famille pour un programme du vendredi soir, du sabbat après-midi et/ou du samedi soir.

Dans ce manuel de planification, vous trouverez des sermons, des séminaires, des histoires pour les enfants ainsi que des ressources pour le leadership, des articles réimprimés et des présentations de livres pour faciliter la préparation de ces journées spéciales et d'autres programmes que vous pourrez mettre en œuvre au cours de l'année. Dans l'appendice A, vous trouverez des informations utiles pour mettre en œuvre les Ministères de la Famille dans votre église locale.

Cet outil comprend également des présentations Microsoft PowerPoint® accompagnant les séminaires et des documents à distribuer. Les animateurs de séminaires sont invités à personnaliser les présentations Microsoft PowerPoint® avec leurs propres histoires et images qui reflètent la diversité de leurs différentes communautés. Pour les télécharger, veuillez visiter :

http://family.adventist.org/planbook2019

SERMONS

Devenir comme des enfants

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Les textes
Marc 10:13-16;

(Matthieu 18:1-6, 19:13-15 ; Luc 18:15-17)

I. Introduction

Quelques années avant de déménager dans la région de Washington, DC pour travailler pour la Division nord-américaine, nous vivions à South Lancaster, dans le Massachusetts, et travaillions à Atlantic Union College et à la fédération d'Atlantic Union. Pendant notre séjour dans le Massachusetts, la fille de notre cousin recevait son diplôme d'Oakwood Academy, établissement situé à Huntsville, en Alabama. Notre famille de quatre personnes a donc fait le voyage en voiture pour participer aux festivités. Après plusieurs heures de route, nous sommes arrivés à Huntsville le vendredi après-midi, environ deux heures avant le coucher du soleil. Moi, Elaine, je devais descendre au centre commercial, alors moi, Willie, je me dirigeais avec les enfants vers la station de lavage auto afin que la voiture soit propre pour le sabbat.

Arrivés à la station de lavage, nous découvrons qu'il faut descendre de voiture pour la laisser passer par le cycle de lavage automatique. On peut la regarder pendant qu'elle traverse le système. Une fois la voiture arrivée de l'autre côté du lavoir, Jessica, Julian et moi (Willie) remontons en voiture pour passer récupérer Elaine au centre commercial, nous rendre à l'hôtel et nous préparer pour le sabbat. Je tourne donc la clé dans le contact mais le moteur ne réagit absolument pas. J'essaie deux fois de plus avec le même résultat, avant que le silence ne soit rompu par la voix de Jessica sur le siège arrière de la voiture.

« Papa, dit-elle, la voiture ne démarre pas. » « C'est exact, Jessica », lui dis-je. Cinq secondes s'écoulent et la voix de Jessica rompt à nouveau le silence. « Papa, pouvons-nous prier ? » demande-t-elle. « Oui, Jessica ». Puis je lui demande : « Voudrais-tu prier, Jessica ? » « D'ac, » répond-elle, et la voilà qui prononce directement la prière : « Cher Jésus, s'il te plaît, aide papa à démarrer la voiture pour que nous puissions récupérer maman au centre commercial, comme cela, elle n'aura pas peur. Amen. » La prière terminée, je tourne la clé de contact et la Volvo vrombit.

Nous avons intitulé les quelques pensées que nous allons partager avec vous : ***Devenir comme des enfants.*** Prions.

II. Le texte : Marc 10:13 à 16

On lui amena des petits enfants, afin qu'il les touchât. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient.

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

> Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains.

Le contexte de ce récit montre Jésus en route pour Jérusalem pour la fête de la Pâque, mais aussi pour le calvaire et pour mourir sur la croix pour vos péchés et les nôtres.

L'Évangile de Marc est le deuxième des trois évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, qui se trouvent au début du Nouveau Testament. Les spécialistes croient que, des quatre évangiles, c'est le livre de Marc qui a été écrit le premier — une des raisons pour lesquelles nous avons un penchant pour prêcher à partir de ce livre. Bien entendu, le terme « synoptique » vient du mot grec qui signifie « voir ensemble », ce qui est caractéristique des récits et comptes rendus similaires qui peuplent ces trois évangiles. Bien que le livre de Marc soit le plus court des trois, il est également plus truffé d'action que les autres évangiles. En fait, une grande partie des éléments du livre de Marc suggère que cet évangile a été écrit pour un public non-juif, car Marc a tendance à expliquer les coutumes juives (15:42) et à prendre soin, en utilisant des mots et des phrases en araméen — la langue utilisée par les juifs de Palestine au cours du premier siècle de notre ère — de les traduire en grec (3:17 ; 5:41 ; 7:11, 34 ; 15:22).

Entre autres choses, l'Évangile de Marc a été qualifié d'histoire de la Passion, car une grande partie de ses récits traitent de la réalité des souffrances et de la mort de Jésus. Et le dernier tiers du livre est consacré à la dernière semaine du séjour de Jésus sur terre. C'est dans ce contexte que se développe notre message d'aujourd'hui : Jésus revient de sa mission en Pérée — sur la rive orientale du Jourdain, qui se trouverait aujourd'hui dans le pays de Jordanie — près du mont Nebo, d'où Moïse s'est tourné vers l'ouest pour regarder la terre promise avant de mourir ; près de l'endroit où Élisée a vu Élie monter dans un char de feu, non loin de l'endroit où Jésus a été baptisé dans le Jourdain et à proximité du pays de Moab, patrie de Ruth, la belle-fille de Naomi.[1]

Dans Marc 10, Jésus utilise une méthode inhabituelle pour annoncer la bonne nouvelle du salut. Plutôt que d'employer des symboles, des miracles, des types, des paraboles ou des proverbes, Jésus se sert de paradoxes pour clarifier parfaitement son propos. Un paradoxe est une déclaration qui semble se contredire tout en énonçant une vérité ou un principe authentique. Par exemple, « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12:10). De même, lorsque l'apôtre Paul se décrit comme « attristé, et toujours joyeux » (2 Corinthiens 6:8-10), il emploie à nouveau un paradoxe pour faire valoir un argument plus convaincant.

Plutôt que de prêcher un long sermon, Jésus a donné cinq enseignements importants en faisant cinq déclarations paradoxales. 1. Deux seront un (Marc 10:1-12) ; 2. Les adultes seront comme des enfants (Marc 10:13-16) ; 3. Les premiers seront les derniers (Marc 10:17-31) ; 4. Les serviteurs dirigeront (Marc 10:32-45) ; et 5. Les pauvres seront riches (Marc 10:46-52).[2]

III. Explication et application

Aujourd'hui, nous allons mettre en lumière le deuxième paradoxe utilisé par Jésus dans Marc, chapitre 10, les versets 13 à 16. D'où notre sujet : *Devenir comme des enfants.* Ici, Jésus attire l'attention sur les enfants qui lui ont été amenés par les foules mentionnées dans Marc 10:1, où il est dit : « Jésus, étant parti de là, se rendit dans le territoire de la Judée au-delà du Jourdain (*Pérée*). La foule s'assembla de nouveau près de lui, et selon sa coutume, il se mit encore à l'enseigner. »

Pendant que Jésus est en train d'enseigner, après avoir parlé des bénédictions reçues lorsque « deux seront un » et avoir répondu à l'intérêt que les pharisiens portaient à l'énigme du divorce et du remariage, des enfants lui sont amenés afin qu'il puisse les toucher.

Warren Wiersbe, un érudit biblique reconnu, suggère que le mot *enfants* dans ce passage pourrait

faire référence à n'importe quel âge entre le bas âge et l'âge de 12 ans, bien que l'intérêt principal de ce récit n'est pas tant les enfants que le genre de personnes qui est le plus susceptible d'accéder au ciel. Il convient également de noter la tendresse de Jésus envers ceux qui, venant le voir, en amènent d'autres avec eux, et la vérité que si vous venez à Jésus, il est toujours disposé à vous consacrer du temps. C'est une histoire déclarative, et sa légitimité est attestée par le fait que l'enseignement et le comportement de Jésus étaient très différents de la plupart des philosophies et pratiques de son temps. En fait, cette histoire ne peut être pleinement comprise sans une prise de conscience de la position humble et du statut social qu'occupaient les enfants dans la société antique, en particulier dans les communautés païennes comme celles de la rive orientale du Jourdain où Jésus raconte cette histoire. Dans les évangiles, les enfants illustrent souvent une personne sans défense, mais dans ce passage, ils représentent les caractéristiques *d'humilité* et de *confiance* que les disciples de Jésus devraient avoir.[3]

En se référant au traitement réservé par les disciples aux personnes qui amenaient des enfants à Jésus, les commentateurs suggèrent qu'ils étaient probablement fatigués, tendus et stressés à l'idée d'aller à Jérusalem et qu'ils cherchaient simplement à protéger le temps de Jésus.[4]

Alors que le mot enfants aux versets 13, 14 et 16 indique des enfants réels qui étaient amenés à Jésus, le même mot au verset 14 et la locution « petit enfant » au verset 15 représentent de vrais enfants ou des adultes qui possèdent des traits et des qualités enfantins, tels que l'innocence, l'humilité, le désintéressement, l'accessibilité et la véracité. Même s'il est vrai que tous les enfants ne possèdent pas ces caractéristiques, les principaux aspects de la comparaison peuvent être l'absence d'importance, la vulnérabilité, la dépendance et l'impuissance communes aux enfants dans la société antique et à ceux qui entreront dans le royaume de Dieu. Par conséquent, l'application centrale du passage ne concerne pas simplement la manière dont on vient à Jésus, mais touche au fait même de s'approcher de Jésus, la raison de notre foi.5

Devenir *comme* des enfants est aussi une comparaison. Une comparaison est « une figure de style comprenant la comparaison d'une chose avec une autre de nature différente, utilisée pour rendre une description plus emphatique ou plus vivante (par exemple, brave comme un lion, rusé comme un renard). »[6] Devenir *comme* un enfant ne signifie pas que les adultes doivent maintenant devenir des enfants, mais devenir *comme* des enfants en ayant certaines caractéristiques de piété — humilité, accessibilité, confiance, vulnérabilité, pardon, etc. — qui constituent l'unique moyen de voir Dieu et de développer le type de relations qui lui donneront honneur et gloire. Ces qualités caractéristiques des enfants renforcent notre statut de disciple lorsque nous les possédons.

La pédagogie ou la méthode d'enseignement la plus poignante et déterminante de ce deuxième paradoxe dans Marc 10 est la façon dont Jésus a personnellement donné l'exemple et confirmé sa philosophie. Le verset 16 met en scène la preuve factuelle en énonçant les actions de Jésus de la manière suivante : « Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains », une représentation visuelle du fait que Jésus pratiquait ce qu'il prêchait. En prenant les enfants dans ses bras, Jésus a démontré que tous ceux qui viennent à lui recevront sa bénédiction, car dans son amour et sa grâce, personne n'est exclu.[7] Jésus accueille ouvertement les nouveaux disciples toutes les fois qu'ils le recherchent.

Par conséquent, dans votre relation avec votre mari ou votre femme; ex-mari ou ex-femme; parents ou enfants; autres parents, voisins, collègues de travail ou amis, comment devenez-vous *comme de petits enfants*? Êtes-vous humble et confiant? Êtes-vous accessible et désintéressé? Devenez-vous *comme de petits enfants* dans vos relations?

En dépit du fait que, dans le cadre de notre travail, nous enseignons des techniques pour maximiser les relations, nous sommes parfois loin d'être *comme de petits enfants*. Alors que nous avons écrit au sujet de la mauvaise habitude qu'ont souvent les humains dans leurs relations — en particulier les relations proches comme avec les conjoints ou les enfants — de corriger le conjoint ou l'enfant lorsque celui-ci raconte une histoire, moi (Willie), je fais souvent de même avec Elaine quand elle raconte une histoire et que je pense que

ses faits ne sont pas tout à fait exacts. La plupart du temps, les détails qui me préoccupent dans les récits d'Elaine ne sont pas si importants que cela. Cependant, quand je l'interromps au milieu de son discours, elle ne se sent pas appréciée ni écoutée. Cela lui enlève plutôt l'envie de raconter des histoires quand je suis présent, parce que c'est désagréable et handicapant lorsqu'elle se fait constamment corriger. Dans ce cas, être *comme de petits enfants* signifie que je dois m'efforcer d'être patient, aimable et encourageant, plutôt que de dire ce que je pense quand c'est totalement inutile. En vérité, ce sont ces vertus des *petits enfants* qui renforceront les relations et, plus fondamentalement, notre condition de disciples.

IV. Conclusion

À quel point avez-vous besoin d'être comme de petits enfants aujourd'hui? Manquez-vous de patience? Manquez-vous d'humilité et de capacité à pardonner facilement? Gardez-vous rancune et ressentiment? À quel point avez-vous besoin d'être comme de petits enfants aujourd'hui?

Êtes-vous prêt à concrétiser votre engagement à grandir en Jésus et à être fortifié en tant que disciple, oubliant ce qui est en arrière et allant de l'avant en répondant à la vocation céleste de Dieu en Christ Jésus? (Philippiens 3:14)

Qui a besoin de devenir *comme un petit enfant* aujourd'hui, de manière à apporter le rire, la joie et la paix à toutes vos relations, y compris votre relation avec Jésus?

Illustration : le compte bancaire émotionnel.

Beaucoup d'entre vous ont peut-être entendu parler du concept de *compte bancaire émotionnel*. Il fonctionne comme un compte bancaire classique. Plus vous faites de *dépôts* émotionnels (patience, gentillesse, humilité, pardon) sur le compte bancaire émotionnel des personnes avec lesquelles vous êtes en relation, et en particulier de vos relations les plus proches, plus vous aurez de fonds (bonheur, joie, paix, bons sentiments) dans ces relations. L'inverse est également vrai; plus vous ferez de retraits émotionnels (impatience, disputes, critique, arrogance, contradiction), moins la relation sera riche et durable.

Notre mariage n'est pas parfait, mais nous faisons confiance à Dieu qu'il nous donne patience et gentillesse chaque jour afin de nous traiter les uns les autres de manière à lui rendre honneur et gloire. Chaque jour, nous devons demander à Dieu de nous guérir de notre âge adulte relationnel et de nous aider à devenir *comme de petits enfants*, afin de développer le type de relation conjugale qui apporte quotidiennement joie et contentement à notre foyer. Ce faisant, nous deviendrons des disciples de Jésus plus forts et plus semblables à lui.

1 Corinthiens 13:4 déclare : « L'amour est patient, l'amour est bon » (NBS). Ellen White déclare dans *Le Foyer chrétien* : « Parents, ne vous exprimez jamais d'une manière irréfléchie. Si vos enfants commettent des fautes, reprenez-les, mais avec douceur et tendresse. Chaque fois que vous criez, vous perdez une occasion précieuse de leur donner une leçon d'indulgence et de patience » (p. 425). [8]

Ellen White poursuit dans son conseil aux personnes mariées dans *Le Foyer chrétien* : « Ni le mari ni la femme ne doit chercher à dominer. Le Seigneur a posé les principes destinés à nous guider à cet égard. Le mari doit aimer sa femme comme le Christ a aimé l'Église, et il faut que la femme respecte et aime son mari (Éphésiens 5:25). Tous deux cultiveront un esprit de bonté, étant bien déterminés à ne jamais se faire de la peine ou du tort l'un à l'autre » (p. 101) .[9]

Jean le disciple bien-aimé a écrit dans 1 Jean 1:7 : « Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. »

Rappelez-vous donc les paroles de Jésus dans Marc 10:15, lorsqu'il proclama : « Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. »

L'expérience de ce vendredi après-midi à la station de lavage de Huntsville, en Alabama, m'a montré que je pourrais, en tant que pasteur consacré, faire face aux défis de la vie en étant allégé et soulagé si j'abordais mes problèmes comme une petite fille de six ans assise à l'arrière de la voiture

de son papa. La simple foi et la confiance d'un enfant peuvent redresser la situation, même face aux échecs, aux inconvénients et aux difficultés des adultes.

Nous espérons que vous prendrez la décision de demander à Jésus de vous aider à devenir *comme des petits enfants* aujourd'hui, en étant en mesure de développer chaque jour des relations sincères et authentiques qui honorent Dieu, le glorifient et démontrent que vous devenez tous les jours des disciples plus affermis.

Que Dieu vous bénisse ainsi, c'est notre prière.

Notes

1 Bible d'étude Andrews, 2010.

2 Wiersbe, Warren W., 1989, The Bible Exposition Commentary [commentaire biblique].

3 Ibid.

4 Holman New Testament Commentary: Mark [commentaire du Nouveau Testament : Marc], 2000.

5 Wiersbe, Warren W., 1989, The Bible Exposition Commentary [commentaire biblique].

6 Dictionnaire Google.

7 Holman New Testament Commentary: Mark [commentaire du Nouveau Testament : Marc], 2000.

8 White, Ellen G., *Le Foyer chrétien*, p. 425.

9 Ibid, p. 106.

Qu'est-ce que la nouveauté a à y voir ?

JEFFREY O. BROWN

Le texte

2 Corinthiens 5:17

« Londres est un mauvais endroit pour avoir une femme », a déclaré un journaliste dans un article intitulé *« Jusqu'à ce que Londres nous sépare »* (Djan 1995:34). Déclarant qu'au moins 45 % des mariages britanniques se terminent par un divorce, chiffre le plus élevé de tous les pays de l'Union européenne, Djan affirme que cette tendance affecte inévitablement les chrétiens d'ascendance africaine en Occident. « Auparavant, on disait que le mariage c'était pour la vie. Plus maintenant. Plus les Africains qui vivent à l'étranger absorbent les idées occidentales, plus leurs mariages se brisent. De l'Allemagne à l'Amérique, l'histoire est la même. En Grande-Bretagne, la communauté africaine est pratiquement en crise alors que, dans toutes les directions, leurs mariages se brisent » (voir aussi Rucibwa 1994).

L'impact du divorce a touché la culture comme l'église, et l'Église adventiste du septième jour n'en est pas sortie indemne. Tina Turner avait posé la question « Qu'est-ce que l'amour a à y voir ? » (Brady 1995), mais je pose la question : Qu'est-ce que la nouveauté a à y voir ? Il y a un texte de l'Écriture qui dit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5:17). Et alors ? À quel genre de comportement les gens peuvent-ils s'attendre lorsque des chrétiens se marient – et que se passe-t-il quand ils se séparent ? Quels idéaux de relation les chrétiens revendiquent-ils et que se passe-t-il quand ils les brisent ?

Jeffrey O. Brown, PhD, est le rédacteur adjoint du magazine Ministry et secrétaire de l'Association pastorale à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Les normes de moralité les plus élevées

Le Nouveau Testament présente les normes de moralité les plus élevées qui soient, une réalité dans laquelle le divorce n'est pas normatif. Ellen White déclare : « L'idéal offert par Dieu à ses enfants est plus élevé que la plus noble des pensées humaines. Le Dieu vivant a transcrit son caractère dans sa loi sainte. Jésus-Christ est le plus grand Éducateur que le monde ait jamais connu ; et quel est donc l'idéal qu'il offre à tous ceux qui croient en lui ? "Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait." Matthieu 5:48. Tout comme Dieu est parfait dans sa sphère d'action élevée, l'homme doit être parfait dans sa sphère humaine » (White 1913 : CEPE p. 292).

Jésus a présenté cette norme élevée d'éthique chrétienne dans ce qui est probablement sa déclaration la plus claire concernant le célibat, le mariage et le divorce :

> Les pharisiens l'abordèrent, et dirent, pour l'éprouver : Est-il

> permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque? Il répondit : N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier? Il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi. Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épouse une autre, commet un adultère. Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier. Il leur répondit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne » (Matthieu 19:3-12).

Eggerichs (2004:42) commente : « Réalisant que le mariage exigeait de la constance et du travail, les disciples se sont plaints : "Si telle est la relation, il vaut mieux ne pas se marier" (Matthieu 19:10). » Cornes (1993:125) déclare : « Les disciples de Jésus ne s'attendaient vraiment pas à entendre cela. Quand ils ont laissé échapper : "Si telle est la situation entre mari et femme [pas de divorce ni de remariage], il vaut mieux ne pas se marier" (Matthieu 19:10), ils s'attendaient sûrement à ce que le Christ dise : Non, non. Bien sûr, il est toujours préférable de se marier. » Au lieu de cela, il a répondu que le célibat est « donné » à beaucoup par Dieu et que c'est un état très honorable (Matthieu 19:11). » Bustanoby (1978:143) déclare :

> « Connaissant leurs rationalisations, Jésus disait : "Oui, je place sur vous un lourd fardeau, et tous n'obéiront pas. Mais lorsque vous désobéissez, reconnaissez que c'est un péché." Beaucoup de personnes divorcées objecteront à ce point. "Tu me places dans une position difficile", diront-ils. "Tu me dis que j'ai le choix entre me passer de me remarier — chose que je trouve difficile — ou de me remarier et commettre ainsi un péché." Je répondrai à cette objection que c'est exactement la position dans laquelle Jésus veut vous placer. Il ne le fait pas parce qu'il n'est pas sympathique, mais parce qu'il veut rendre à l'institution du mariage la dignité qu'il veut qu'elle ait. Si vous vous êtes remarié à l'encontre des directives de la Bible, marchez dans la lumière et reconnaissez que votre remariage est un péché… Confessez votre péché devant Dieu et permettez-lui de le traiter comme un péché pardonnable. Mais ne lui demandez pas d'abaisser les normes bibliques du mariage parce que vous ne voulez pas être qualifié de pécheur. »

La question peut être posée : s'il est certain que Dieu pardonnera, cela ne sera-t-il pas un encouragement à pécher? Richards (1981:83) déclare : « Les chrétiens et l'Église doivent toujours vivre dans une tension. C'est la tension entre l'idéal auquel Dieu nous appelle et le tiraillement du péché qui nous entraîne vers le réel. » Pourtant, l'expérience de la grâce rend plus obéissant, pas moins. Paul dit : « Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? » (Romains 6:1, 2) Stott (2001:51) commente : « Dans Romains 6, il [Paul] réfute la calomnie selon laquelle l'Évangile encourage le péché. »

Lloyd-Jones (1972:8, 9) déclare : « Il n'y a pas de meilleur test pour savoir si un homme prêche vraiment l'évangile du salut du Nouveau Testament que celui-ci : certains pourraient ne pas le comprendre et le méprendre comme voulant dire qu'étant sauvés par la grâce seule, peu importe ce que vous faites ; vous pouvez continuer à pécher autant que vous le souhaitez, car cela contribuera d'autant plus à la gloire de la grâce. C'est un très bon test de la prédication de l'évangile. Si ma prédication et ma présentation de l'évangile du salut ne l'exposent pas à cette incompréhension, alors ce n'est pas l'évangile. »

Des actes de miséricorde les plus profonds

Parallèlement aux normes les plus élevées de la moralité, nous trouvons les actes de miséricorde les plus profonds. La croix a ceci d'ingénieux que Dieu a trouvé le moyen d'apposer sur nous le sceau « coupable et pardonné » tout à la fois. Le défi de la chute était de savoir comment Dieu pouvait rester juste — déclarer le pécheur coupable — tout en pardonnant au pécheur. La mort d'un Sauveur sans péché a fourni la solution. « L'Éternel est lent à la colère et riche en bonté, il pardonne l'iniquité et la rébellion ; mais il ne tient point le coupable pour innocent, et il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération » (Nombres 14:18). Par la croix, Dieu s'est montré « juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3:26).

Tyner (1996:15) déclare : « La Bible nous explique souvent les choses en utilisant un schéma littéraire appelé parallélisme contrastant, dans lequel la deuxième ligne d'un verset dit exactement l'opposé de la première ligne. » L'exemple de Tyner est Romains 6:23 : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur. » 1 Jean 2:1 est un autre exemple, démontrant que bien qu'on ne puisse transiger avec les normes, la grâce ne peut pas être exclue : « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ le juste. »

La tâche de l'église est de déclarer inébranlablement que le divorce est mal. Le divorce est une destruction de l'unité de l'humanité et une déformation de l'image de Dieu, aux conséquences souvent dévastatrices pour les parents et les enfants. Le prophète rapporte : « Car je hais la répudiation, dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, et celui qui couvre de violence son vêtement, dit l'Éternel des armées. Prenez donc garde en votre esprit, et ne soyez pas infidèles » (Malachie 2:16). Foster (1987:13) commente : « Oui, Dieu hait le divorce, mais pas les divorcés. Il travaille dans les relations brisées pour guérir et pardonner. » L'Église doit proclamer avec le compositeur d'hymnes américain Frederick William Faber :

There's a wideness in God's mercy
[la miséricorde de Dieu est immense]
like the wideness of the sea;
[comme l'immensité de l'océan];
There's a kindness in his justice
[sa justice est bonté],
which is more than liberty
[plus précieuse que la liberté].
There is welcome for the sinner
[le pécheur est accueilli],
and more graces for the good
[et le juste, comblé de grâces];
There is mercy with the Savior
[le Sauveur est miséricordieux];
there is healing in his blood
[son sang apporte la guérison].
For the love of God is broader
[car l'amour de Dieu est plus vaste]
than the measure of man's mind
[que ne peut le concevoir l'esprit humain];
And the heart of the Eternal is
[et le cœur de l'Éternel]
most wonderfully kind
[est merveilleusement bon].

Les Écritures déclarent : « Nous étions tous errants comme des brebis » (Ésaïe 53:6). Cependant, ce ne sont pas les brebis qui sont abattues pour s'être égarées. « Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie. » « Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:7, 6). White (1970:15) commente : « Le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites. Il a été condamné pour nos péchés, auxquels il

n'avait pas participé, afin que nous puissions être justifiés par sa justice, à laquelle nous n'avions pas participé. Il a souffert la mort qui était la nôtre, afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne. "C'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison". » White (1969:197) déclare en outre : « Il prend plaisir à se servir de matériaux apparemment impropres à tout usage, qui ont été les instruments de Satan, pour en faire les bénéficiaires de sa grâce. »

Une différence radicale

Deux déclarations de l'Écriture jettent les bases de ce que le mariage chrétien doit être et ce qu'il ne doit pas être : « Il n'en sera pas de même au milieu de vous » (Matthieu 20:26) et « Comme je vous ai aimés » (Jean 13:34). Le but de ces déclarations, dans leur contexte, était qu'il devait exister une différence radicale entre les relations chrétiennes et celles du monde et que cette différence était unique au christianisme, car le sacrifice de Christ est sans comparaison. Garland et Garland (1986:36) déclarent :

> « Ce n'était certes rien de nouveau de dire aux maris d'aimer leurs femmes, mais cet amour a pris une nouvelle dimension lorsque la norme est l'amour du Christ pour son peuple... Le Christ a aimé par son sacrifice ; il était prêt à payer le coût suprême et à chérir l'église bien-aimée même quand elle était indigne de cet amour (Rom 5:8). Il a aimé inconditionnellement. Il a vécu les échecs de son église bien-aimée et s'est pourtant donné lui-même pour les vaincre. Tel est l'amour que le mari doit avoir pour sa femme, et c'est une exigence extraordinaire et sans parallèle dans le monde antique. »

Le chrétien a le Christ pour modèle dans le mariage et sans ce modèle, le mariage ne peut atteindre son véritable potentiel. Ellen White (1952:65) déclare : « C'est en Christ seul qu'un mariage peut être contracté dans les meilleures conditions possible... Une affection profonde, véritable et désintéressée ne s'épanouit que dans le cœur où règne le Christ. »

Le chrétien croit aux « âmes sœurs », mais il donne à ce terme un nouveau sens. Les âmes sœurs ne se trouvent pas, elles se forment ; elles ne se découvrent pas, elles se développent. White (1952:100) déclare : « De quelque soin et de quelque sagesse qu'ait été entouré un mariage, peu de couples connaissent une harmonie parfaite dès les premiers jours de leur vie à deux. L'union réelle ne se produit que dans les années qui suivent. »

Pour le chrétien, le mariage n'est pas affaire de sentiments, mais de foi. Il ne s'agit pas du cœur, mais de la tête. Il ne s'agit pas de passion, mais de principe. Il ne s'agit pas d'émotion, mais de dévotion. Il ne s'agit pas de bonheur, mais de sainteté. Il ne s'agit pas de Hollywood, mais de la Sainte Parole. Il ne s'agit pas de contentement, mais d'engagement. Powell (1974:53) déclare :

> « L'engagement d'amour, à quelque niveau que ce soit, doit être une chose permanente, une gageure pour la vie. Si je dis être ton ami, je le serai toujours, et pas tant que ou jusqu'à ce quoi que ce soit. Je serai toujours là pour toi. Le véritable amour n'est pas comme la pointe rétractable d'un stylo à bille... Je dois savoir que l'amour que tu m'offres est une offre permanente... Je ne peux me livrer à un amour temporaire, hésitant, à une offre accompagnée de tous ces petits caractères et de toutes ces notes en bas de page du contrat. »

Le mariage chrétien est inconditionnel, il n'attend rien en retour et il se sacrifie. Il est construit sur des mots tels que indépendamment, cependant, et du reste. « Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari » (Éphésiens 5:33). Achtemeier (1976:125) déclare :

> « La foi chrétienne opère souvent en l'absence de preuves, ce qui paraît ridicule au reste du monde. Elle semble souvent contredire

LES FAITS ÉVIDENTS PAR UN TÉMÉRAIRE "CEPENDANT". UNE TELLE TÉMÉRITÉ EST INHÉRENTE À NOTRE FOI, PARCE QUE NOUS AGISSONS EN NOUS BASANT SUR L'HYPOTHÈSE IRRATIONNELLE QUE DIEU LE FILS S'EST FAIT HOMME POUR VIVRE PARMI NOUS ET NOUS MISONS NOTRE VIE SUR RIEN D'AUTRE QUE L'HISTOIRE DE LA CRUCIFIXION DE CE FILS… NOUS NOURRISSONS LES NOTIONS APPAREMMENT RIDICULES QUE RIEN NE PEUT NOUS SÉPARER DE L'AMOUR DE DIEU, QU'IL FAIT CONCOURIR LES CIRCONSTANCES À NOTRE BIEN, MÊME LORSQUE NOUS SOUFFRONS OU SOMMES DANS LA DOULEUR… INSENSÉ ? EN EFFET, C'EST INSENSÉ, MAIS CEPENDANT, VRAI. »

La nouveauté est arrivée

Alors, qu'est-ce que la nouveauté a à y voir? Il y a un nouvel ordre dans les relations. Le maître est maintenant le serviteur. Le plus grand est maintenant le plus petit. Le dernier est maintenant le premier. Il n'y a plus ni Juif ni païen, ni homme ni femme, ni célibataire ni marié. Les distinctions sont toujours présentes, mais leur signification est soumise à la mission de l'église. Le choix se plie à l'appel, la préférence se soumet à la priorité et l'émotion succombe au dévouement. Il existe une tension indéniable entre notre liberté en Christ et notre dépendance à sa cause (1 Corinthiens 7:31). Nous jugeons maintenant nos actions, prenons nos décisions et évaluons nos intentions à la lumière de la manière dont elles affectent le corps. Nous ne sommes plus à nous-mêmes; nous avons été rachetés à un prix.

Il y a une nouvelle réciprocité dans les relations. Les enfants doivent toujours obéir à leurs parents, mais ceux-ci doivent à leur tour respecter leurs enfants (Éphésiens 6:1). Les femmes doivent toujours se soumettre à leurs maris, mais à leur tour, les maris doivent aimer leurs femmes comme le Christ a aimé l'église (Éphésiens 5:25). Il n'y a plus de divorce simplement pour des raisons de commodité ou de préférence. En effet, pour qu'il y ait une relation authentique, il doit y avoir une soumission mutuelle (Éphésiens 5:21).

Il y a une nouvelle désignation pour la famille. Les relations entre frères et sœurs ne sont plus définies par la fidélité à la famille ou par les liens de parenté, mais par l'engagement envers le Christ (Matthieu 12:50; Jean 19:26). L'unité de la relation conjugale devient une représentation de l'unité du corps du Christ. Les concepts de la mariée et de la formation d'une seule chair dans le mariage renvoient maintenant à l'église. C'est renversant, c'est nouveau et c'est bouleversant. Paul déclare : «Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église» (Éphésiens 5:32).

Il y a une nouvelle définition de l'amour. C'est un amour qui « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux » (Jean 13:1). C'est un amour radical qui «ne connaît aucune limite à sa persévérance, aucune fin à sa confiance, aucune diminution de son espérance; il peut survivre à tout. C'est en fait la seule chose qui subsiste quand tout le reste s'est effondré» (1 Corinthiens 13:4, traduit de la version *Phillips*). C'est un engagement à vie, sacrificiel et inconditionnel, construit sur le modèle de Jésus-Christ.

Il y a une nouvelle offensive de la grâce. Les croyants ne sont pas tenus responsables des actions passées. Dieu ne tient pas compte des temps d'ignorance, mais en Christ, nous sommes une nouvelle création. Les choses anciennes ont disparu. Toutes choses sont devenues nouvelles. Nous sommes maintenant des enfants de lumière. Nous avons crucifié la chair et abandonné les œuvres des ténèbres. Il n'y a pas de retour en arrière. Nous ne sommes pas des juifs lorsqu'il s'agit de légalisme, ni des païens lorsqu'il s'agit de libéralisme. Bien entendu, nous gardons les commandements, et nous sommes libres en Christ, certes, mais notre conduite n'est fondée ni sur un code de conduite ni sur une idée fantaisiste; elle est plutôt en réponse à la grâce généreuse et imméritée du Christ.

Amour et discipline

Nous sommes affligés de notre fornication, de notre adultère et de notre divorce avant de rencontrer le Christ. Nous sommes doublement

affligés de ces activités pratiquées depuis notre rencontre avec le Christ. Cependant, notre recours est le même. « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui » (Colossiens 2:6). Nous venons dans un profond repentir pour la honte que nous nous sommes infligée, le mal que nous avons causé à notre famille, la douleur que nous avons infligée au Christ et les reproches que nous avons fait peser sur son église. Nous ne sommes pas capricieux. Nous ne sommes pas désinvoltes. Nous ne persévérons pas dans le péché pour que la grâce puisse abonder. Nous reconnaissons trop clairement que, même si le salut est gratuit, la grâce n'a pas été bon marché. Le prix en a été la vie du Fils de Dieu. Nous sommes affligés, mais pas comme ceux qui n'ont aucun espoir. Le corps du Christ est lui aussi affligé. Lorsqu'un membre souffre, tous souffrent ensemble. Il y a du chagrin et il y a de la discipline.

Nous reconnaissons que s'il doit y avoir de l'amour, il doit y avoir de la discipline (Apocalypse 3:19). En effet, s'il n'y a pas de discipline, nous ne sommes plus des fils et des filles de Dieu (Hébreux 12:8). La présence de la grâce ne diminue en rien la pratique de la discipline. Au contraire, elle la définit. C'est maintenant une discipline infusée d'amour. White (1970:343) déclare : « [Jésus] ne blâmait pas la faiblesse humaine ; s'il dénonçait, sans crainte, l'hypocrisie, l'incrédulité, l'iniquité, il avait des larmes dans la voix en prononçant ses réprimandes les plus sévères. » Ainsi, « L'amour chrétien est lent à censurer, prompt à discerner les signes de la repentance, prêt à pardonner, à encourager, à remettre et à raffermir sur le chemin de la sainteté la personne qui s'égare » (White 1970:458).

Nous subissons les conséquences de nos actes, la suppression de nos privilèges et la restriction de nos libertés. Nous nous soumettons au corps, comme à Christ. Notre réconciliation avec notre conjoint peut maintenant avoir été mise en péril. Notre éligibilité à l'adhésion à l'église peut maintenant avoir été affectée. Notre liberté de nous remarier peut maintenant avoir été enlevée. Avec un cri d'angoisse, nous déclarons : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe! » Avec un regard de foi, nous nous soumettons : « Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22:42).

Nous nous engageons à atteindre des sommets sans précédent en matière de sainteté, de pureté et d'obéissance. C'est un haut niveau d'engagement. Il supplante l'ancien. C'est une meilleure alliance. Elle est construite sur de meilleures promesses (Hébreux 8:6). C'est une voie plus excellente (1 Corinthiens 12:31).

La loi et la grâce

Ils jouaient pour une place en finale de la coupe du monde 2010 en Afrique du Sud. L'Égypte, six fois championne d'Afrique, affrontait les Minnows d'Algérie qui cherchaient à assurer leur place pour la première fois en Coupe du monde en vingt-quatre ans. Incroyablement, les phases de groupes de la compétition laissèrent la paire inséparable au sommet de leur groupe avec le même nombre de points, la même différence de buts, le même nombre de buts marqués et le même record de confrontations. Les deux équipes furent forcées de s'affronter dans un match unique d'élimination à Khartoum. Que se passe-t-il quand il y a une impasse ?

Que se passe-t-il lorsque le péché a atteint son apogée et que le salut a accompli son excellence ? En d'autres termes, que se passe-t-il en cas d'égalité ? Dans l'économie de Dieu, il n'est pas nécessaire de jouer les séries éliminatoires. La confrontation a déjà eu lieu. Il y a deux mille ans, sur une colline lointaine, se dressait une vieille croix raboteuse. La loi et la grâce se sont rencontrées face à face et le résultat a été incroyable. Au lieu de rivaliser, elles se sont embrassées. White (1973:107) déclare : « La grâce de Dieu et la loi de son royaume sont en parfaite harmonie ; elles vont de pair. » Le psalmiste est encore plus intime : « La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent » (Psaume 85:10). Il n'y a pas de gagnants ou de perdants ; c'est un résultat gagnant-gagnant. Tel est le résultat que nous devons chercher à imiter.

La vie et l'enseignement de Jésus ont défié toute prédictibilité. Certains se sont réjouis des normes strictes de Jésus : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » (Matthieu 5:27, 28). Pourtant,

lorsqu'une femme fut prise en flagrant délit d'adultère, ils ne s'attendaient pas à l'entendre dire : « Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus » (Jean 8:11). Les conservateurs voulaient la loi ; les libéraux voulaient la grâce. Jésus pratiquait les deux. Il a élevé la loi à une hauteur inégalée et il a étendu la grâce à une largeur inégalée. L'église doit agir de même. « Le pouvoir de l'agneau peut pardonner des promesses non tenues, des rêves brisés, des cœurs brisés, une erreur, une faute, une erreur de mémoire, une erreur de comportement – oui, même une affaire extraconjugale » (Brown 2001:169, 170).

Les Écritures exigent le sens le plus élevé du devoir et expriment les plus profonds sentiments de miséricorde. Elles définissent les principes d'obéissance les plus exigeants et montrent les actes de pardon les plus impressionnants. Elles prêchent le code de loi le plus strict et pratiquent la forme de grâce la plus abondante. Si vous avez travaillé toute la journée, vous recevez un salaire et si vous n'avez travaillé que la dernière heure de la journée, Jésus vous paye le même salaire (Matthieu 20:12). Cela ne semble ni juste ni équitable. Pas étonnant que cela dérangeait les gens.

Nelson (1998:100) dit que c'est scandaleux ; mais « aussi scandaleuse que soit sa grâce, aussi inlassable est son amour. » Spurgeon (1976:27, 28) pense que c'est incroyable : « La fiction n'aurait pu le concevoir. Dieu lui-même l'a ordonné ; ce n'est pas une chose qui puisse être imaginée. » Lucado (1986:91) dit que c'est stupéfiant : « On ne peut s'empêcher d'être quelque peu stupéfié par l'inconcevabilité de tout cela. Pourquoi Jésus se tient-il sur la colline la plus aride de la vie et m'attend-il les bras étendus et les mains percées de clous ? C'est une «grâce folle et sainte». Un type de grâce indéfendable par la logique. Mais alors, je suppose que la grâce n'a pas à être logique. Si c'était le cas, ce ne serait pas la grâce. »

L'espoir et l'amour

Nous ne pouvons connaître toutes les circonstances d'une rupture conjugale. Ellen White (1888:296) a écrit à un homme qui envisageait de divorcer :

> En ce qui concerne le divorce, je ne suis pas prête à m'exprimer… Vous m'avez demandé si je pensais, si votre femme vous quittait, que vous devriez vous remarier… Mais je ne suis pas tout à fait prête à émettre un quelconque jugement… Mon esprit est tellement occupé qu'il ne m'est pas possible d'examiner cette question épineuse du mariage et des divorces [sic]. J'aimerais pouvoir vous aider, mais je crains que cela ne soit pas possible.

Que j'aie ou pas toute la connaissance, le plus important est que j'ai l'amour (1 Corinthiens 13:2). Sahlin et Sahlin (1997:142) déclarent : « Pour être un témoin fidèle de la miséricorde et de la justice de Dieu, il n'est pas nécessaire d'avoir une réponse définitive ni parfaite aux questions de théologie ou d'éthique sociale. » Il est cependant nécessaire que nous « devenions une communauté de guérison et d'espoir pour ceux qui font face au déchirement de leur mariage. » Même si nous agonisons de culpabilité, nous ne nous excusons pas pour la grâce. Elle gouverne nos motivations, propulse nos actions et crée des communautés d'acceptation en dépit de circonstances incertaines.

Que l'on emprunte la voie du célibat ou celle du mariage, Dieu nous appelle à avoir un esprit résolu et déterminé, à être des disciples fervents et à nous engager sans réserve. Que nous soyons célibataires ou mariés, notre message est un message de normes les plus strictes et de grâce la plus abondante ; de sainteté la plus élevée et de pardon le plus important ; de pureté parfaite et de miséricorde merveilleuse. C'est radical ; c'est prodigieux ; et c'est nouveau.

Bibliographie

Achtemeier, Elizabeth, 1976, *The Committed Marriage* [Le mariage engagé], Philadelphia, PA: Westminster Press.

Brady, Bryanna, 1995, "Review of *What's Love Got To Do With It*" [Critique de Qu'est-ce que l'amour a à y voir], *Journal of Criminal Justice and Popular Culture*, 3 (3):78–82.

Brown, Jeffrey, 2001, *Single and Gifted: Making the Most of Your Singleness* [Célibataire et doué : tirer le meilleur de votre célibat], Grantham, UK: Autumn House.

Bustanoby, André, 1978, *But I Didn't Want a Divorce* [Mais je ne voulais pas un divorce], Grand Rapids, MI: Zondervan.

Cornes, Andrew, 1993, *Divorce and Remarriage: Biblical Principles and Pastoral Practice* [Divorce et remariage : principes bibliques et pratique pastorale], London: Hodder and Stoughton.

Djan, K. D, 1995, « Till London Do Us Part » [Jusqu'à ce que Londres nous sépare], *New African* 330 (May):34.

Eggerichs, Emmerson, 2004, *Love and Respect* [Amour et respect], Nashville, TN: Integrity Publishers.

Foster, Gayle, 1987, *Life after Divorce* [La vie après le divorce], Boise, ID: Pacific Press.

Garland, David and Diane Garland, 1986, *Beyond Companionship: Christians in Marriage* [Au-delà de la camaraderie : les chrétiens dans le mariage], Philadelphia, PA: Westminster Press.

Lloyd-Jones, D. Martyn, 1972, *Romans: The New Man, An Exposition of Chapter 6* [Romains : le nouvel homme, un exposé du chapitre 6], Edinburgh: Banner of Truth.

Lucado, Max, 1986, *No Wonder They Call Him the Savior* [Pas étonnant qu'ils l'appellent le Sauveur], Portland, OR: Multnomah Press.

Nelson, Dwight, 1998, *Outrageous Grace: Finding a Forever Friendship with God* [Grâce scandaleuse : trouver une amitié éternelle avec Dieu], Boise, ID: Pacific Press.

Powell, John, 1974, *The Secret of Staying In Love* [Le secret pour rester amoureux], Allen, TX: Argus Communications.

Richards, Larry, 1981, *Remarriage: A Healing Gift from God* [Remariage : un don salutaire de Dieu], Waco, TX: Word Inc.

Rucibwa, Naphtal, 1994, "Family, Divorce, and Remarriage in Africa" [Famille, divorce et remariage en Afrique], In *Uphold That Which Is Good: Papers. From the Pan African Consultation on the Family* [dans Soutenir ce qui est bien : journaux. De la consultation panafricaine sur la famille], University of Eastern Africa Baraton, September 1992, 119–121. Silver Spring, MD: Family Ministries, Department of Church Ministries, General Conference of Seventh-day Adventists.

Sahlin, Monte and Norma Sahlin, 1997, *A New Generation Of Adventist Families* [Une nouvelle génération de familles adventistes], Lincoln, NE: Center for Creative Ministries.

Spurgeon, Charles, 1976, *All of Grace* [Toute la grâce], Grand Rapids, MI: Baker Book House.

Stott, John, 2001, *The Incomparable Christ* [Le Christ incomparable], Downers Grove, IL: InterVarsity Press.

Tyner, Stuart, 1996, *The Colors of Grace In Our Homes* [Les couleurs de la grâce dans nos foyers], Lincoln, NE: AdventSource.

Van Leeuwen, Mary, 1990, *Gender and Grace* [Le genre et la grâce], Downers Grove, IL: InterVarsity Press.

White, Ellen, 1888, *Manuscript Releases*, Vol. 13. Washington, D.C.: Ellen G. White Estate.

_____, 1913, Counsels to Parents, Teachers, and Students [Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants], Mountain View, CA: Pacific Press.

_____, Le Foyer chrétien.

_____, Les Paraboles de Jésus.

_____, Jésus-Christ.

_____, 1973, *God's Amazing Grace* [La grâce étonnante de Dieu], Washington, D.C.: Review and Herald.

Adapté du livre de Jeffrey Brown, *« Divore and Remarriage: When Guilt Collides with Grace »,* dans Maier, Rudi (Ed.), 2015, Church and Society : Missiological Challenges for the Seventh-day Adventist Church. Berrien Springs, MI : Andrews University Press (587-605).

La bénédiction de faire des disciples

CLAUDIO ET PAMELA CONSUEGRA

Le texte
MATTHIEU 5:1-11

Quel sermon c'était en effet! L'étroite plage au bord de la mer de Galilée n'était pas suffisante pour accueillir tous ceux qui s'étaient rassemblés pour entendre Jésus. En plus des foules habituelles des villes de Galilée, il y avait aussi des habitants de Judée et même de Jérusalem, et d'autres du sud et de l'ouest d'Israël. Parce qu'il n'y avait même pas de place debout pour accueillir l'immense foule, Jésus conduisit ses auditeurs sur le flanc de la montagne qui surplombe ce plan d'eau bien-aimé. Atteignant un endroit plat où tout le monde pouvait se rassembler, il s'assit, et les disciples et la multitude firent de même.

Le sermon de Jésus était destiné à enseigner à ceux qui étaient rassemblés les bases de la manière de devenir disciple dans son royaume. Les Béatitudes sont le manuel d'instruction du Christ pour le discipulat. Les Béatitudes vous enseigneront les compétences les plus importantes pour faire face à votre problème spirituel le plus difficile : vous-même! Elles constituent les règles de base pour ceux qui veulent suivre le Christ. Et dans l'esprit de Jésus, la première étape en vue de devenir disciple se trouve dans la première Béatitude :

Claudio Consuegra, DMin, est directeur du Département des Ministères de la Famille de la division nord-américaine des adventistes du septième jour, Columbia, Maryland, États-Unis.

Pamela Consuegra, PhD, est directrice adjointe du Département des Ministères de la Famille de la division nord-américaine des adventistes du septième jour, Columbia, Maryland, États-Unis.

1. Heureux les pauvres en esprit (Matthieu 5:3)

La défaite n'est pas une langue que la plupart d'entre nous souhaiteraient parler couramment. Seules les personnes qui se débattent pour sortir de l'alcoolisme, de la toxicomanie, de l'esclavage sexuel ou des troubles de l'alimentation semblent pouvoir parler cette langue avec aisance. Si vous visitez n'importe quel groupe de soutien pour toxicomanes en sevrage, vous entendrez souvent le jargon de la défaite résonner dans leurs témoignages et leurs confessions. Si vous passez du temps avec des membres des Alcooliques anonymes, de Chrétiens en récupération, ou de tout autre groupe lié au programme en douze étapes, vous entendrez des gens reconnaître leur échec. Cette admission est généralement la première étape requise dans tout processus de récupération en douze étapes et elle ressemble généralement à ceci : « Nous admettons que nous sommes impuissants, que nos vies sont devenues ingérables. »

Dans les Béatitudes, Jésus n'énonce pas douze étapes — il n'en a que huit — et les Béatitudes ne sont pas destinées aux alcooliques ou aux toxicomanes; elles s'adressent à ceux qui veulent être ses disciples. Cela dit, Jésus commence au même point que les programmes de rétablissement créés par l'homme. Il nous demande de reconnaître que nous sommes impuissants à apporter quelque changement à nos vies par nos propres efforts. Jésus dit que vous commencez par la pauvreté d'esprit.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Jésus ne commence pas par ce que nous pensons de Dieu ou de la religion. Jésus veut que nous commencions par ce que nous pensons de nous-mêmes.

Jésus commence ses instructions pour devenir disciple en prononçant une bénédiction sur ceux qui ont découvert la misère de l'âme. « Ouvrez les yeux », dit Jésus. « Voyez-vous tel que vous êtes. Voyez-vous comme Dieu vous voit. Sachez que vous êtes pauvre, mendiant, un sans-le-sou spirituel dans le royaume. » La vie de disciple ne commence que lorsque nous atteignons notre limite.

Nous pouvons maintenant passer à la deuxième étape vers la vie de disciple.

2. Heureux les affligés (Matthieu 5:4)

À quoi Jésus pouvait-il bien penser quand il dit que la deuxième caractéristique d'un vrai disciple est la capacité à s'affliger ? Jésus a déjà dit que les disciples doivent être « pauvres en esprit ». Mais maintenant, il semble qu'en plus d'être pauvres, les disciples doivent aussi être affligés. Jésus insiste sur le fait que ceux qui éprouvent un sentiment de perte profond et douloureux, comme ceux qui ont pleuré la mort d'un être cher, peuvent devenir ses véritables disciples.

Le type d'affliction que Jésus bénit dans la seconde Béatitude est enraciné dans la pauvreté d'esprit qu'il bénit dans la première. Seuls ceux qui sont arrivés au bout d'eux-mêmes savent vraiment ce pour quoi ils sont affligés. Après avoir vu qui nous sommes devant Dieu, nous sommes appelés à pleurer ce que nous voyons. Il ne nous suffit pas de reconnaître que nous sommes des pécheurs, nous devons nous affliger de cette situation.

Mais, en fin de compte, qu'est-ce que l'affliction ? C'est la prise de conscience que l'échec, le péché et la culpabilité ne peuvent être traités qu'en les considérant avec le sérieux qu'ils méritent. Cette Béatitude insiste sur le fait que le véritable disciple se manifeste lorsque nous sommes perturbés par notre propre péché !

Mais attendez une minute, il y a également de bonnes nouvelles dans cette Béatitude. La Béatitude dit : « Heureux les affligés, car ils seront consolés ! »

« L'affliction dont il s'agit ici est celle que cause le sentiment intime du péché. Jésus dit : "Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi." Jean 12:32. En contemplant Jésus sur la croix, on saisit mieux la corruption et la culpabilité de l'homme. C'est le péché qui a frappé et cloué au bois le Seigneur de gloire. Le pécheur reconnaît que, malgré la tendresse inconcevable dont il n'a cessé d'être entouré, sa vie entière a été faite d'ingratitude et de révoltes. Il s'est détourné de son meilleur Ami, il a méprisé le don le plus précieux du ciel. Il a personnellement crucifié à nouveau le Fils de Dieu dont un sombre abîme le sépare, et, le cœur meurtri, il gémit et se lamente. Voilà l'affligé qui sera consolé. Dieu nous révèle notre indignité pour que nous nous réfugiions auprès du Sauveur qui nous délivrera de l'esclavage du péché et nous fera jouir du bonheur et de la liberté des enfants de Dieu. Quand notre cœur sera réellement brisé par le remords, nous pourrons alors nous jeter au pied de la Croix et nous y décharger de tous nos fardeaux. » [1]

« Tous ceux qui sont conscients de leur profond dénuement spirituel trouveront justification et force en regardant à Jésus. Il leur dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos." Matthieu 11:28. Il nous invite à échanger notre misère contre les richesses de sa grâce. Nous ne méritons pas l'amour de Dieu, mais Jésus-Christ, notre avocat, se charge de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. Si sombre qu'ait pu être notre passé, si décourageant que soit le présent, si nous nous approchons de Jésus tels que nous sommes, faibles, privés de soutien ou désespérés, le Sauveur compatissant viendra au-devant de nous. Il nous entourera de ses bras avec amour, pour nous présenter au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant. Il intercédera pour nous auprès de lui en disant : "J'ai pris la place du pécheur, n'abaisse pas les regards sur cet enfant prodigue, mais regarde à moi." Si Satan nous accuse à grands cris en dévoilant notre péché et en nous

revendiquant comme sa proie, sachons que le sang du Christ plaide avec une puissance plus grande encore pour nous arracher à lui. » [2]

3. Heureux ceux qui sont doux (Matthieu 5:5)

Dans la Bible, la douceur a peu à voir avec nos relations avec les autres et beaucoup à voir avec notre relation avec Dieu. La douceur est avant tout une attitude que nous adoptons en présence de Dieu. La douceur est l'abandon, l'abdication et une obéissance soumise, mais pas celle que les faibles expriment aux personnes plus fortes et plus puissantes. La douceur, c'est se prosterner devant Dieu. C'est l'abandon de la volonté propre à la volonté de Dieu. C'est l'abdication de l'autonomie à l'autorité de Dieu. C'est l'engagement des pauvres en esprit et des cœurs brisés à céder le contrôle à Dieu.

4. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice (Matthieu 5:6)

La quatrième étape vers la condition de disciple est la suivante : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! » (Matthieu 5:6.)

De temps à autre, nous rencontrons des gens qui sont réellement « fous » dans leur marche avec Dieu. Ils sont avides de sa présence. Ils sont profondément, indubitablement « amoureux » de lui. Ils réservent le meilleur d'eux-mêmes pour leur relation avec leur Seigneur. Mais de telles rencontres sont toujours déroutantes pour nous. Nous tombons sur un croyant qui a le feu au ventre et cela nous rend nerveux. Nous tombons sur un chrétien qui a un sentiment constant de zèle réprimé — une ferveur qui se répand en adoration, en témoignage ou en quelque œuvre extravagante — et nous nous sentons étrangement menacés. Nous trouvons l'ardeur de cette personne attrayante, mais suspecte. Nous voulons demander : « Pourquoi êtes-vous si passionné par Dieu ? » Mais nous craignons qu'en posant la question nous n'en disions plus sur nous-mêmes que nous ne voudrions.

Vous rappelez-vous des paroles du Psaume 42:1-2: «Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. » De quoi David parle-t-il ici ? Je connais des choses sur Dieu. J'essaye même de lui être obéissant. Mais je dois avouer que je suis rarement haletant à l'expectative de le retrouver. Je ne me sens guère aride sans sa présence.

Nous examinons l'expérience de David et trouvons sa profonde aspiration, son désir ardent de Dieu, déconcertant et profondément culpabilisant. Nous voulons nous-mêmes un peu de feu. Vous et moi pourrions faire bon usage d'une bonne dose de passion pour les choses de Dieu. Bienvenue à la quatrième Béatitude.

Quand on y pense, les Béatitudes sont structurées comme une montagne. La première moitié de la vie de disciple implique une ascension — nous détourner de l'abîme du moi et entreprendre la longue et difficile ascension de la montagne jusqu'au sommet de Dieu. Nous arrivons enfin au sommet des Béatitudes. Heureux ceux qui aspirent aux choses de Dieu.

5. Ayez pitié (Matthieu 5:5)

Les quatre premières Béatitudes constituent une longue et pénible montée loin de nous-mêmes et vers Dieu. Étape après étape laborieuse — de la pauvreté à l'affliction, à la douceur, puis à la faim et à la soif — nous escaladons la « Montagne du disciple » en la présence de notre Seigneur. À chaque étape, nous abandonnons le moi un peu plus loin en arrière et nous nous rapprochons d'autant du royaume de l'Esprit. Finalement, avec la faim et la soif, nous arrivons au sommet de l'expérience spirituelle. Nous nous dressons au sommet de la montagne, haletants pour Dieu, amoureux de ce qu'il aime.

Cependant, à peine ces mots jaillissent-ils de nos lèvres que Jésus nous renvoie dans la plaine de l'existence ordinaire. Il refuse de laisser ses disciples construire des abris dans les nuages. « Votre voyage n'est qu'à moitié accompli », semble nous dire Jésus.

Au beau milieu de ces instructions sur la vie du disciple, Jésus change de direction. Tout alpiniste vous dira que la descente est la partie la plus dangereuse de l'ascension. Plus d'alpinistes commettent des erreurs fatales en descendant qu'en montant. Il en va de même de la vie du disciple. Soyez donc prudents. Nous sommes sur le point de redescendre. « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront la miséricorde ! » (Matthieu 5:7)

De quelle miséricorde Jésus parle-t-il ? La miséricorde est la compassion. C'est une vulnérabilité du cœur aux besoins des autres. C'est une volonté de faire une pause dans nos agendas chargés et nos entreprises très personnelles pour entendre les cris des gens, être émus par ces cris et agir avec compassion. La miséricorde est une volonté de s'identifier à la souffrance des autres, de se mettre à la place des gens qui souffrent et de s'associer à leur sort.

La miséricorde est un verbe, et il a été le mieux prononcé par le Bon Samaritain. Jésus a raconté cette histoire parce qu'un expert en religion, qui était assez intelligent pour savoir que « aimer son prochain » était au cœur de la loi, ne comprenait pas ce que ces mots signifiaient. Jésus voulait faire comprendre qu'aimer son prochain signifiait être miséricordieux envers quiconque était dans le besoin. Nous devons noter plusieurs aspects de la miséricorde dans cette histoire.

A. *La miséricorde requiert des yeux qui voient*. Tous ont vu l'homme dans le fossé. Le prêtre l'a vu (v. 31). Le Lévite l'a vu (v. 32) Le Samaritain l'a vu (v. 33). Mais alors que le prêtre et le lévite y ont vu un inconvénient, le Samaritain s'est vu à la place de cet homme, blessé et ayant besoin d'aide.

B. *La miséricorde requiert un cœur compatissant.* Tous les trois ont été touchés par ce qu'ils ont vu. Le prêtre et le lévite ont été poussés à passer de l'autre côté de la route. Ils ont été repoussés à la vue de cet amas sanglant et battu. Le Samaritain fut ému de « compassion » (v. 33). Des yeux ouverts doivent être connectés à un cœur qui ressent de la compassion.

C. *La miséricorde requiert des mains qui agissent.* Le prêtre et le lévite avaient des pieds qui agissaient. Ils ont accéléré leur pas et se sont dépêchés de passer outre à cet étranger ensanglanté. Mais seul le Samaritain était disposé à se salir les mains pour montrer sa miséricorde. Ses mains ont bandé le blessé, versé du vin et de l'huile sur ses blessures et l'ont hissé sur l'âne. Des mains samaritaines ont porté cette victime jusqu'à une chambre louée, lui ont donné du bouillon et lui ont posé des compresses froides sur le front. Des mains samaritaines ont retiré de l'argent d'une bourse et ont conclu un accord avec l'aubergiste. Aux yeux qui prennent note et au cœur qui a compassion, il faut ajouter des mains qui agissent, pour que la miséricorde puisse se manifester.

6. L'authentique (Matthieu 5:8)

Dès que nous apprenons à être miséricordieux et avant de pouvoir passer à la pratique de la paix, Jésus insiste pour que nous passions quelque temps à réfléchir à la pureté. « Heureux ceux qui ont le cœur pur » (Matthieu 5:8).

Dans la Bible, nous trouvons au moins trois types de pureté. L'une est la pureté cérémonielle. Un autre type de pureté est la pureté morale. David en a parlé quand il a plaidé avec Dieu : « Crée en moi un cœur pur » (Psaume 51:10). Mais la Bible contient un troisième sens pour la pureté — une définition qui n'est pas aussi commune ni aussi évidente que la pureté cérémonielle et morale, mais qui est plus utile pour nous aider à comprendre la sixième Béatitude. Elle a à voir avec la pureté du motif et repose sur la notion d'intégrité.

En fait, c'est ainsi qu'Ellen White la mentionne dans *Heureux ceux qui* où elle écrit que cette pureté « implique la loyauté dans les mobiles les plus secrets de l'âme, l'humilité, le désintéressement, la candeur enfantine » (p. 28).

Je pense que nous aimons trop nos masques pour nous en débarrasser au profit de la pureté. Mais je me demande combien d'entre nous sont des personnes différentes à l'intérieur de celles que nous prétendons être à l'extérieur. Je me demande quelle contradiction il y a entre qui nous sommes derrière les portes closes de nos

maisons et qui nous sommes dans le hall d'entrée et sur le banc de l'église. Je me demande combien d'entre nous portent leurs masques publics si bien en place que personne ne soupçonne les démons intimes qui font rage à l'intérieur.

7. Donnez une chance à la paix (Matthieu 5:9)

Que veut dire Jésus quand il dit : « Heureux ceux qui procurent la paix » ? Certaines personnes vous diront que Jésus veut des disciples qui sont du genre faciles à vivre, des gens de nature sympathique qui s'entendent bien avec tout le monde. Jésus suggère-t-il que les disciples ne sont jamais contrariés ou en colère ? Ceux qui procurent la paix sont-ils des personnes qui veulent la paix à tout prix, qui accepteront l'indignité quelle qu'elle soit, et qui s'efforceront d'éviter les conflits ?

Voici ce qui est clair : Jésus nous appelle à prendre la paix au sérieux, mais à bien réfléchir au moment et à l'endroit où nous engageons la paix. Ce n'est pas la paix en nous-mêmes ni même la paix avec Dieu qui intéresse Jésus ici, mais la paix avec les gens qui nous entourent. Ceux qui font preuve de compassion (miséricorde) et d'intégrité (pureté) dans leurs relations avec les autres sont maintenant appelés à établir et à maintenir la paix dans ces relations.

Jésus ne nous demande pas de nous entendre avec tout le monde. Mais il nous dit que nous devons protéger et préserver certaines relations. Même si nous avons toujours des ennemis (Matthieu 5:43-47), il existe certains types de relations dans lesquelles les disciples du Christ doivent non seulement vouloir la paix, mais aussi la générer.

Procurer la paix ne consiste pas à refuser de prendre les armes contre des personnes que vous ne connaissez même pas. Cela ne signifie pas que vous fuyez un conflit chaque fois que celui-ci dresse son odieuse tête. Nous procurons la paix dans le contexte de nos relations les plus intimes. C'est une caractéristique que nous démontrons lorsque les relations sont rompues, lorsque l'aliénation menace, lorsque nous devons choisir entre rejeter et nous réconcilier avec une personne que nous aimons.

La vérité est que même les relations chrétiennes sont une affaire compliquée. Comme pour Jésus et ses disciples, il y a des moments où nous ne comprenons pas ceux qui nous sont chers. Parfois, les déceptions et les frustrations menacent de submerger les sentiments affectueux. Parfois, nous sommes profondément blessés par ceux-là mêmes que nous aimons profondément. Dans chaque relation, un petit conflit doit tomber. Et certains conflits mèneront les relations à la croisée des chemins où des choix doivent être faits. Allons-nous choisir de pardonner ou de garder rancune ? Allons-nous choisir de nous excuser ou de rationaliser ? Allons-nous prendre des mesures pour nous réconcilier ou rejeter ?

8. Heureux serez-vous quand on vous persécutera (Matthieu 5:10-12)

Nous arrivons à la fin du manuel de Jésus pour les disciples. On pourrait penser qu'à ce stade, Jésus promettrait une grande récompense à ceux qui sont parvenus aussi loin. Au lieu de cela, on nous promet quasiment la persécution. Ce doit être particulièrement important, parce que Jésus fait plus de commentaires sur le sujet de la persécution que sur tout autre attribut dans les Béatitudes. En fait, lorsqu'un verset suffit pour couvrir des sujets tels que la justice et la miséricorde, Jésus prend trois versets pour parler de persécution.

On peut répéter le chant des enfants : « Les bâtons et les pierres peuvent me briser les os, mais les mots ne me feront jamais de mal. » Mais le verset 11 dit clairement que les mots peuvent faire du tort et que la persécution prend souvent des formes verbales.

Maintenant, il est temps d'examiner qui persécute le disciple. La persécution peut venir et vient des non-croyants. Mais la mauvaise nouvelle que je dois vous annoncer ici est que la persécution est plus souvent une besogne interne. Bien qu'il y ait eu des périodes dans

l'histoire où des ennemis séculiers ont persécuté des croyants, ces moments ont été rares. Le plus souvent, les persécutions subies par le peuple de Dieu ont des origines un peu plus proches de lui.

Remarquez la Béatitude : « car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » Qui est le « on » ? Qui a persécuté les prophètes ? Jésus répond précisément à cette question plus tard dans le livre de Matthieu : « Vous [scribes et pharisiens] bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes, et… vous dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes » (Matthieu 23:29-31).

Ce n'étaient pas les Babyloniens, ou les Ninivites, ou les Égyptiens, ou les Philistins qui avaient persécuté les prophètes. Ce n'étaient pas des étrangers ni les grands prêtres des religions païennes qui avaient ridiculisé, calomnié, emprisonné et parfois tué les porte-parole de Dieu. C'étaient les compatriotes des prophètes, leurs voisins, les membres de leur famille, des gens qui se prosternaient devant le même Dieu et adoraient dans le même temple.

Aussi difficile qu'il soit de l'accepter, la persécution que les disciples sont appelés à endurer viendra de personnes que nous connaissons, de personnes avec lesquelles nous adorons, de personnes qui se disent également religieuses. La personne derrière le masque du bourreau peut très bien être une personne que nous pensions être un ami. Ce ne sont pas des étrangers déterminés à détruire la foi que nous devrions craindre le plus. Ce sont ces gens avec lesquels nous rompons le pain. Ce sont eux qui sont les plus susceptibles de nous briser le cœur.

Maintenant, ceci n'est pas une invitation à la paranoïa. Je ne vous encourage pas à garder un œil suspicieux sur votre frère ou votre sœur membre d'église, je ne vous avertis pas non plus contre vos relations les plus proches parce qu'ils pourraient vous blesser par la suite. Ce que je dis c'est qu'un engagement sérieux envers le Christ ne tranche pas seulement entre croyants et incroyants — l'église et le monde — mais entre ceux qui aspirent à être comme le Christ et ceux qui considèrent un christianisme occasionnel comme suffisant.

Si Jésus était venu à notre époque, ce ne sont pas les pharisiens qui l'auraient crucifié. Cela aurait été nous ! Nous aurions trouvé Jésus et ses paroles dures tout aussi menaçants, tout aussi effrayants que les avaient trouvés les chefs religieux de son époque. Rappelez-vous les paroles de Paul : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus Christ seront persécutés » (2 Timothée 3:12).

Alors, comment réagissons-nous à cette persécution ? Nous pouvons « nous réjouir et être dans l'allégresse » lorsque nous sommes persécutés. La souffrance est un moyen par lequel Dieu peut apposer son approbation sur nos vies. Quand l'ennemi de Dieu me persécute, je sais que c'est parce que je ressemble un peu plus à Jésus, je sens un peu plus comme Jésus, j'agis un peu plus comme Jésus, je suis un peu plus comme Jésus. En voilà une raison de célébrer !

Regarder ceux que vous aimez se retourner contre vous et continuer à les aimer. Entendre des personnes en qui vous avez confiance, vous calomnier et vous dénigrer et réagir avec bienveillance. Voir votre crédibilité ébranlée et votre témoignage ridiculisé, mais refuser pourtant la vengeance, en faisant confiance à Dieu plutôt qu'à vous-même. Lorsque vous pouvez répondre à la persécution en agissant ainsi, vous incarnez le caractère que Jésus veut construire en ses disciples. Et vous pouvez vous réjouir et être dans l'allégresse, car vous êtes en bonne compagnie. Beaucoup d'hommes et de femmes pieux ont souffert pour la cause de la justice. Et beaucoup ont trouvé dans le creuset de la douleur le courage de manifester un caractère chrétien. Si vous en faites partie, considérez que vous êtes béni. Le royaume des cieux appartient à des gens comme vous.

Notes

[1] Ellen G. White, *Heureux ceux qui*, p. 17, 18.

[2] Ellen G. White, *Heureux ceux qui*, p. 17.

Choisis pour servir

TRAFFORD FISCHER

Le texte
1 Pierre 2:9, 10

Larry était chauffeur de camion, mais son rêve de toujours était de voler. À la fin de ses études secondaires, il rejoint l'armée de l'air dans l'espoir de devenir pilote. Malheureusement, sa mauvaise vue le disqualifia. Il dut donc se contenter de regarder les autres piloter les avions de chasse qui sillonnaient les cieux au-dessus de sa cour. Alors, assis là dans sa chaise de jardin, il rêvait de la magie de voler.

Puis un jour, Larry eut une idée. Il se rendit au magasin de surplus de l'armée et de la marine locale et acheta un réservoir d'hélium et quarante-cinq ballons météorologiques. Il ne s'agissait pas de vos ballons de fête aux couleurs vives, mais de sphères robustes mesurant 2 mètres 40 de diamètre lorsqu'elles étaient complètement gonflées.

De retour dans sa cour, Larry utilisa des sangles pour fixer les ballons à sa chaise de jardin. Puis il ancra la chaise au pare-chocs de sa jeep et gonfla les ballons à l'hélium. Ensuite, il emballa des sandwichs, des boissons, une caméra, une radio CB, un parachute et un fusil à plombs, pensant qu'il n'aurait qu'à faire éclater quelques ballons quand il voudrait revenir sur terre.

Trafford Fischer, DMin., est directeur du Département des Ministères de la Famille de la division du Pacifique Sud à Sydney, NSW, Australie.

Ses préparatifs terminés, Larry s'assit sur sa chaise et ses amis coupèrent la corde d'ancrage. C'était le 2 juillet 1982. Son plan était de profiter d'un peu de temps de vol, puis de revenir en flottant tranquillement jusqu'à terre. Mais les choses ne se passèrent pas tout à fait ainsi.

Quand Larry coupa la corde, il ne flotta pas tranquillement; il fusa vers le ciel comme s'il avait été tiré par un canon ! Il ne monta pas non plus de quelques centaines de mètres. Il grimpa et grimpa, jusqu'à se stabiliser enfin à un peu plus de 4800 mètres! À cette hauteur, il pouvait difficilement risquer de dégonfler l'un des ballons, de peur de déséquilibrer la charge et de véritablement voler! Il dériva donc lentement au-dessus de Long Beach et traversa le couloir d'approche principal de l'aéroport de Long Beach. Au bout de 45 minutes dans le ciel, il tira sur plusieurs ballons, puis fit tomber accidentellement son pistolet à plombs par-dessus bord. Il descendit lentement jusqu'à ce que les câbles pendants des ballons restent accrochés à une ligne électrique, provoquant une panne d'électricité de 20 minutes dans un quartier de Long Beach. Larry parvint finalement à atterrir.

Dès qu'il eut touché terre, il fut arrêté. Mais, alors qu'il était emmené, menottes aux poignets, un journaliste de télévision lui cria : « M. Walters, pourquoi l'avez-vous fait? » Larry répondit nonchalamment : « C'était quelque chose que je devais faire. Cela faisait vingt ans que j'en rêvais, et si je ne l'avais pas fait, je pense que j'aurais fini à l'hôpital psychiatrique. »

Quel souvenir laisserez-vous ?

On se souvient de Larry comme le Pilote de la chaise de jardin! Mais vous, quel souvenir laisserez-vous?

Un comédien chrétien aurait déclaré : « Quand Jésus reviendra, je veux être trouvé en train de faire quelque chose, même s'il s'agit de commettre des erreurs! »

Pour quel genre de « quelque chose » se souviendra-t-on de vous?

Le souvenir que l'on a de Caïn c'est qu'il a fait la mauvaise offrande à Dieu et qu'il a été le premier meurtrier. On se souvient d'Abraham en tant que père de toutes les nations. On se souvient de Noé à cause de l'arche, de Moïse, à cause d'un buisson ardent et d'un voyage pénible vers Canaan, d'Élie pour les miracles, de Daniel à cause de la fosse aux lions, d'Esther comme la reine fidèle, de Jézabel, parce qu'elle était tout simplement horrible, de David comme étant un guerrier et de Salomon comme le plus sage. On se souvient de Jean comme celui qui baptisait et qui fut le précurseur de Jésus, de Pierre comme le disciple turbulent, Judas, quant à lui, était si tordu qu'il pouvait voir ce qui venait après les virages, Barnabas était un ami fidèle, Paul était le grand prédicateur de l'Évangile, et Jean, le Révélateur…

Pour quoi se souviendra-t-on de vous?

Il existe plusieurs versions de l'histoire de Télémaque, un moine du quatrième siècle qui vivait dans un monastère, mais qui ressentit l'appel de Dieu pour aller à Rome. Mettant tous ses biens dans une petite sacoche, il la jeta sur son épaule et se mit en route sur les routes poussiéreuses menant à Rome.

Quand il arriva à Rome, les gens couraient dans tous les sens dans une grande confusion. Il était arrivé un jour où les gladiateurs allaient combattre à la fois d'autres gladiateurs et des animaux dans l'amphithéâtre. Tout le monde se dirigeait vers l'amphithéâtre pour regarder le divertissement.

Télémaque pensait que ce devait être la raison pour laquelle Dieu l'avait appelé à Rome. Il entra dans l'amphithéâtre. Il s'assit parmi 80 000 personnes qui applaudirent lorsque les gladiateurs apparurent en proclamant : « Salut César! Nous mourons à la gloire de César. »

L'historien Théodoret, évêque de Cyrrhus en Syrie, nous raconte ce qui s'est passé :

> Lorsque l'abominable spectacle débuta, il descendit lui-même dans l'arène, cherchant à arrêter les hommes qui brandissaient leurs armes les uns contre les autres.
>
> Les spectateurs du carnage furent indignés, et inspirés par la fureur du démon qui se réjouit de ces œuvres sanglantes, ils lapidèrent le pacificateur à mort.

Grâce à Saint Télémaque, Honorius, l'empereur chrétien, impressionné par le martyre du moine, interdit désormais les combats de gladiateurs. La dernière bataille de gladiateurs connue à Rome eut lieu le 1er janvier 404.

Télémaque n'a jamais été oublié. Pour quoi se souviendra-t-on de vous?

L'apôtre Pierre était imprégné de l'Ancien Testament. L'AT constituait son Écriture, et les paroles qu'il utilise dans notre texte clé ont d'abord été utilisées pour parler de la nation d'Israël. On peut les trouver dans Ésaïe 43 et Exode 19.

Exode 19:5, 6 — Dieu déclare : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. »

Les grandes promesses que Dieu a faites au peuple d'Israël sont maintenant appliquées par Pierre aux chrétiens — ceux qui croient en Jésus-Christ et deviennent ses disciples.

Les chrétiens sont un peuple CHOISI. Dieu les a choisis comme son peuple spécial. La nation

d'Israël ne s'est pas maintenue dans la relation d'alliance que Dieu avait instaurée avec eux — ils lui ont tourné le dos! Les écrivains du NT voyaient dans les disciples de Jésus les nouveaux « Choisis de Dieu ». Des « étrangers » — des non-juifs étaient maintenant « entrés ». Il n'y avait plus de Juif ni de Gentil, d'esclave ou de libre, ils étaient tous EN Christ Jésus. Les disciples de Jésus étaient maintenant sa possession spéciale.

Pierre dit des chrétiens : « Vous êtes un sacerdoce royal. » Un prêtre de l'AT était quelqu'un qui avait accès à Dieu, en particulier le souverain sacrificateur. Et les prêtres étaient les intermédiaires — les ponts — entre Dieu et son peuple.

En tant que peuple de Jésus, vous et moi avons un accès direct à Dieu. Dieu se met à notre disposition et nous accueille dans sa présence. Nous n'avons pas à passer par qui que ce soit pour partager nos pensées avec Dieu. Nous avons une ligne directe vers la salle de son trône! On ne peut faire mieux !

Et nous sommes aussi des prêtres de Dieu, choisis pour transmettre son amour aux autres. Nous n'entrons pas dans le temple pour y découvrir Dieu et en sortir en nous accrochant à lui et en le gardant exclusivement pour nous-mêmes. Ce serait inacceptable!

En tant que prêtres chrétiens, nous prenons Jésus, qui est le Pain de vie, et nous le donnons aux affamés. Nous prenons l'Eau de la vie et la transmettons à celui qui a soif; nous prenons la Lumière et la donnons à ceux qui sont dans l'obscurité; nous les emmenons à la Porte et les contraignons d'entrer; nous leur montrons le Berger qui aime les brebis, même quand elles sont perdues; nous les emmenons sur le Chemin et les invitons à marcher selon Sa direction; nous leur disons qu'il est la Vie qui peut ranimer ceux qui sont sans vie; nous leur faisons savoir qu'il est la Vérité et qu'ils peuvent vivre en lui au lieu de se nourrir de demi-vérités ou de purs mensonges.

Pierre ajoute ensuite : « Les chrétiens sont un peuple que Dieu a acquis. »

Une chose considérée comme précieuse gagne généralement sa valeur du fait qu'elle appartient ou a appartenu à une personne célèbre. Vous pouvez aller dans un musée et voir une chaise, une robe, une paire de chaussures, une photo – ces choses peuvent ne pas valoir grand-chose en elles-mêmes, mais elles sont exposées parce qu'elles ont été portées, on s'y est assis, ou elles représentent une héroïne, une star de cinéma, une personnalité politique ou sociale renommée. C'est la personne qui fournit la valeur.

Les croyants chrétiens peuvent se sentir ordinaires, rien d'exceptionnel, faisant partie de l'espèce humaine commune ; mais ce n'est pas le cas en Jésus! Vous appartenez à Dieu! On ne peut pas faire mieux !

Nous sommes choisis pour aimer, choisis pour vivre et choisis pour servir!

Il suffit d'une brève excursion dans les évangiles pour constater qu'aussitôt que Jésus avait choisi ses disciples, ils se retrouvèrent parcourant dans la terre et la poussière les rues de Jérusalem et des villes environnantes. Jésus n'a pas choisi ses disciples pour se diriger ensuite vers les grottes de Qumran pour vivre séparé de la foule. Il n'a pas choisi les disciples pour prendre place dans leurs bateaux et flotter autour du lac en chantant des chants gospel. Il n'a pas choisi ses disciples pour prendre ensuite la direction de Béthanie et y demeurer définitivement avec ses meilleurs amis.

Jésus a choisi ses disciples et a sillonné certains des lieux et rencontré certaines des personnes que l'on considérait comme les pires! Marginaux, gens de la rue, lépreux, percepteurs d'impôts : c'étaient ses amis, son peuple!

Dieu nous invite à nous joindre à lui pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, libérer les captifs et publier une année de grâce de l'Éternel !

On raconte l'histoire d'une ville qui avait été bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale et où une grande statue de Jésus-Christ avait été sérieusement endommagée. Lorsque les habitants de la ville trouvèrent la statue parmi les décombres, ils pleurèrent parce qu'elle avait été un symbole bien-aimé de foi et de la présence

de Dieu dans leur vie. Des experts purent réparer la plus grande partie de la statue, mais ses mains avaient été si endommagées qu'elles ne pouvaient être restaurées. Certains suggérèrent d'embaucher un sculpteur pour fabriquer de nouvelles mains, mais d'autres voulaient la laisser telle qu'elle était : un rappel permanent de la tragédie de la guerre. Finalement, la statue resta sans mains. Cependant, les habitants de la ville ajoutèrent sur le socle de la statue de Jésus une plaque avec ces mots : « Vous êtes mes mains ».

C'est Dieu lui-même qui a fait de nous ce que nous sommes et nous a donné de nouvelles vies par le Christ Jésus ; et il a prévu, il y a longtemps, que nous devrions passer ces vies à aider les autres (Ephésiens 2:10).

Vous pouvez dire ce qu'ils sont d'après ce qu'ils font (Matthieu 7:16).

> Le monde définit la grandeur en termes de pouvoir, de possessions, de prestige et de position. Si vous pouvez exiger le service d'autres personnes, vous avez réussi. Dans notre culture égoïste avec sa mentalité de « moi d'abord », agir comme un serviteur n'est pas un concept populaire. —Rick Warren— The Purpose Driven Life

> Seule une vie vécue pour les autres est une vie qui en vaut la peine. – Albert Einstein

> Pour moi, le succès ne se mesure pas en termes de pouvoir, de fortune ou de gloire. Je crois qu'une vie au service des autres est une vie réussie. Gerald Ford

> Comme il est merveilleux de ne pas avoir à attendre un instant avant de commencer à améliorer le monde. – Anne Frank

> Personne n'a commis de plus grande erreur que celui qui n'a rien fait parce qu'il ne pouvait en faire qu'un peu. – Edmund Burke

> Tout le monde peut être grand… car tout le monde peut servir. Vous n'avez pas besoin d'un diplôme universitaire pour servir. Vous n'avez pas besoin de savoir accorder votre sujet et votre verbe pour servir. Vous avez seulement besoin d'un cœur plein de grâce. Une âme engendrée par l'amour. —Martin Luther King, Jr.

Nos nouveaux voisins, un couple de retraités, ont déménagé dans notre région pour mener une vie plus calme. En 2000, elle a vaincu un cancer du sein. En 2014, elle a remporté un autre combat semblable. Elle vient d'être informée qu'un cancer se développe maintenant dans sa colonne vertébrale, ses poumons et son cerveau. Pouvons-nous, ma femme et moi, trouver le moyen d'être porteurs de la bonne nouvelle alors que les nouvelles sont si mauvaises ? Existe-t-il un moyen d'orienter nos voisins vers une lumière susceptible d'atténuer l'obscurité qui les entoure ? Laisserons-nous le souvenir, même modeste, d'avoir été des personnes attentives dans une période de crise, servant dans l'amour ?

> « Faites tout le bien que vous pouvez, par tous les moyens possibles, de toutes les façons possibles, dans tous les lieux où vous le pouvez, à tout moment, à toutes les personnes que vous pouvez, aussi longtemps que vous le pourrez. » John Wesley
> Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même. Galates 6:3

La recherche en sciences sociales a démontré que lorsque nous servons les autres, nous gagnons ! C'est une réalité authentique du principe « Donnez, et il vous sera donné ».

1. Par exemple, des études ont montré que les personnes plus gentilles vivent plus longtemps et en meilleure santé, et que les personnes qui font du bénévolat pour aider les autres ont tendance à avoir moins de douleurs.

2. Apporter son aide aux autres protège deux fois plus la santé globale que l'aspirine protège des maladies cardiaques.

3. Les personnes âgées de 55 ans et plus qui font du bénévolat pour deux organisations ou plus ont 44 pour cent de risque en moins de mourir — et cela, après avoir éliminé tous les autres facteurs contributifs, y compris la santé physique, l'exercice, le sexe, les habitudes comme le tabagisme, l'état civil et bien d'autres. Cet impressionnant effet est plus important que de faire de l'exercice quatre fois par semaine ou d'aller à l'église ; cela signifie que le bénévolat est presque aussi bénéfique pour notre santé que d'arrêter de fumer !

4. Environ la moitié des participants à une étude ont déclaré se sentir plus forts et plus énergiques après avoir aidé les autres ; beaucoup ont également déclaré se sentir plus calmes et moins déprimés, avec un plus grand sentiment d'estime de soi.

5. Le bénévolat réduit considérablement les symptômes de la dépression. Aider les autres et recevoir de l'aide sont tous deux associés à une diminution de l'anxiété et de la dépression.

6. Les adolescents qui considèrent que leur motivation première est d'aider les autres sont trois fois plus heureux que ceux qui n'ont pas cette motivation altruiste. De même, les adolescents qui donnent sont également plus heureux, actifs, impliqués, enthousiastes et engagés que leurs homologues moins engagés.

7. Un comportement généreux réduit la dépression et le risque de suicide chez les adolescents. Plusieurs études ont montré que les adolescents volontaires sont moins susceptibles d'échouer dans une matière à l'école, de tomber enceintes ou de devenir toxicomanes. Les adolescents qui font du bénévolat ont également tendance à être plus compétents sur le plan social et à avoir une meilleure estime de soi.

8. Des expériences ont démontré à maintes reprises que la gentillesse envers les autres nous rend plus heureux et améliore notre santé et notre longévité. *(2010 Christine Carter, PhD)*

Ne pourrions-nous pas laisser le souvenir que nous sommes de véritables serviteurs de Dieu ? Ne serait-il pas bon que les autres se souviennent de nous comme offrant toujours une aide généreuse ? Nous avons été choisis pour cela !

Si nous nous sentons quelque peu inadéquats, ce pourrait bien être le bon endroit pour commencer !

Rachel Remen est l'auteur des best-sellers inspirants « Kitchen Table Wisdom » [Sagesse autour de la table de cuisine] et « My Grandfather's Blessings » [Les bénédictions de mon grand-père]. Née à New York et fille d'un couple juif qui avait quitté la foi, elle était très proche de son grand-père, rabbin orthodoxe et érudit. Celui-ci mourut quand elle avait sept ans, mais ses leçons patientes et l'influence de son acceptation inconditionnelle de sa précieuse petite-fille n'ont jamais quitté cette dernière. Elle avait du mal à se sentir « assez compétente » dans sa famille de médecins prospères, mais il lui avait appris qu'être en bénédiction les uns aux autres est ce qui remplit notre vide, guérit notre solitude et nous connecte plus profondément à la vie. Il considérait la vie comme un réseau de relations et croyait que tout le monde lui appartenait et lui, appartenait à tous.

Rachel est devenue médecin et se spécialise maintenant dans le traitement des patients cancéreux. Cependant, elle est aussi elle-même une patiente, car elle souffre de la maladie de Crohn depuis plus de quarante ans et en a parfois été gravement affectée. Ces deux perspectives lui permettent de servir les autres à un profond niveau de connexion.

« Souvent, » dit Rachel Remen en parlant de son travail auprès de patients atteints de cancer, « mes limitations sont devenues la source de ma compassion, mes blessures m'ont rendue douce face aux blessures des autres. Ma solitude m'a permis de reconnaître la solitude chez les autres. »

Elle poursuit : « La blessure et la guérison ne sont pas opposées. Elles font partie de la même chose. Ce sont nos blessures qui nous permettent d'être compatissants face aux blessures des autres. Ce sont nos limitations qui nous rendent aimables face aux limitations des autres. C'est notre solitude qui nous aide à trouver d'autres personnes ou

même à savoir qu'elles sont seules (tout en étant malades). Je pense avoir parfaitement servi des gens grâce à des aspects de ma personne qui, auparavant, me faisaient honte. »

Rachel nous présente l'idée que servir et aider ne sont pas une seule et même chose!

Le vrai service, affirme-t-elle, n'est pas une relation entre un expert et un problème. « Souvent, lorsque nous aidons, nous ne servons pas vraiment. »

Servir est différent « d'aider ». « Aider » n'est pas une relation entre égaux. « Le danger dans l'aide est que nous risquons, par inadvertance, d'enlever aux gens plus que nous ne pourrions jamais leur donner ; nous pourrions diminuer leur estime de soi, le sentiment de leur valeur, leur intégrité et même leur complétude. »

Lorsque nous « aidons » les autres, nous pouvons être tentés de voir la personne que nous aidons comme étant plus faible que nous, ou plus dans le besoin que nous. Lorsque nous aidons, nous prenons conscience de notre force parce que nous l'utilisons. D'autres prennent également conscience de notre force et peuvent s'en ressentir diminués. Cela les place potentiellement dans une position de faiblesse alors que nous semblons être forts. Il y a un sentiment d'inégalité. Sans le vouloir, nos actions peuvent être perçues par l'autre personne comme condescendantes, voire arrogantes.

Remen suggère en outre que servir est aussi différent de « réparer ». Lorsque nous « réparons », nous voyons la vie comme brisée. Nous considérer comme des réparateurs peut nous amener à voir partout des fractures, à juger les autres et la vie elle-même. Lorsque nous réparons les autres, nous ne pouvons pas voir leur complétude cachée ni faire confiance à l'intégrité de la vie en eux. En tant que réparateurs, nous faisons confiance à notre propre expertise. Mais s'intéresser de la sorte aux autres nie et diminue de façon profonde et subtile le pouvoir de la vie en ceux que nous « réparons ».

Cependant, lorsque nous servons, nous considérons la vie dans son ensemble. « Lorsque nous servons, nous ne servons pas avec notre force ; nous servons avec notre être lui-même et nous puisons dans toutes nos expériences. Le service est une relation entre égaux. Lorsque nous servons, nous prenons davantage conscience de notre complétude et nous l'acceptons davantage. Nos limites servent ; nos blessures servent ; même notre aveuglement peut servir... Parfois, la guérison la plus profonde est le résultat de la concordance naturelle entre les vies de deux personnes blessées. »

La culture occidentale a du mal à respecter facilement les malades, les personnes âgées ou les personnes vulnérables. Cela va à l'encontre de ce que nous recherchons et honorons — l'indépendance, la compétence et la maîtrise. Cela nous rend facilement intolérants à la faiblesse humaine, et méprisants envers ce qui en nous et chez les autres constitue un besoin ou peut provoquer une souffrance. L'indépendance, l'autodétermination et l'autosuffisance sont profondément admirées et lorsque nous voyons quelqu'un qui est dépendant des autres ou, si alternativement, nous avons nous-mêmes besoin de quelqu'un, nous pouvons le considérer comme un échec personnel. Rachel nous invite à considérer que le déni d'une vulnérabilité ordinaire est l'obstacle ultime à la compassion... et donc au service.

Le véritable service nous relie les uns aux autres et au monde qui nous entoure. Lorsque nous faisons l'expérience de ce lien, servir les autres devient la chose naturelle et joyeuse à faire. À long terme, aider et réparer sont épuisants, mais servir est régénérant. C'est au travers de notre faiblesse que nous servons... pas au travers de notre force.

Parfois, un acte unique de gentillesse peut provenir d'une source inattendue, suivre un long parcours et toucher des personnes que nous ne rencontrerons ni ne verrons jamais. Quelque chose que nous offrons machinalement peut passer par un réseau de connexions bien au-delà de nous, pour avoir des effets que nous n'aurions peut-être jamais imaginés.

Nous sommes choisis pour servir! Pas pour aider, ou réparer! Dieu ne nous demande pas d'être des marteaux, à la recherche de quelque chose qui ressemble à un clou. Dieu ne nous a

pas demandé de marcher avec nos rouleaux à pâtisserie prêts à dérouler tout ce qui ressemble à de la pâte!

Il a pris Pierre, un pêcheur turbulent et sans éducation, et lui a dit : «pais mes agneaux». Il a appelé Jacques et Jean, les «fils du tonnerre», et leur a demandé de continuer à pêcher, mais dans un autre étang. Il a pris Matthieu, un percepteur des impôts, et lui a dit : va et donne, ne prends plus.

En 1921, Lewis Lawes devint directeur de la prison de Sing Sing. À cette époque, aucune prison n'était plus dure que Sing Sing. Mais lorsque le directeur prit sa retraite environ 20 ans plus tard, cette prison était devenue une institution humanitaire. Ceux qui ont étudié le système ont déclaré que le mérite de ce changement revenait à Lawes. Mais quand il fut interrogé sur la transformation, voici ce qu'il dit : « Je le dois à ma merveilleuse épouse, Catherine, qui est enterrée hors des murs de la prison. »

Catherine Lawes était une jeune mère de trois enfants lorsque son mari devint directeur. Tout le monde l'avait prévenue dès le début qu'elle ne devrait jamais mettre les pieds dans l'enceinte de la prison, mais ça n'a pas arrêté Catherine! Lorsque le premier match de basket-ball eut lieu dans la prison, elle... entra dans la salle de sport avec ses trois beaux enfants et s'assit dans les gradins avec les détenus.

Son attitude était : « Mon mari et moi allons prendre soin de ces hommes et je crois qu'ils prendront soin de moi! Je n'ai pas à m'inquiéter! »

Elle insista pour se familiariser avec eux et leurs dossiers. Elle découvrit que l'un des condamnés pour meurtre était aveugle et elle lui rendit visite. Tenant sa main dans la sienne, elle dit : « Est-ce que vous lisez le braille? » « C'est quoi le braille? » demanda-t-il. Alors elle lui apprit à lire. Des années plus tard, il pleurait dans un profond respect pour elle.

Plus tard, Catherine trouva un sourd-muet en prison. Elle alla à l'école pour apprendre à utiliser la langue des signes. Beaucoup de gens ont dit que Catherine Lawes était le corps de Jésus qui était revenu à la vie à Sing Sing de 1921 à 1937.

Malheureusement, elle fut tuée dans un accident de voiture. Le lendemain matin, Lewis Lawes ne vint pas au travail, alors le directeur intérimaire prit sa place. Il sembla presque instantanément que les prisonniers surent que quelque chose n'allait pas.

Le lendemain, son corps reposait dans un cercueil dans sa maison, à un kilomètre de la prison. Alors que le directeur intérimaire faisait sa marche habituelle du matin, il fut choqué de voir une grande foule de prisonniers à l'apparence la plus dure, la plus rude, rassemblés comme un troupeau d'animaux devant la barrière principale. Il s'approcha et remarqua des larmes de chagrin et de tristesse. Il savait combien ils aimaient Catherine. Il se tourna et fit face aux hommes. « Très bien, messieurs, vous pouvez y aller. Assurez-vous seulement d'être tous rentrés ce soir! » Puis il ouvrit la porte et un défilé de criminels franchit, sans un seul gardien, le kilomètre pour faire la queue et rendre leur dernier hommage à Catherine Lawes, une femme qui avait fait la différence. Et tous, sans exception, réintégrèrent la prison. Tous!

Mémorables pour le service. Choisis pour servir.

J'ignore quel sera votre destin, mais je sais une chose : les seuls parmi vous qui seront vraiment heureux sont ceux qui auront cherché et trouvé comment servir. Albert Schweitzer

Que Dieu nous aide à servir dans son amour, de toutes les manières possibles, tous les jours.

Trafford, F. (2018). *« Choisis pour servir. »* Sermon présenté pour la première fois à la Conférence Breathe 2018, le 27 septembre 2018, à Sydney, en Australie. Adapté avec permission.

HISTOIRES POUR LES ENFANTS

La Bible à l'épreuve du feu

ORATHAI CHURESON-SAW

Principe biblique

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Matthieu 24:35).

Rindu était un garçon de 7 ans qui vivait avec sa famille dans un district de la province de Surabaya en Indonésie. La famille s'était installée dans une région où la plupart des habitants étaient musulmans. Son père était un fervent et avait une bonne réputation dans la communauté islamique. Il était très respecté parce qu'il était l'un des chefs de la communauté islamique locale dans tout le district. Il était également un homme d'affaires prospère, reconnu pour ses compétences en affaires.

Bien que le père de Rindu fût musulman, sa mère ne l'était pas. C'était une chrétienne et une femme au foyer, mais elle était très craintive et timide. Elle s'occupait de la maison et prenait soin de Rindu et de ses deux autres frères et sœurs. En raison des croyances divergentes des parents de Rindu, son père faisait souvent pression sur sa mère pour qu'elle abandonne son église et mette fin aux pratiques chrétiennes telles que la lecture de la Bible.

Orathai Chureson-Saw, PhD, est le directeur du Département des Ministères de la Famille à la division de l'Asie du Sud et du Pacifique, Silang, Cavite, Philippines.

« Il n'existe pas de Dieu chrétien ! », disait son père, les yeux rivés sur la mère de Rindu par-dessus la table de la salle à manger. « Jésus n'était qu'un des prophètes humains et il ne serait jamais heureux s'il savait qu'il était adoré comme Dieu », poursuivait-il. Le père de Rindu fut particulièrement contrarié quand il découvrit que sa femme partageait sa foi avec les garçons. « Je ne veux pas qu'ils soient induits en erreur ! » cria-t-il, et la mère commença à s'inquiéter.

« Le vrai Dieu ne peut être que Allah, le Tout-Puissant, que l'on trouve dans le Coran ! » Il exigea fermement des enfants qu'ils croient en ce qu'il avait dit et ne tiennent pas compte de la position de leur mère à l'égard de sa foi chrétienne.

« La révélation de Dieu par Jésus-Christ fut un miracle que beaucoup de gens ne pouvaient pas comprendre », rétorqua la mère de Rindu. « Si Dieu pouvait créer le ciel et la terre, et toi et moi, pourquoi ne pourrait-il pas faire une chose aussi simple que de naître sous une forme humaine ? » raisonna la mère. La discussion animée se poursuivait comme tant de fois auparavant et se terminait comme toujours, sans conclusion et sans décision quant à savoir qui avait raison.

La mère de Rindu n'avait pas toujours ces discussions argumentatives avec son mari. La plupart du temps, elle restait généralement

assise en silence et soumise, laissant son mari se défouler. Néanmoins, Rindu savait que les croyances de sa mère étaient profondément ancrées et très chères à son cœur. Bien que confrontée à des partis-pris et des préjugés religieux à la maison et dans la communauté, la mère de Rindu maintenait fermement sa foi et continuait à lire la Bible et à prier.

Un jour, l'un des frères aînés de Rindu demanda carrément à sa mère : « Pourquoi vous êtes-vous mariés alors que vous n'avez pas la même religion ? »

Sa mère sembla abasourdie. Elle s'arrêta un instant et répondit simplement : « C'était la volonté de Dieu. »

Il était difficile pour son jeune esprit de comprendre comment la volonté de Dieu pouvait être d'apporter tant de problèmes à sa famille et de difficultés au mariage de ses parents. En plus de rendre leur relation tendue, cela provoquait également de la confusion chez les enfants.

« Je ne veux rien avoir affaire avec le Coran et la Bible », déclara un frère aîné, en haussant les épaules.

« Moi non plus », réagit un autre grand frère. « J'en ai assez d'écouter notre père et notre mère. Leurs disputes m'épuisent à chaque fois que je les écoute ! »

À cause d'idées et de croyances opposées, les deux frères aînés de Rindu abandonnèrent complètement toute religion en grandissant. Rindu, cependant, était différent. En tant que benjamin de la famille, il avait toujours été très proche de sa mère.

En plus de lui lire la Bible, la mère de Rindu lui parlait souvent de sa foi en Jésus-Christ en tant que Fils de Dieu. « Jésus est venu nous montrer en quoi consiste l'amour de Dieu, d'une manière plus compréhensible pour les humains », lui expliquait sa mère. « Tout au long de sa vie sur cette terre, Jésus a montré aux gens comment avoir une bonne vie qui ne provoque ni conflits ni problèmes. »

« Alors pourquoi a-t-il dû mourir, mère ? », demanda Rindu avec curiosité.

« C'est parce que lui seul pouvait permettre aux pécheurs d'être libérés de la conséquence du péché qu'est la mort. Grâce à son sacrifice, nous en sommes maintenant libérés. Nous n'avons plus à mourir à cause de notre propre péché, et ce qu'il y a de meilleur », déclara-t-elle, « c'est qu'il nous est maintenant possible d'aller au ciel si nous obéissons au commandement de Dieu ! ». Et là, son visage rayonna d'un sourire plein d'espoir.

Pour Rindu, le sacrifice de Jésus sur la croix était un acte d'amour qu'aucune personne ordinaire ne pouvait offrir à une autre à part Dieu lui-même. Ce qu'il appréciait le plus, c'était que le Dieu chrétien considérait tous les gens comme ses enfants, quelle que fût leur religion.

« Nous devons être humbles et reconnaissants pour tous ces mérites de Jésus en notre faveur », déclara la mère. Elle enseignait également à Rindu comment prier. Telles étaient les choses que sa mère partageait religieusement en l'absence de son père.

Voir sa mère lire régulièrement la Bible et prier avait rendu Rindu curieux de la Bible et du Dieu qu'elle adorait, bien que son père lui ait souvent dit que la Bible n'était qu'une compilation d'histoires du passé, contenant des erreurs et de fausses informations. Ainsi, les personnes qui lisaient la Bible étaient mal informées.

Essayant de raisonner avec son père, Rindu demanda : « Mais, Père, les histoires d'Abraham, de Jacob, de Moïse et de bien d'autres se trouvent dans le Coran comme dans la Bible. Ne sont-ils pas pareils ? »

« La vérité ne peut être trouvée que dans le Coran, que Dieu a inspiré en entier ! » répondit son père, « la vérité dans le Coran ne change pas, car elle est écrite dans une seule langue. Elle a été transmise de génération en génération, contrairement à la Bible, dont il existe de nombreuses traductions et dans

laquelle beaucoup de personnes ont écrit leurs idées et leurs histoires avec certains faits. Ces idées et ces histoires humaines ne sont pas la parole de Dieu ! »

Mais, quoi que dise son père, Rindu aimait toujours demander à sa mère de lui raconter des histoires tirées de la Bible. Il aimait écouter les histoires de Noé, de Moïse, de Joseph, d'Abraham, de Jacob, du roi David, de Jésus de Nazareth et bien d'autres. Pour lui, ces histoires étaient intéressantes, inspirantes et semblaient très véridiques.

Un jour, son père rentra à la maison, l'air stressé et contrarié. Il fut encore plus frustré et contrarié de trouver sa femme en train de lire la Bible ce soir-là.

« Arrête de lire ce livre absurde ! » lui lança le père de Rindu. « Ta lecture et ta prière ne peuvent pas aider dans mes affaires ! »

La mère de Rindu resta bouche bée, un peu abasourdie par la déclaration de son mari. En tant que femme au foyer, elle n'avait même jamais été invitée à aider son mari d'aucune manière que ce soit dans son entreprise.

« Tu t'en moques et tu ne veux pas m'aider avec quoi que ce soit ! Nous n'aurons bientôt plus rien à manger ! » dit son père avec colère, en marchant d'un pas lourd vers sa femme et lui arrachant la Bible des mains.

« Je vais brûler ce livre parce que j'en ai eu assez chez moi ! » Il emporta ensuite la Bible dans la cuisine et la jeta sur un feu allumé de la cuisinière à gaz. Il resta immobile quelques secondes alors qu'elle commençait à brûler puis tourna les talons et partit.

La mère de Rindu resta un moment assise, l'air confus, avant de se rendre compte un instant plus tard de l'endroit où se trouvait la Bible. Elle courut rapidement vers la cuisine et sortit la Bible du feu. Elle épousseta les cendres de la partie brûlée sur la couverture et replaça soigneusement la Bible dans la boîte où elle l'avait gardée pendant des années. Rindu était caché derrière une porte. Il avait tout vu.

Après cet incident, sa mère fut plus prudente en lisant la Bible. Elle devint plus sélective quant aux moments et au lieu où elle la lisait. Néanmoins, l'humeur de son père continua de chuter en même temps que son entreprise continuait à faire faillite. Il était presque sur le point de perdre toute l'entreprise familiale, ce qui aurait eu des conséquences néfastes pour toute la famille.

« Pourquoi as-tu acheté toute cette nourriture dans le réfrigérateur et la laisses-tu se gâter ? » s'exclama son père en ouvrant le réfrigérateur un soir. « Ne sais-tu pas que tout cela coûte beaucoup d'argent ? »

« Je n'achète que ce qui nous est nécessaire, je ne gaspille pas d'argent. S'il te plaît, ne ramène pas ton problème à la maison pour nous en faire le reproche ! » lui répondit sa femme amèrement.

Les jours passant, les parents de Rindu continuaient à se disputer. Avec les difficultés financières, les relations de ses parents se détérioraient rapidement. Un jour, la mère de Rindu sortit sa Bible pour la lire. Son père avait quitté la maison une heure plus tôt.

Essayant d'être aussi joyeuse que possible, elle raconta à Rindu l'histoire de Moïse. Elle parla de l'amour de Dieu et de la manière dont il avait conduit les Israélites à travers le désert. Dans leurs périodes de détresse et de difficultés, Dieu n'avait pas oublié leur prière pour la délivrance.

Alors que Rindu et sa mère lisaient la Bible, ils entendirent des pas. C'était ceux de son père qui rentrait chez lui à l'improviste. Il entra dans le salon et les trouva en train de lire la Bible. Son visage se convulsa et devint très rouge de colère. Sans dire un mot, il avança vers eux et saisit la Bible des mains de sa femme. Rindu avait tellement peur de l'apparence de son père qu'il se cacha instinctivement derrière sa mère.

« Je vais la brûler pour de bon cette fois ! » grogna-t-il. « J'en ai assez de ces inepties. Je ferai en sorte que cette fois-ci, ça n'existe plus chez moi ! » Le père de Rindu se dirigea directement

vers la cuisine, alluma le réchaud à gaz et la plaça sur le feu allumé. Cette fois, il resta à regarder la Bible brûler pour s'assurer qu'elle serait complètement détruite.

La mère de Rindu se mit à pleurer de façon incontrôlable. Se sentant très désolé pour elle, Rindu étendit les bras et la serra. Il pressa son visage contre son dos alors qu'il l'embrassait bien fort. Puis il murmura : « Tu pourras acheter une autre Bible plus tard, Maman. »

Un moment plus tard, Rindu remarqua qu'il n'y avait pas le moindre son venant de son père à la cuisine. Voulant savoir ce qui se passait, il se dirigea rapidement vers la cuisine.

Il trouva son père immobile. Rindu remarqua également que la Bible de sa mère était toujours au-dessus du réchaud à gaz allumé. Elle était là pendant que la chaleur intense ne parvenait pas à la brûler.

Soudain, son père tendit la main vers la bonbonne de gaz pour arrêter l'alimentation en gaz du réchaud allumé. Bien qu'elle fût encore très brûlante, il saisit rapidement la Bible et la laissa tomber sur la table à manger, l'air confus. Il chercha un morceau de tissu sec et s'en servit pour essuyer la couverture en cuir de cette même Bible qu'il avait déjà essayé de détruire par le feu.

« C'est incroyable ! La Bible n'a pas brûlé ! » s'écria le père de Rindu, incrédule, en tournant frénétiquement les pages. Il se retourna pour regarder Rindu, les yeux écarquillés comme des soucoupes.

Il était difficile pour quiconque de croire qu'après deux tentatives de brûler la même Bible, elle était toujours là. Son père saisit ensuite la Bible, se retourna et passa rapidement près de Rindu en direction de sa mère. Il s'assit lentement devant elle. Se sentant brisé, il plaça soigneusement la Bible sur la table, se couvrit le visage de ses deux mains et se mit à pleurer.

Après cet incident, le père de Rindu fut changé. Dieu l'avait complètement transformé. Il présenta des excuses sincères à sa femme et lui acheta une nouvelle Bible pour sa lecture quotidienne. Il chérissait tant la Bible qu'il avait essayé de brûler qu'il la conservait dans une boîte en verre. Il racontait à tous ceux qui venaient à la maison comment Dieu avait protégé la Bible chrétienne et l'avait préservée du feu.

« Dieu a protégé cette Bible. C'est bien la Parole de Dieu que ma femme lisait ! » Cette fois, le père était pleinement convaincu que la Bible était la véritable Parole de Dieu. Cela avait été prouvé parce que Dieu l'avait protégée des flammes, non pas une, mais deux fois !

Peu de temps après cet incident, le père de Rindu décida de suivre le Dieu chrétien. Il en discuta avec la mère de Rindu et ils décidèrent ensemble d'amener toute la famille dans une église adventiste du septième jour de la communauté. Il croyait que l'Église adventiste du septième jour tenait fermement à la foi chrétienne et respectait la loi de Dieu, comme il le faisait en tant que musulman quand il suivait le Coran.

Au fil du temps, grâce aux nombreuses prières et sous la direction de Dieu, l'entreprise familiale s'améliora et devint stable. Rindu, maintenant beaucoup plus âgé, est un jeune homme responsable. Pour répondre au souhait de son père concernant son plus jeune fils, Rindu s'est rendu dans un séminaire adventiste du septième jour et est maintenant pasteur de l'Église adventiste du septième jour dans la communauté même où il a grandi.

Dieu était intervenu dans la crise de la famille de Rindu à cause de la fidélité de sa mère. Elle vivait sa foi au travers de ses lectures bibliques et de ses prières régulières. Dieu peut faire de même pour toute famille qui cherche son aide pour rétablir les relations familiales. Il peut intervenir dans une crise de mariage. Nous devrions lire régulièrement sa parole, prier avec ferveur et lui rester fidèles.

Les costumes de Dieu !

AKSENIYA LIBERANSKAYA

Principe biblique

Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu (1 Jean 3:1).

Accessoires :

Un uniforme de police, une robe de juge, un costume de père Noël, un uniforme de pompier, un pyjama, un vêtement royal, un costume de papa.

Instructions :

Dans cette histoire, des aspects du caractère de Dieu seront illustrés par différents costumes pour aider les enfants à mieux comprendre qui est Dieu et à quoi il ressemble. L'histoire sera plus efficace si vous pouvez disposer des costumes énumérés ci-dessus dans les accessoires. La plupart de ces vêtements peuvent être empruntés ou achetés à un coût minime. Une robe ecclésiastique noire, par exemple, peut être substituée à la robe d'un juge. N'hésitez pas à être créatif.

Akseniya Liberanskaya est directrice du Département des Ministères de la Famille de la division euroasiatique, Moscou, Russie.

Demandez aux enfants plus âgés d'aider à la présentation. Ces enfants peuvent appeler une personne vêtue d'un costume puis demander aux enfants rassemblés de deviner qui elle est et quel aspect du caractère de Dieu elle représente. Vous pouvez également inviter de jeunes enfants à essayer certaines tenues, ou leur demander de les tenir simplement pendant que l'histoire est racontée. Faites preuve de tact avec les enfants qui ne souhaitent peut-être pas rester assis à écouter mais préféreraient participer à l'activité.

On peut également développer cette idée pour l'utiliser lors d'une présentation de sermon par des enfants ou pour le sermon lors d'un service de culte régulier. Toutes les générations de l'église seront impliquées. Si vous décidez de n'utiliser que quelques costumes, utilisez ceux qui ont une signification particulière dans votre culture, qui illustrent un aspect important du caractère de Dieu et ceux qui seront facilement compris par les enfants.

Uniforme de police. Certaines personnes croient que Dieu est comme un policier qui se cache au coin de la rue, attendant et guettant pour nous surprendre en train de faire quelque chose de mal. Mais Dieu n'est pas ainsi. Dieu est comme le policier qui veille sur nous, toujours prêt à nous protéger et à nous montrer le chemin si nous perdons.

Robe longue. Certaines personnes pensent que Dieu ressemble à un juge sévère qui veut

seulement nous déclarer coupables et nous punir pour nos péchés. Mais en fait, il est comme un juge suprême qui a payé notre crime pour nous sauver du châtiment afin que nous soyons libres.

Costume de père Noël. Parfois, les gens pensent que Dieu est comme le père Noël. Il leur apporte des cadeaux s'ils se comportent très bien. Mais Dieu nous donne ses cadeaux chaque jour. Il nous aime et se soucie de chaque personne, même si on ne l'aime pas en retour. Certaines personnes traitent aussi Dieu comme un père Noël. Ils ne se souviennent de lui qu'une ou deux fois par an, généralement pendant les jours de fête. Nous savons que Dieu est avec nous non seulement pendant les fêtes de Noël ou du Nouvel An ; Dieu est avec nous tous les jours de notre vie !

Costume de pompier. Certaines personnes pensent qu'elles n'ont besoin de Dieu qu'en cas d'urgence, lorsqu'elles ont besoin que quelqu'un vienne immédiatement et les aide à résoudre leurs problèmes ou les sauve de quelque chose qui pourrait leur faire du mal. Mais il est bien plus que celui qui éteint les incendies dans nos vies. Dieu veille constamment sur nous et pourvoit à nos besoins afin que nous ayons tout ce qui nous est nécessaire dans la vie. Il ne perd pas de vue les petites choses qui nous rendent heureux, tristes, qui nous inquiètent ou nous effrayent. Il ne manque jamais une urgence !

Pyjamas. Certaines personnes sont certaines que si Dieu existe, il doit être endormi, parce qu'il y a beaucoup de problèmes dans le monde et il semble ne rien faire pour les résoudre. Est-ce vrai ? En fait, Dieu est toujours éveillé et il veille, agissant et sauvant, soutenant patiemment le monde jusqu'au jour où il bannira le péché et la souffrance et fera toutes choses nouvelles. Nous pouvons faire confiance à l'attention vigilante qu'il nous porte à tout moment.

Vêtements royaux. Nous savons que notre Seigneur est le Roi, mais certains rois terrestres sont ambitieux et cruels. Ils luttent constamment pour le droit de posséder le meilleur de tout. Mais notre Seigneur est un Roi pacifique qui règne avec amour. Et la seule bataille dans laquelle il s'engage est la bataille contre Satan pour assurer notre salut.

Entrepreneur en bâtiment. Notre Dieu est comme un entrepreneur en bâtiment, mais il ne construit pas des maisons ou des immeubles qui seront ruinés par le passage du temps, ou détruits pour laisser la place à autre chose. Dieu construit pour nous des maisons étonnantes au ciel, des maisons qui dureront éternellement !

Costume de papa. Reconnaissez-vous ce vêtement ? Qui porte ce genre de vêtement. Les papas, n'est-ce pas ? C'est peut-être le meilleur costume de tous ceux que vous avez vus aujourd'hui. Je l'aime plus que tout !! Beaucoup d'entre nous ont des pères merveilleux. Mais parfois, les papas peuvent nous décevoir. Parfois, ils doivent faire un voyage d'affaires le jour de votre anniversaire, ou ils peuvent ne pas tenir leurs promesses, faire des erreurs, ou même vous blesser par une parole ou une réaction irréfléchie. Les pères terrestres peuvent parfois échouer, mais nous avons également un Père céleste et il est un Père extraordinaire ! Imaginez juste le meilleur père que vous puissiez avoir et il ne se rapprochera pas, même de très loin, de notre Père céleste, tant celui-ci est spécial. Jésus appelait son père « Abba ». À l'époque du Christ, c'était le mot que les enfants utilisaient pour appeler leurs pères.

Dieu est un père qui :
- est toujours près de vous
- trouve de nouvelles façons de vous montrer à quel point il vous aime
- vous aime et vous accepte, même si vous avez commis une erreur
- vous protège et vous aide lorsque vous vous sentez perdu et solitaire
- fait un plan incroyable pour votre avenir.

Chaque fois que vous voyez quelqu'un dans l'un de ces costumes, rappelez-vous ce que notre Dieu est réellement. Il est notre Père et il nous aime plus qu'aucun de nous ne peut l'imaginer !

Priez à ce sujet

AMAL FAWZY

Principes bibliques
« Priez sans cesse »
(1 Thessaloniciens 5:17)

Les parents et leurs deux enfants, un garçon de 6 ans et une fille de 4 ans, avaient déménagé dans un autre pays après avoir reçu un appel à quitter leur patrie et à servir l'église adventiste sous d'autres cieux.

Le nouveau pays était incroyablement beau et une végétation luxuriante et verte recouvrait son terrain montagneux. Cependant, sans voiture, il était très difficile de se déplacer à volonté. Il était également trop coûteux pour la famille financièrement limitée d'utiliser des taxis pour ses divers déplacements quotidiens.

Toutefois, ce qui les aidait c'était que l'école des enfants, une école adventiste, était relativement proche de leur domicile. Les parents pouvaient accompagner les enfants à l'école à pied et, si les enfants le voulaient, ils pouvaient même les porter avec leurs sacs jusqu'à l'école. L'école était à ce point aussi proche de chez eux.

Cependant, quand il pleuvait, il « pleuvait vraiment des cordes » comme le dit l'expression familière. Cela signifie qu'il pleuvait très, très fort. Bien que tous les quatre adoraient la pluie, ils ne la supportaient évidemment pas s'ils se rendaient à l'école ou en revenaient.

Les enfants et les parents s'inquiétaient parfois de la pluie qui approchait alors qu'ils se rendaient ou revenaient de l'école. Ils décidèrent donc de prier à ce sujet. En famille, ils priaient le Seigneur, lui demandant de retenir la pluie quand ils allaient et revenaient tous les quatre de l'école.

Vous ne croirez pas ce qui est arrivé après qu'ils aient commencé à prier. La pluie commença à coopérer avec Dieu en leur faveur. Quatre-vingt-quinze pour cent du temps, il ne pleuvait très fort qu'après leur arrivée à l'école ou à la maison à la fin de la journée, mais cela n'arrivait pas absolument tout le temps.

Un jour, la famille se retrouva coincée sur la route lorsque la pluie commença à tomber. Ils s'abritèrent sous l'entrée d'un bâtiment et prièrent silencieusement à ce sujet. Avant qu'ils aient fini de prier, la voiture d'une amie s'approcha de l'entrée du bâtiment où ils s'étaient réfugiés. Quand elle leur fit signe de monter en voiture, ils surent que leurs prières avaient été exaucées. Quand ils furent dans la voiture, leur amie leur dit qu'elle s'était sentie poussée à changer son itinéraire habituel pour venir les chercher. Ils lui assurèrent alors qu'ils priaient pour cela et qu'elle était la réponse à leurs prières.

Un an plus tard, la famille réussit miraculeusement à économiser suffisamment

Amal Fawzy, BA, est directeur du Département des Ministères de la Famille de la mission de l'union du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, Beyrouth, Liban.

pour acheter la voiture d'occasion la moins chère possible. Toutefois, acheter une voiture d'occasion représentait un risque considérable, car si la voiture se révélait être une mauvaise affaire, ils finiraient par dépenser beaucoup d'argent pour la réparer et l'entretenir. Une fois de plus, ils demandèrent à Dieu de les aider. Le lendemain, une autre de leurs amies leur communiqua un numéro de téléphone qui était affiché sur une voiture en vente. L'amie leur dit qu'en voyant la voiture, elle a senti qu'elle était parfaite pour eux.

La voiture n'était pas très attrayante de l'extérieur mais le mécanicien qui l'examina déclara qu'elle avait un moteur vraiment très puissant.

Elle tint ses promesses et servit fidèlement la famille pendant plus de quatre ans. Elle devint comme un membre de la famille. Tous les quatre avaient pris l'habitude de « parler avec elle » et d'en prendre soin avec diligence.

Ironiquement, à l'époque, le père de la famille ne savait pas conduire. Il commença donc à prendre des cours de conduite, passa l'examen et obtint son permis de conduire. Les autres membres de la famille l'accompagnaient durant la plupart de ses voyages et ils adoraient tous leur voiture et en profitaient vraiment.

Une nuit, ils rentraient de quelque part et se perdirent sur le chemin du retour. Les routes étaient sombres et effrayantes, ce qui faisait très peur aux enfants. « Pourquoi ne prions-nous pas ? » demandèrent-ils à leurs parents. « C'est une bonne idée », dit la mère.

Après un moment, les parents décidèrent de faire ce qu'ils avaient toujours fait face à des situations difficiles : prier. Ils garèrent la voiture sur le bas-côté de la route effrayante et commencèrent à prier. Quand ils ouvrirent les yeux, ils virent une autre voiture s'arrêter et son chauffeur marcher vers eux. L'homme qui s'était arrêté leur demanda s'ils allaient bien.

« Avez-vous besoin d'aide ? » demanda-t-il.

« Oui », répondit le père. « Nous sommes perdus et nous avons besoin d'aide pour retrouver notre chemin et rentrer à la maison. » L'homme leur expliqua alors comment retourner à la ville où ils vivaient et ils le remercièrent beaucoup en repartant. Ils lui révélèrent qu'il avait été la réponse à leurs prières.

Quelques mois plus tard, le père s'égara à nouveau sur la route, mais cette fois il était seul. Devinez ce qu'il a fait ? Il se souvint de ses deux enfants quand ils avaient recommandé de prier lorsqu'ils étaient perdus. Le père répéta ce qu'ils avaient fait cette nuit-là. Il arrêta la voiture et pria Dieu de lui envoyer quelqu'un pour lui montrer le chemin pour rentrer chez lui.

Peu de temps après sa prière, une voiture s'arrêta à proximité et le chauffeur en sortit et indiqua au père la bonne direction. Le père remercia l'étranger et lui confia que son assistance était vraiment la réponse à une prière qu'il avait élevée peu de temps auparavant.

Aujourd'hui, le père croit que l'homme qui s'est arrêté pour les aider la nuit où ils se sont perdus et le jour où il s'est perdu est la même personne. Il n'en a pas la certitude, mais que ce soit le même guide ou pas, une chose est sûre : lorsque nous prions, Dieu entend nos prières et travaille pour répondre à nos besoins. C'est une bénédiction que la famille a eu le plaisir de connaître à plusieurs reprises auparavant. Chaque fois qu'ils rencontraient des problèmes, ils priaient à leur sujet. Aujourd'hui, ils continuent de prier sans cesse Dieu pour leurs vies.

Êtes-vous confronté à un problème aujourd'hui : pourquoi ne pas prier à ce sujet ?

Oh, j'ai oublié de vous dire. Je suis l'un des quatre membres de la famille dont les enfants croient fermement que Dieu fera certainement quelque chose quand, sérieusement et instamment, nous « prions à ce sujet ».

SÉMINAIRES

Allez et faites des disciples : La méthode biblique

CLAUDIO ET PAMELA CONSUEGRA

Introduction

Les pasteurs et les membres d'église sont intimement liés à la formation et à la croissance des disciples. Notre objectif commun est de travailler ensemble jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la mesure de la stature parfaite de Christ à son retour. Paul écrit aux Corinthiens : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (2 Corinthiens 3:18). Mais avant de considérer le rôle de l'église dans l'aide aux nouveaux croyants à devenir des disciples matures, il est important de comprendre ce que la Bible dit à propos de la formation des disciples en général.

La formation des disciples dans la Bible

Bien que l'utilisation du mot disciple soit désormais étroitement associée à Jésus et au Nouveau Testament, le concept n'est certainement pas étranger à d'autres parties de la Bible.

Claudio Consuegra, DMin, est directeur du Département des Ministères de la Famille de la Division nord-américaine des adventistes du septième jour, Columbia, Maryland, États-Unis.

Pamela Consuegra, PhD, est directrice adjointe du Département des Ministères de la Famille de la Division nord-américaine des adventistes du septième jour, Columbia, Maryland, États-Unis.

1. Le disciple dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, le mot disciple n'apparaît que peu de fois (4 fois dans la version Louis Segond, 1 Chroniques 25:8, Ésaïe 8:16, Ésaïe 50:4, Ésaïe 54:13). Cependant, le concept de disciple apparaît bien plus souvent dans les Écritures.

EXERCICE DE GROUPE

1. Lisez les versets suivants des Écritures et énoncez les relations de disciple que vous y trouvez :
   - Nombres 13 ; 14:6-9 ; 34:16-19 ; Josué 14:6-11
   - 1 Samuel 3
   - 1 Samuel 9-15
   - 1 Samuel 16 ; 19:18-24
   - 1 Rois 19:16-21 ; 2 Rois 2:1-16 ; 3:11

2. Avez-vous une idée de qui aurait pu être le ou les mentors de Moïse ?

3. Moïse a-t-il été le mentor de quelqu'un ?

L'un des exemples les plus frappants de disciples dans l'Ancien Testament se trouve dans la personne de Moïse, prophète et conducteur d'Israël. Lorsque Dieu décrit Moïse comme l'homme « que l'Éternel connaissait face à face » (Deutéronome. 34:10) c'est que Moïse incarne le type le plus élevé d'intimité qu'un disciple peut avoir avec son Maître. C'est à

cause de ce niveau élevé d'intimité, qui anticipe la relation que les disciples de Jésus eurent avec lui (cf. Jean 15:15), que Moïse apparaît comme un précurseur du disciple, aussi véritablement disciple que les douze que Jésus appela plus tard.

Moïse avait reçu un enseignement approfondi en Égypte, en partie auprès de prêtres et de chefs militaires[1], et « ses capacités en tant que chef militaire faisaient de lui un favori des armées égyptiennes »[2], cependant, il avait encore besoin d'apprendre à être conducteur des Israélites alors qu'ils quittaient l'Égypte et traversaient le désert en direction de la Terre promise. Quand Jéthro, le beau-père de Moïse, vint de Madian pour rencontrer Moïse et Israël, il remarqua que son gendre passait toute la journée à conseiller et à résoudre les problèmes et les plaintes que le peuple lui apportait. Jéthro dit à Moïse qu'une telle pratique n'était bonne ni pour lui ni pour le peuple. Il conseilla donc à Moïse de consacrer plus de temps à leur enseigner les lois et les statuts de Dieu, ainsi que le travail qu'ils devaient accomplir (chapitres 20 à 21). Jéthro conseilla également à Moïse d'organiser le peuple en groupes de dizaines, de cinquantaines, de centaines et de milliers, et de nommer pour chaque groupe des dirigeants auprès desquels le peuple viendrait pour obtenir de l'aide et des conseils (Exode 18:13-24).

C'est l'un des exemples les plus frappants de formation de disciples dans l'Ancien Testament, dans la mesure où ce dirigeant âgé et expérimenté transmettait de précieuses instructions contribuant à la formation de celui que Dieu avait choisi pour conduire son peuple. Jéthro devint ainsi le canal par lequel Moïse reçut de quoi devenir un disciple de Dieu plus productif. Il est important de noter que Moïse, qui a écrit le livre de l'Exode, consigna fidèlement cette expérience de mentorat qu'il vécut. Un vrai disciple de Dieu reconnaît sa croissance et en attribue le mérite à ceux qui ont contribué à façonner sa vie.

Moïse en tant que formateur de disciples. En tant que conducteur de son peuple choisi par Dieu, Moïse n'était pas seulement un prophète — le porte-parole de Dieu —, mais aussi l'enseignant et le formateur du peuple, afin qu'ils deviennent à leur tour disciples de Dieu.

Bien que Moïse enseignât à d'autres, tels que Caleb (Nombres 13 ; 14:6-9 ; 34:16-19 ; Josué 14:6-11), l'exemple le plus clair de son rôle de formateur de disciple est dans sa relation avec Josué. Dans le livre de l'Exode, nous voyons Moïse formant Josué et lui confiant la direction de campagnes militaires (Exode 17:9-10). Plus tard, Josué servit d'assistant à Moïse (Exode 24:13) et l'accompagna sur la montagne de Dieu. Moïse enseigna à Josué à discerner les différences dans les actions et les comportements des gens. On parle encore de Josué en tant que serviteur de Moïse qui ne quittait pas le tabernacle, pendant que Moïse était sur la montagne, parlant avec Dieu (Exode 33:11).

À la fin de la vie de Moïse, Dieu transféra la direction d'Israël de Moïse à Josué (Nombres 27:18-21), et Moïse présenta Josué en tant que dirigeant d'Israël et invita le peuple à se soumettre à sa direction (Deutéronome 1:38). Le disciple était maintenant devenu le conducteur, le formateur de disciple. Alors même que la vie de Moïse déclinait, il raconta la façon dont Josué avait été choisi pour le remplacer (Deutéronome 3:28) et il continua à l'encourager alors qu'il s'engageait dans son rôle de dirigeant (Deutéronome 31:7-8).

DISCUSSION DE GROUPE

Pouvez-vous penser à d'autres relations de formation de disciples dans l'Ancien Testament ? (Exemples : Élie-Élisée, Samuel-David, David-Salomon.)

2. La formation de disciples dans le Nouveau Testament

Lorsque nous parlons de disciples, la première personne qui nous vient à l'esprit est probablement Jésus. Les récits que nous lisons dans les quatre évangiles ne concernent pas uniquement les interactions de Jésus avec les gens — les guérisons, la prédication et

l'enseignement des multitudes qui le suivaient — mais aussi la façon dont il passa les trois ans et demi de son ministère public à faire des disciples. Par conséquent, pour en apprendre davantage sur la formation de disciples selon la Bible, nous devons aller à la Source : Jésus.

Jésus et la formation de disciples. Lorsque Jésus commença son ministère messianique, il s'entoura d'un groupe d'hommes qu'il formerait pour devenir ses disciples. Le premier sermon adressé à la multitude assemblée sur le flanc d'une colline surplombant la mer de Galilée consistait à donner les premières instructions à ceux qui souhaitaient le suivre. Alors que dans les temps modernes, un enseignant se tient généralement debout pour transmettre ses instructions, les enseignants juifs s'asseyaient pour exposer les Écritures, souvent avec des disciples assis à leurs pieds. Beaucoup ont vu dans le sermon sur la montagne le manuel de Jésus pour les disciples débutants ou novices. Dans sa description de la scène, Ellen White écrit que

> L'heure était venue pour ceux de ses disciples qui lui avaient été le plus étroitement associés de resserrer encore leur intimité avec lui en participant plus directement à son ministère en faveur de ces foules, abandonnées comme un troupeau sans berger… Une transformation devait s'accomplir en eux leur permettant de remplir le mandat sacré qui devait leur être confié avant l'ascension de leur Maître… Jésus avait vu en eux ceux qu'il pourrait former et discipliner pour le seconder dans son ministère.[3]

DISCUSSION DE GROUPE

En lisant les versets suivants, remarquez les étapes que Jésus a entreprises pour former ses disciples. (Nous avons proposé des réponses entre parenthèses, que l'enseignant peut transmettre au groupe après que chacun ait partagé ses réponses.)

1. Matthieu 10:1 ; Luc 10:1
(Jésus rassemblait les disciples autour de lui).

2. Matthieu 10:5 ; 21:2
(Jésus passait du temps avec eux). Ellen White fait remarquer que ce temps passé ensemble n'était pas une coïncidence, mais faisait partie intégrante du programme de formation de Jésus pour ses disciples.[4]

3. Matthieu 13, 17:14-21, 18 ; Luc 9:46, 22:24 *(Jésus leur enseignait et les formait).*

4. Luc 10:1
(Jésus les associait à un mentor). Ellen White écrit que, généralement, un homme plus âgé et plus expérimenté était associé à un homme plus jeune. Même s'ils ne vivaient pas ensemble comme un rabbi et ses disciples le feraient, ils se rencontraient souvent pour prier et transmettre des conseils. Le résultat était que les deux étaient renforcés dans la foi.[5] Dans le livre *Évangéliser*, Ellen White montre comment Jésus appliquait la méthode du mentorat à ses propres disciples en associant Pierre, dont le tempérament était impulsif et zélé, à Jean, le disciple bien-aimé, dont le caractère était plus doux (Luc 22:8; Jean 20:1-6; Actes 3:1, 4:13, 8:14). Il en résultait que les faiblesses de l'un étaient partiellement couvertes par les forces et les vertus de l'autre.[6]

5. Matthieu 28:13-20
(Il les envoyait travailler pour les autres). Ellen White explique que Jésus, en envoyant les douze et plus tard les soixante-dix, les formait au travail individuel qui se multiplierait et atteindrait les extrémités de la terre. Il était donc crucial pour eux d'apprendre qu'ils « étaient les dépositaires, pour le monde entier, de la bonne nouvelle du salut. » [7]

6. Luc 12:12 ; Jean 14:26 ; Actes 1:8
(Il les quitta avec l'assurance qu'après

son départ, *il leur enverrait le Saint-Esprit*.)

La formation des disciples par Jésus eut pour résultat qu'ils ne furent plus les hommes non éduqués et non cultivés qu'il avait appelés au départ. Grâce à son association avec eux, ils avaient été transformés pour refléter l'esprit et le caractère de Jésus. Cela eut pour effet que les gens remarquèrent ce changement radical8 (Actes 4:13). C'est l'objectif ultime de la formation des disciples : que les disciples de Jésus soient semblables à lui.

La formation de disciples dans l'Église du Nouveau Testament

La meilleure description de l'Église chrétienne primitive est probablement celle qui se trouve dans les écrits de Luc (Actes 2:42-47).

DISCUSSION DE GROUPE

Lisez Actes 2:42 à 47 et dressez une liste des actions menées par l'Église primitive, actions qui contribuaient à faire des nouveaux croyants des disciples, lorsque ces croyants rejoignaient les rangs :

1. _____
2. _____
3. _____

(enseignement, communion fraternelle, rompre le pain)

L'auteur Albert Winseman commente qu'il s'agissait d'une « communauté grandissante de disciples du Christ, passionnés par le message et la mission du nouveau mouvement, qui pratiquaient l'hospitalité et étaient si engagés émotionnellement dans le mouvement qu'ils étaient prêts à tout risquer pour le voir réussir. » [9]

DISCUSSION DE GROUPE

Lisez les textes suivants et dressez la liste d'autres relations de formations de disciples trouvées dans le Nouveau Testament :

1. Actes 9:10-19
2. Actes 9:26-27, 11:25-26, 13:2-3, 43
3. Actes 11:22-24
4. Actes 12:25, 15:36
5. Actes 15:40
6. Galates 2:1
7. 1 Timothée 1:2 ; 2 Tim. 2:1-4

Le rôle des relations familiales dans la formation de disciples

Dieu a établi la famille comme le lieu où commence la formation des disciples. L'éducation du jeune enfant dans le foyer jette les semences du disciple qui finiront par porter du fruit à mesure que l'enfant grandit.

DISCUSSION DE GROUPE

Qu'enseignent les textes suivants sur la manière de former des disciples dans le contexte de la famille ?

1. Deutéronome 6:1-7
2. Proverbes 22:6
3. Proverbes 27:17
4. Proverbes 13:20

Ces passages soulignent l'importance cruciale de l'enseignement et de la formation que les parents fournissent à leurs enfants pendant leur développement spirituel. Cette responsabilité ne doit ni ne peut être laissée à qui que ce soit. White affirme ce fait lorsqu'elle écrit : « Nous devons faire de l'éducation de nos enfants une entreprise, car leur salut dépend en grande partie de l'éducation qu'ils reçoivent dans leur enfance. » [10]

Élever de petits enfants ne consiste pas simplement à leur inculquer des règles et des préceptes. Le rôle d'un parent est de nourrir ses enfants en les aimant et en entretenant d'étroites relations avec eux, en les aidant à aimer leurs semblables (cf. Jean 13:35) afin qu'ils deviennent des disciples mûrs et accomplis.

Paul fait référence au rôle des parents dans la croissance spirituelle de l'enfant lorsqu'il les invite à les élever « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens 6:4).

La relation conjugale offre également une occasion de former un disciple, même si l'on est marié à un incroyant. Paul conseille à un membre de l'église dont le conjoint n'est pas un croyant de rester marié avec lui, s'il y consent, car cela donne au membre d'église l'occasion de témoigner auprès de son conjoint et de l'aider, dans la mesure du possible, à se préparer à la seconde venue de Jésus (1 Corinthiens 7:12-14, 16).

Le rôle de l'église dans la formation des disciples

Il est clair dans le Nouveau Testament que Dieu voulait que l'église soit un centre de formation de disciples.

DISCUSSION DE GROUPE

D'après les versets suivants des Écritures, quel est le rôle de l'église dans le processus de formation de disciples ?

1. 1 Corinthiens 1:9
2. Ephésiens 4:16
3. Philippiens 2:2-4

Les dirigeants de l'Église chrétienne primitive s'inquiétaient de la croissance en maturité des premiers disciples et voulaient s'assurer que cette croissance se poursuivrait avec la propagation du message de l'église et l'augmentation du nombre de personnes qui rejoignaient ses rangs.

Une autre raison de développer des relations bonnes, saines et fortes entre les membres de l'église est que ces relations montrent ce que signifie vivre une vie digne de l'appel que Dieu nous a lancé en tant que ses enfants et disciples de Jésus. C'est la raison pour laquelle Paul a exhorté les Éphésiens à « marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Ephésiens 4:1-3). Utilisant une fois de plus l'analogie du corps humain pour illustrer à quel point chaque membre de l'église est vital pour sa santé, sa croissance et sa survie, Paul expliqua aux Corinthiens que toutes les parties du corps devaient se préoccuper du bien-être des autres, afin « qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Corinthiens 12:25-26).

L'une des preuves les plus convaincantes du Nouveau Testament concernant les aspects relationnels de la formation de disciples réside probablement dans l'abondance des Écritures qui emploient la locution « les uns les autres », dont la plupart provient des lettres de Paul aux églises qu'il a contribué à établir. Il a exhorté ces nouveaux disciples à « s'aimer les uns les autres » (1 Thessaloniciens 3:12) ; « s'accepter les uns les autres » (Romains 15:7), « avoir le même soin les uns envers les autres » (1 Corinthiens 11:33), « se supporter les uns les autres dans l'amour » (Ephésiens 5:21), « se pardonner les uns les autres » (Ephésiens 4:32), « enseigner et exhorter les uns les autres en toute sagesse » (Colossiens 3:16) et bien d'autres. D'autres auteurs du Nouveau Testament ont également exhorté les croyants à « confesser leurs péchés les uns aux autres » et à « prier les uns pour les autres » (Jacques 5:16) ; à « exercer l'hospitalité les uns envers les autres » (1 Pierre 4:9) ; à « ne pas parler mal les uns des autres » (Jacques 4:11) ; et à « ne pas se plaindre les uns des autres » (Jacques 5:9).

La maturité — le but de la formation des disciples

Une question à poser est : Comment les chrétiens deviennent-ils matures ? Colossiens

1:28 nous fournit une réponse : « C'est lui [Christ] que nous annonçons… afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (Colossiens 1:28). Trois textes du Nouveau Testament montrent que faire des disciples n'est pas un événement ponctuel mais un processus qui fait partie du plan de Dieu pour ses enfants.

1. Romains 8:29. Quand Adam chuta, une grande partie de l'image divine selon laquelle il avait été créé fut perdue ; mais en Christ, il devint possible que cette image soit restaurée en l'humanité. Être comme le Christ signifie donc être conformé à son image, et tel est le but prédestiné par Dieu.

2. 2 Corinthiens 3:18. Il y a un changement de perspective du passé, lorsque Dieu prédestinait ses créatures à être semblables au Christ, au présent, lorsque ceux qui sont en Christ sont transformés par le Saint-Esprit.

3. 1 Jean 3:2. La croissance dans la ressemblance au Christ n'était pas seulement prédestinée et promise, elle se déroule également maintenant par le Saint-Esprit, et elle sera achevée lorsque Jésus reviendra chercher son peuple, quand nous serons comme lui, « car nous le verrons tel qu'il est. »

Le plan de Dieu était que ses enfants soient conformés à l'image de son Fils. Son dessein était que même maintenant, ses enfants soient transformés à cette image, et ils n'ont même pas encore vu tout ce qu'ils seront un jour. Tout cela pour dire que son plan a été conçu dans le passé, qu'il se déroule actuellement et qu'il se poursuivra jusqu'à ce que ses enfants portent son image, comme il l'avait initialement prévu dès la création

DISCUSSION DE GROUPE

Plusieurs passages du Nouveau Testament parlent du processus de croissance. Décrivez en quelques mots comment ces passages illustrent ce processus :

1. Ephésiens 2:9-22
2. 1 Pierre 2:5
3. Romains 12:2

Paul explique (Ephésiens 4:11-16) que le Christ ressuscité a doté l'église de dons spirituels, tels que des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des enseignants dont le ministère et la responsabilité étaient de préparer les saints à l'œuvre du ministère et de construire ou d'édifier les membres de l'église jusqu'à ce qu'ils reflètent l'image du Christ. Il illustre en outre cette édification par l'image de la croissance de l'enfance à l'âge mûr. Paul explique que cette croissance vers la maturité ne se produit pas indépendamment les uns des autres, mais plutôt en conjonction avec les autres. La croissance de chacun affecte celle des autres, et vice-versa. Paul écrit : « Le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité » (Ephésiens 4:16). L'adjectif « coordonné » dans ce verset dénote un état présent et continu. Associé à la locution « solide assemblage », les deux affirment des idées d'harmonie ou d'adaptation et de compacité ou de solidité.[11]

Kenneth Wuest explique que « le solide assemblage est rendu possible par les liens qui unissent les membres du Corps, et qui sont les canaux par lesquels la source de vie provenant de la Tête, Jésus-Christ, est apportée aux différents membres, cette énergie divine unissant étroitement les membres et les faisant croître en une union organique. » [12] White ajoute que « l'un des plans divins en vue de la croissance est la transmission. Le chrétien doit acquérir de la force en renforçant les autres. » Tout cela pour dire que le processus de croissance, pour tous les disciples de Jésus, dépend de leur lien avec le Christ ainsi que d'une dépendance mutuelle les uns des autres. Cette interdépendance se poursuivra jusqu'au jour du retour du Christ, où « ils seront tous changés en un instant, en un clin d'œil » (1 Corinthiens 15:52-54).

Pour le nouveau croyant, la croissance implique une maturité tant spirituelle

qu'émotionnelle (versets 13 et 14). Le *Seventh-day Adventist Bible Commentary* [commentaire biblique adventiste] explique que le mot *perfectionnement*, trouvé dans Éphésiens 4:12, est *katartismos* dans l'original grec. Bien qu'il ait été traduit par *équiper* ou *perfectionner*, le fait est que les dons avaient pour but de *réparer* les saints et de les unir.[14] Le mot réparer décrit de façon très appropriée l'œuvre qui consiste à faire des nouveaux membres des disciples, ainsi qu'à les équiper ou à les perfectionner aux côtés de ceux qui sont déjà membres de l'église. Parce que tous ont péché, tous sont comme des vêtements déchirés qui doivent être refaits.

L'auteur du livre des Hébreux rappelle à ses lecteurs que la croissance d'un disciple est un processus continu. Il exprime sa déception qu'ils n'aient pas grandi au point où ils puissent être formateurs de disciples : « Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide » (Hébreux 5:12). Ron Bennet explique que l'auteur de l'épître aux Hébreux était contrarié par le fait que bien que ses lecteurs aient eu largement le temps de devenir des parents spirituels, ils semblaient au contraire revenir à l'enseignement élémentaire alors qu'ils auraient dû « passer à une phase plus avancée de croissance dans la vie de disciple. » [15]

Nourrir dans le processus de croissance

La croissance dans la vie de disciple n'est pas le fruit du hasard et ne devrait pas non plus être laissée à la chance. Le Nouveau Testament décrit deux méthodes pour aider les disciples dans ce processus. La première méthode pour la croissance du disciple est la *nutrition*. Nourrir peut être défini comme l'activité qui consiste à prendre soin des autres et à les nourrir dans la vie de foi. Ceci est nécessaire non seulement aux enfants à la maison, mais aussi aux croyants, nouveaux ou faibles, dans l'église.[16] Il est important de comprendre que la croissance à l'image du Christ n'est pas automatique et qu'elle ne se produit pas toute seule. Pour un nouveau croyant, la nutrition doit avoir lieu dans le contexte de l'église en tant qu'instrument humain pour faciliter et encourager cette transformation et cette croissance. En s'adressant aux membres de l'église de Corinthe, l'apôtre Paul a utilisé l'analogie de l'enfant pour leur expliquer qu'alors qu'il leur donnait du lait quand ils étaient bébés, ils ne sont toujours pas prêts pour la nourriture solide (1 Corinthiens 3:1-3).

L'Église chrétienne primitive est un modèle clair de la nutrition qui devrait être pratiquée dans l'église d'aujourd'hui. L'église du premier siècle a appris ce que signifiait d'être réconciliée avec Dieu en « persévérant dans l'enseignement des apôtres » (Actes 2:42). Mais l'Église Primitive n'apprenait pas simplement la vérité de Dieu ; ses membres se soumettaient à l'autorité de l'enseignement des Écritures. Par leur dévotion aux paroles inspirées, ils recevaient la nourriture spirituelle nécessaire à une croissance chrétienne saine, à une croissance à la ressemblance du Christ (Éphésiens 4:13).

L'équivalent de l'enseignement des apôtres pour l'Église d'aujourd'hui est la Bible. À l'instar de l'Église primitive, le disciple en croissance est nourri par l'étude de la Bible. Les disciples grandissent lorsqu'ils ont soif d'étudier la Parole de Dieu et sont disposés à se soumettre à son autorité, ce qui conduit à l'adoration de Dieu et à l'obéissance à ce qu'il commande. La nutrition implique une croissance dans le mental et dans l'esprit (Romains 12:2). Bien que les publications, les productions vidéos et les conférences chrétiennes, ainsi que le partage et de nombreuses autres sources puissent contribuer au processus de nutrition, pour la plupart des gens, la source principale de nutrition consiste à étudier la Bible en petits groupes (une classe d'école de sabbat, une étude biblique en petit groupe à la maison, etc.). Tous les chrétiens ont besoin que les paroles puissantes de Dieu jaillissent en eux s'ils veulent maintenir leur vitalité spirituelle et être fructueux !

Il y a encore un autre passage où Paul aborde la question de la maturité avec les membres de l'église de Colosse : « C'est lui [le Christ] que

nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. C'est à quoi je travaille, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi» (Colossiens 1:28-29). Le mot traduit par *parfait*, *teleios* dans l'original grec, apparaît dix-neuf fois dans le Nouveau Testament, et il est parfois traduit par *mature*, d'autres fois par *parfait*, selon le contexte. Il signifie rarement, voire jamais, le mot « parfait » dans le sens absolu du terme, mais établit plutôt un contraste entre l'enfant ou le nourrisson (par exemple, 1 Corinthiens 14:20) et les adultes mûrs.

Comment se produit donc la nutrition qui conduit à la croissance d'un nouveau croyant? Notez les parallèles entre le rôle des parents et la formation de disciples :

- **De même qu'à la maison, les enfants sont nourris par l'instruction parentale et par l'exemple** (Deutéronome 4:9-10, 6:4-9, 11: 8-21; Proverbes 22:6 ; Ephésiens 6:4 ; Colossiens 3:21 ; 2 Timothée 1:5, 3:15)

- **et les soins que leurs parents leur apportent** (Proverbes 1:8-10, 2:1-5, 3:1-2, 4:1-4, 5:1-2, 6:1-3, 20-24)

- **ainsi les nouveaux croyants doivent être nourris par l'attitude bienveillante des responsables d'église** (1 Thessaloniciens 2:7-12 ; Jean 21:15-17 ; Actes 20:18-20 ; 1 Corinthiens 4:14-15 ; 1 Thessaloniciens 3:10 ; Tite 1:9 ; 1 Pierre 5:13)

- **par le mode de vie du dirigeant** (Tite 2:6-7 ; Actes 20:33-35 ; 1 Corinthiens 4:16-17, 11:1 ; Philippiens 4:9 ; 1 Thessalonciens 1:5-6)

- **par l'attitude bienveillante de leurs compagnons croyants** (1 Thessaloniciens 5:14-15 ; Romains 14:1 ; 1 Corinthiens 8:9-13 ; Galates 6:1-2 ; 1 Thessaloniciens 5:11 ; Tite 2:3-5)

- **par un enseignement approprié** (1 Pierre 2:2 ; 1 Corinthiens 3:2, 14:20 ; Hébreux 5:11-14)

- **et par les encouragements que leurs dirigeants leur prodiguent pour leur croissance spirituelle** (2 Pierre 3:18; 2 Corinthiens 3:18; Ephésiens 4:15; 2 Thessaloniciens 1:3).

Le mentorat dans le processus de croissance

Le *mentorat* est une deuxième méthode de croissance du disciple. Le mentorat est généralement une relation formelle ou informelle entre deux personnes : le mentor, généralement plus âgé et plus expérimenté, qui aide et guide la croissance et le développement d'un protégé plus jeune. C'était probablement l'une des intentions de Jésus en envoyant les soixante-dix par deux (Luc 10). Howard et William Hendricks suggèrent que le mentorat « se trouve être le modèle selon lequel les enfants ont été amenés à l'âge adulte dans pratiquement toutes les sociétés de l'histoire — à l'exception de la nôtre. » [19]

Dans les évangiles, nous voyons comment Jésus a exercé son ministère auprès d'un petit groupe d'hommes. Il fut leur mentor, car ils allaient devenir les piliers de l'église (Ephésiens 2:20). Durant les trois ans et demi que les disciples passèrent avec Jésus, l'accompagnant durant son ministère, non seulement ils étaient instruits verbalement par lui (Matthieu 5-7), mais ils le voyaient également en action, guérissant ceux qui étaient malades (Luc 6:17-18), ramenant à la vie ceux qui étaient morts (Luc 8:53), chassant les démons (Luc 11:15) et purifiant le temple de ceux qui vendaient leurs animaux et leurs marchandises (Marc 11:16).

Dans le même temps, Jésus a associé les disciples de manière à ce que les plus âgés et les plus expérimentés puissent encadrer les plus jeunes.[20] Par exemple, Alexander Bruce suggère que Jésus a associé des opposés tels que Simon le Zélote et Matthieu le publicain, celui qui détestait les impôts et le percepteur d'impôts, le juif patriote et le juif non patriote.[21] Cette union n'était pas accidentelle, mais, bien que des différences marquées de disposition et de caractère puissent exister : « il est dans le plan

de Dieu que des personnes de tempéraments divers s'unissent entre elles » [22] afin que chacun croisse en tolérance et apprenne à s'harmoniser avec les autres.

Le reste du NT décrit également d'autres relations de mentorat, telles que la façon dont les apôtres ont pris sous leur aile d'autres qui allaient devenir des dirigeants dans la jeune église chrétienne. Actes 9:26-28 raconte comment Barnabas amena Paul aux disciples et devint l'agent de réconciliation et le mentor de Paul au début de sa marche dans la voie chrétienne (voir aussi Actes 4:36, 37, 11:22-30). Peu de temps après sa conversion, Paul se rendit à Jérusalem et tenta de se joindre aux disciples, mais ceux-ci avaient peur de lui, compte tenu de sa réputation de persécuteur de l'église. C'est l'intervention de Barnabas, dont le nom signifie à juste titre « Fils d'encouragement », qui fournit à Paul la recommandation dont il avait besoin pour que les disciples acceptent son appel et son ministère comme authentiques (Actes 9:26-28).

DISCUSSION DE GROUPE

Quelles autres relations de mentorat les passages suivants du Nouveau Testament décrivent-ils :

1. Actes 15:36-39 ; 2 Timothée 4:11
2. Actes 18:1-3, 24-28
3. Actes 16 : 1-3 ; Philippiens 2:19-23 ; 1 et 2 Timothée
4. 2 Corinthiens 7:6, 13-15, 8:17 : Tite

Le Nouveau Testament fournit également des instructions pour le mentorat (2 Timothée 2:2) et les qualités d'un mentor (Tite 2:3-5). Il est intéressant de noter que Paul a également exhorté les femmes à faire d'autres femmes des disciples (Tite 2:3, 4), une pratique inconnue du judaïsme.

Les exemples ci-dessus ne sont qu'un petit échantillon des nombreux cas relatés dans la Bible qui montrent des défis parmi le peuple de Dieu, dans son église et dans les familles, ainsi que le soin que Dieu met et les efforts qu'il déploie directement ou au travers de son peuple pour les guider vers la maturité en Christ.

DISCUSSION DE GROUPE

D'après ce que nous avons appris, quelles étapes spécifiques pouvons-nous suivre en tant qu'église pour faire de nos membres des disciples ? Et plus précisément, que devrait faire l'église pour faire de ses enfants, de ses jeunes et des nouveaux membres de l'église des disciples ? Faites une liste des étapes à suivre et de ce qui est nécessaire pour atteindre chaque objectif :

Étape n° 1._____
Comment elle sera accomplie : _____

Étape n° 2._____
Comment elle sera accomplie : _____

Étape n° 3._____
Comment elle sera accomplie : _____

Étape n° 4._____
Comment elle sera accomplie : _____

Étape n° 5._____
Comment elle sera accomplie : _____

Références

Barker, Steve. *Good Things Come in Small Groups: The Dynamics of Good Group Life* [De bonnes choses arrivent dans les petits groupes : dynamique d'une bonne vie de groupe], Downers Grove, Illinois: InterVarsity Press, 1985.

Bennett, Ron. *Intentional Disciplemaking: Cultivating Spiritual Maturity in the Local Church* [Faire des disciples avec détermination : cultiver la maturité spirituelle dans l'église locale], Colorado Springs, CO: NavPress, 2001.

Bruce, Alexander B. *The Training of the Twelve* [La formation des Douze], Grand Rapids, MI: Kregel Publications, 1971.

Hendricks, Howard et William Hendricks. *Building Character in a Mentoring Relationship: As Iron Sharpens Iron* [Construire le caractère dans une relation de mentorat : comme le fer aiguise le fer], Chicago: Moody Press, 1995.

Manser, Martin H., éd. Zondervan *Dictionary of Bible Themes: The Accessible and Comprehensive Tool for Topical Studies* [Dictionnaire de thèmes bibliques : un outil accessible et complet d'études thématiques], Grand Rapids, MI: Zondervan, 1999.

White, Ellen G, *Conquérants pacifiques*.

_____, *Le Foyer chrétien*.

_____, *Child Guidance* [Education de l'enfant], Washington, DC: Review et Herald, 1982.

_____, *Évangéliser*.

_____, *Jésus-Christ*.

_____, *La Tragédie des siècles*.

_____, *Patriarches et prophètes*.

_____, *Heureux ceux qui*.

Winseman, Albert L. *Growing an Engaged Church: How to Stop "Doing Church" and Start Being the Church Again* [Cultiver une église engagée : comment arrêter de « faire l'église » et recommencer à être l'église], New York: Gallup Press, 2007.

Pertes et aspirations : Travailler avec les familles en deuil

DAVID ET BEVERLY SEDLACEK

Buts et objectifs : Première session

À la fin de la session, les participants seront en mesure de :

1. Définir le chagrin
2. Décrire l'intention initiale de Dieu pour l'humanité.
3. Identifier cinq pertes dans la vie de Jésus
4. Nommer trois pertes et aspirations que peuvent vivre des personnes
5. Identifier le processus normal de deuil et les étapes du deuil de Kübler-Ross
6. Décrire un chagrin familial inattendu tel que traumatisme, adoption, perte ou dépendance
7. Identifier 2 problèmes qui peuvent aggraver le processus de deuil
8. Décrire les symptômes d'un deuil compliqué

Deuil et souffrance

Il n'a jamais été le désir ni l'intention de Dieu que ses enfants humains souffrent. Il nous a créés en tant qu'êtres parfaits, complets, pour vivre éternellement avec lui. La souffrance est une conséquence malheureuse, mais naturelle du péché. Non seulement la souffrance, mais la mort est la conséquence du péché. « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Chaque fois que des êtres humains subissent une perte, la souffrance ou la mort, il est normal de ressentir également du chagrin.

David Sedlacek, PhD, LMSW, CFLE est professeur en Ministère de la Famille et Formation de disciples au Séminaire théologique adventiste du septième jour de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

Beverly Sedlacek, DNP, MSN, PMHCNS-BC, RN, est thérapeute libérale et directrice clinique de Into His Rest Ministries, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

Une définition du chagrin

Le *chagrin* est une souffrance ou une détresse mentale très vive due à une perte ou à une affliction — une tristesse aiguë — un regret douloureux. Au cœur même de la définition du chagrin se trouve une tristesse intense. Le chagrin est une réponse émotionnelle profonde à une grande perte.

La perte dans la vie de Jésus

Jésus lui-même a subi de nombreuses pertes au cours de sa vie ici-bas, mais il est également important de comprendre les pertes profondes qu'il a subies au ciel avec les autres membres de la Divinité. Ils ont vécu la perte de Lucifer et d'un tiers des anges. Ils ont souffert quand Adam et Ève ont choisi le péché et ont hérité de la souffrance et de la mort. Avons-nous des moyens de réconforter Dieu alors qu'il souffre de la perte de tant de ses enfants aujourd'hui ?

Lorsque Jésus était sur terre, il a vécu la perte de son cousin, Jean-Baptiste (Matthieu

14:1-12). Il a été rejeté à Nazareth, la ville où il a grandi (Matthieu 13:53-58) et il a pleuré sur Jérusalem. Toute forme de mauvais traitement s'accompagne de pertes importantes, telles que la perte de l'innocence, de la capacité de faire confiance et de la sécurité, pour n'en nommer que quelques-unes. Jésus a été victime de violence physique, émotionnelle et verbale. Sur la croix, il a fait l'expérience de ce que c'était que d'être abandonné de son Père et de perdre le contact avec lui. Jésus a vécu l'incompréhension de sa mission par sa famille et ses propres disciples. Il a été abandonné, renié et trahi par ses disciples. En fin de compte, il a perdu sa vie même. Jésus a vécu ces expériences pour que nous sachions que nous avons un Sauveur qui a été touché par le sentiment de nos infirmités (Hébreux 4:15).

Chagrin et perte dans l'expérience humaine

Il est important que nous nous autorisions à vivre l'expérience humaine du deuil en réponse à de vraies pertes telles que le décès d'un être cher, un divorce ou une séparation, la séparation d'avec un proche, la perte de tout ce qui a été significatif pour une personne ou toute autre perte importante à l'âge adulte ou dans l'enfance telles que : la perte de l'innocence ou de la virginité, de la sécurité, de biens personnels, d'amis suite à un déménagement, l'expérience d'un syndrome post-avortement, d'une fausse couche, la perte du travail, les enfants qui grandissent et quittent la maison, la perte d'amis et d'enseignants, de contrôle ou d'autres pertes liées à la retraite.

EXERCICE

Écrivez un journal sur un chagrin que vous avez vécu dans votre vie. Ce faisant, identifiez des pertes spécifiques que vous avez subies. Notez les sentiments que vous avez associés à ces pertes. Si vous n'avez pas été autorisé à ressentir des sentiments liés à de vraies pertes, êtes-vous prêt à commencer à vous donner la permission de les ressentir? Demandez à Dieu de vous faire don de vos sentiments.

Il est également important de réaliser que lorsque nos aspirations humaines normales ne sont pas satisfaites, nous pleurons leur perte. Certaines aspirations humaines typiques sont énumérées ci-dessous :

- Intimité et affection
- Connexion
- Déception liée à Dieu
- Déception liée à l'organisation de l'église
- Temps et attention
- Affirmation

EXERCICE

En parcourant cette liste d'aspirations humaines normales, pouvez-vous y identifier les vôtres ou peut-être d'autres aspirations, que vous avez eues et qui n'ont pas été satisfaites? Dieu vous donne des désirs et des aspirations afin que vous puissiez à votre tour les lui apporter pour voir comment il veut les réaliser. Écrivez au sujet de ces aspirations dans votre journal.

Un chagrin inattendu dans les familles

Nous pensons normalement au chagrin lié au décès d'un être cher ou à d'autres pertes importantes mentionnées ci-dessus. Il est important de réaliser que d'autres pertes dans la famille peuvent engendrer du chagrin. Par exemple, les parents adoptifs doivent être conscients de la nécessité pour leurs enfants adoptifs de pleurer la perte de leurs parents et frères et sœurs biologiques. Lorsqu'il y a un nouveau-né dans la famille, d'autres enfants peuvent pleurer la perte de leur position privilégiée. Lorsqu'un traumatisme survient, une personne peut avoir besoin de faire face à des pertes telles que la sécurité, l'innocence, la confiance, etc. Lorsqu'une personne surmonte une dépendance, elle peut ressentir un chagrin suite à la perte de l'objet de sa dépendance (substance, du comportement, de la personne, etc.) car les personnes dépendantes développent des relations importantes avec les objets de leur dépendance.

Le deuil normal

Faire le deuil d'une perte importante prend du temps. Selon les circonstances de la perte d'une personne, le deuil peut durer de quelques semaines à plusieurs années. Faire le deuil aide une personne à s'adapter progressivement à un nouveau chapitre de sa vie. La pleine conscience d'une perte majeure peut survenir soudainement ou sur quelques jours ou quelques semaines. Une perte attendue (telle qu'un décès après une longue maladie) peut prendre moins de temps à être absorbée parce qu'elle est anticipée, une perte soudaine ou tragique peut prendre plus de temps. De même, une période de temps peut être nécessaire pour saisir la réalité d'une perte qui n'affecte pas la routine quotidienne, tel un décès dans une ville lointaine. Pendant cette période, la personne peut se sentir engourdie et sembler distraite. Elle peut être obsédée par ou aspirer à être avec l'être cher perdu. Les funérailles et autres rituels et événements qui se déroulent pendant cette période peuvent aider à accepter la réalité de la perte.

La manière de ressentir et d'exprimer son chagrin est unique à l'individu et à la nature de sa perte. Certains peuvent se sentir irritables et agités, tandis que d'autres seront plus calmes que d'habitude ou auront besoin de s'éloigner ou au contraire, d'être proches des autres. Certains se sentent différents de la personne qu'ils étaient avant la perte. Ne soyez pas surpris des sentiments contradictoires éprouvés pendant le deuil. Par exemple, il est normal de ressentir du désespoir face à un décès ou à la perte d'un emploi, mais également un soulagement.

Le processus de deuil ne se produit pas de manière progressive ni méthodique. Le deuil a tendance à être imprévisible, avec des pensées et des sentiments tristes qui vont et viennent, comme un tour de montagnes russes. Après les premiers jours du deuil, on peut ressentir une diminution de l'engourdissement et de la tristesse, et vivre quelques jours sans larmes. Puis, sans raison apparente, le chagrin intense peut frapper à nouveau.

Bien que le deuil puisse donner envie de s'isoler des autres et de tout enfouir en soi, il est important que l'on trouve un moyen d'exprimer son chagrin. Certains modes d'expression incluent la parole, l'écriture, la création artistique ou musicale, ou l'activité physique. Tous ces moyens sont utiles pour faire face au deuil.

Le processus de deuil

Il y a plusieurs années, Elizabeth Kiibler-Ross, psychiatre américano-suisse, a décrit le deuil en différentes étapes. Bien que nous ayons appris plus récemment que le deuil ne se vit pas toujours par étapes faciles à définir, il est utile de connaître le processus typique par lequel la plupart des gens passent quand ils sont en deuil.

1) **Déni, engourdissement et choc :** Cette étape sert à protéger la personne contre l'intensité de la perte. Cela peut être utile lorsque la personne en deuil doit agir (par exemple, prendre des dispositions pour les funérailles). L'engourdissement est une réaction normale à une perte immédiate et ne doit pas être confondu avec un «manque d'empathie». Au fur et à mesure que la personne reconnaît l'impact de la perte, le déni et l'incrédulité vont en s'amenuisant.
2) **Marchandage :** Cette étape peut comprendre des pensées persistantes sur ce qui aurait pu être fait pour éviter la perte. L'individu peut être préoccupé par des façons dont les choses auraient pu mieux se passer. Si cette étape n'est pas résolue de façon appropriée, d'intenses sentiments de remords ou de culpabilité peuvent interférer avec le processus de guérison.
3) **Dépression :** Cette étape du deuil survient chez certaines personnes lorsqu'elles se rendent compte de l'ampleur réelle de la perte. Les signes de dépression peuvent inclure des troubles du sommeil et de l'appétit, un manque d'énergie et de concentration et des crises de larmes. Une personne peut ressentir la solitude, le vide, l'isolement et s'apitoyer sur son sort.
4) **Colère :** Cette réaction se produit généralement lorsqu'un individu se sent démuni et impuissant. La colère peut provenir

d'un sentiment d'abandon provoqué par la mort d'un être cher. Un individu peut être fâché contre la personne qui est décédée, contre Dieu ou contre la vie en général.

5) **Acceptation :** Avec le temps, une personne peut être en mesure de faire face à divers sentiments et d'accepter le fait que la perte s'est produite. La guérison peut commencer une fois que la perte est intégrée à l'ensemble des expériences de vie de la personne.

Différentes personnes suivent des parcours différents dans l'expérience de deuil. L'ordre et le moment de ces phases peuvent varier d'une personne à l'autre : accepter la réalité de la perte, s'autoriser à ressentir la douleur de la perte, s'adapter à une nouvelle réalité dans laquelle la personne décédée n'est plus présente et apprécier d'autres relations.

EXERCICE

Puisqu'il existe de nombreuses manières de faire le deuil, essayez d'identifier les manières dont vous exprimez votre chagrin. Partagez votre processus de deuil avec un ami proche ou dans un petit groupe.

Le deuil complexe

Dans ce monde complexe et mouvementé, il peut être difficile de faire pleinement le deuil d'une perte. Il est possible que des ressentiments ou des complications non résolues soient associés au deuil, en particulier si une personne a subi plusieurs pertes majeures sur une courte période, ou perdu quelqu'un de très important dans sa vie ; la personne peut avoir l'impression de ne jamais pouvoir surmonter la perte d'une personne spéciale ; avoir vécu la mort inattendue ou violente d'un être cher, telle que la mort d'un enfant ou un décès causé par un accident, un homicide ou un suicide ; avoir des circonstances particulières de la vie qui font obstacle au deuil, comme l'obligation de retourner au travail trop tôt après un décès ; ou avoir des antécédents de dépression ou d'anxiété. Si ces symptômes de deuil persistent plus d'un an, cela peut être un signe de deuil complexe.

Pour certaines personnes, les sentiments de perte sont débilitants et peu d'amélioration est visible, même avec le temps. C'est ce qu'on appelle le deuil complexe, parfois qualifié de trouble du deuil complexe persistant. Dans le deuil complexe, les émotions douloureuses durent si longtemps et sont si graves que la personne a du mal à se remettre de la perte et à reprendre le cours de sa vie.

Au cours des premiers mois qui suivent une perte, de nombreux signes et symptômes d'un deuil normal sont identiques à ceux d'un deuil complexe. Cependant, alors que les symptômes du deuil normal commencent à s'estomper avec le temps, ceux du deuil complexe persistent ou s'aggravent. Un deuil complexe, c'est comme être dans un état de deuil continu et intense qui empêche une personne de guérir.

Les symptômes ou indicateurs de deuil complexe peuvent être les suivants :

- Tristesse intense, douleur et rumination sur la perte de votre être cher
- On se focalise sur peu de chose en dehors de la mort de l'être cher
- On se focalise quasi totalement sur les souvenirs de l'être cher ou on évite totalement ces souvenirs.
- On se languit intensément et de façon persistante du défunt
- On a du mal à accepter la mort
- Engourdissement ou détachement
- Amertume à propos de la perte
- Sentiment que la vie n'a aucun sens ou but
- Manque de confiance dans les autres
- Incapacité à profiter de la vie ou à repenser à des expériences positives vécues avec l'être cher.

Un deuil complexe peut également être en cause si une personne continue à avoir des difficultés à s'acquitter de ses tâches quotidiennes, si elle s'isole des autres et se retire des activités sociales, si elle sombre dans une dépression, une profonde tristesse, la culpabilité ou l'autoaccusation en rapport avec la perte, si elle pense qu'elle a fait quelque chose de mal ou aurait pu empêcher la mort, si elle estime que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue sans cet être cher ou souhaite être morte avec l'être cher.

Lorsqu'il existe des symptômes de deuil complexe, il est important de diriger le patient vers un professionnel de santé mentale qui sera en mesure d'évaluer la gravité de la réaction de deuil et d'intervenir de manière appropriée pour la résoudre. Les interventions peuvent inclure des thérapies verbales, des interventions comportementales ou le cas échéant, un traitement médicamenteux.

EXERCICE

Sauriez-vous où diriger une personne qui vit un deuil complexe? Explorez l'annuaire téléphonique, l'Internet ou les services d'informations communautaires pour trouver des professionnels de santé mentale qui sont formés à l'aide aux personnes en deuil.

Buts et objectifs : Deuxième session

À la fin de la session, les participants seront en mesure de :

1. Citer cinq déclarations qui ne doivent pas être dites à des personnes en deuil
2. Citer trois compétences nécessaires pour être un « consolateur compatissant » pour les autres
3. Identifier trois domaines dans lesquels l'église peut montrer au fil du temps son soutien à la personne en deuil
4. Décrire l'utilisation des Écritures pour faire l'expérience du réconfort de Dieu
5. Identifier trois manières dont le rôle du pasteur et de l'aumônier est important dans le processus de deuil.

Aider les autres dans le processus de deuil : Comment être un consolateur compatissant

La spiritualité fait souvent partie du processus de deuil. Les gens se retrouvent souvent à rechercher ou à s'interroger sur le sens ultime de la perte. Ils posent des questions commençant par « pourquoi ». Beaucoup trouvent du réconfort dans leurs croyances religieuses ou spirituelles, tandis que d'autres peuvent douter de leurs croyances face à une perte traumatique ou absurde. Lorsque cela se produit, montrez votre soutien à la personne en deuil. Cela comprend un soutien émotionnel, mais également un soutien pratique sous forme de repas, d'appels téléphoniques, de cartes, etc. Il est souvent utile de pleurer avec les membres de la famille, si possible, de partager des souvenirs et des expériences, que la perte soit un décès dans la famille ou autre chose.

Ce qu'il ne faut pas dire à une personne en deuil

La plupart des gens n'ont pas l'intention d'être insensibles envers une personne en deuil. Beaucoup sont déconnectés de leurs propres sentiments et ont donc du mal à se connecter de manière significative à une personne en deuil. Quand on ne sait pas quoi dire, il vaut mieux ne rien dire du tout. Votre présence suffit à dire que vous compatissez.

Parfois, des personnes bien intentionnées peuvent blesser une personne en deuil en disant les choses suivantes : « Ne te sens pas comme cela. » « Dieu avait simplement besoin d'un autre ange. » « Tu es jeune. Tu peux avoir un autre enfant. » « Dieu ne t'éprouve pas plus que tu ne peux gérer. » « Nous ne le comprendrons peut-être pas, mais c'était la volonté de Dieu. » « Au moins, elle a vécu longtemps; beaucoup de gens meurent jeunes. » « Il est dans un meilleur monde. » « Elle s'est mise elle-même dans cette situation. » « Il y a une raison pour tout. » « Tu ne t'en es toujours pas remise, il est mort depuis un certain temps maintenant. » « C'était une si bonne personne que Dieu voulait qu'elle soit avec lui. » « Je sais ce que tu ressens. » « Elle a accompli ce pour quoi elle était ici-bas et c'était son heure de partir. » « Sois fort. »

Choses utiles à faire

Il est important de permettre à une personne de faire son deuil et de ne pas essayer de la « réparer ». Souvent, la chose la plus utile à faire est simplement d'écouter avec empathie, c'est-à-dire en lui accordant toute votre attention et en vous concentrant totalement, comme si cette personne était la seule personne au monde à ce moment.

Le « ministère de la présence » peut être utile — le simple fait d'être avec la personne contribue à apaiser les sentiments de perte et de solitude. Essayez d'évaluer ce dont la personne peut avoir besoin à ce moment-là. Tout le monde ne fait pas son deuil de la même manière. Essayez de ne pas laisser vos sentiments faire obstacle. Jaugez votre propre gêne à l'aune de la douleur que vous-même ou d'autres ressentiriez dans la même situation et sortez de votre zone de confort pour répondre aux besoins de l'autre personne.

Veillez à apporter un soutien après la perte immédiate, car ce soutien s'avérera continuellement nécessaire. Aidez la communauté de votre église à établir des rituels qui témoignent du respect et rendent hommage au défunt (en cas de décès). Par exemple : attacher un ruban noir à l'endroit où la personne s'asseyait régulièrement à l'église ; ou commémorer les « PREMIERS ». Les premiers font référence aux premiers jours de fête ou anniversaires importants liés au défunt. Les anniversaires peuvent être des moments empreints de souvenirs douloureux. Se souvenir et être sensible au besoin de réconfort d'une personne pendant ces périodes, en particulier les anniversaires, peut constituer un ministère important à exercer envers une personne en deuil.

EXERCICE DE GROUPE

À partir des informations ci-dessus, identifiez les choses que vous avez dites ou faites et qui ont été utiles ou nuisibles. Avez-vous fait face à vos propres sentiments pendant une période de deuil ? Écrivez ce que vous avez appris qui a été particulièrement utile.

Une note spéciale aux pasteurs et aux aumôniers

Vous serez souvent appelé à organiser des funérailles ou un service commémoratif. Le service peut concerner un chrétien ou pas. Il est important de passer du temps à faire connaissance avec la famille. Ils peuvent savoir ou ne pas savoir comment faire le deuil ou célébrer la vie de leur proche. Renseignez-vous sur ce qu'ils souhaitent comme cadre et structure pour le service. Ils peuvent vouloir compter sur vous pour des suggestions sur la manière de structurer un service funèbre ou commémoratif. Rappelez-vous que le service est pour eux et non pour vous. Évaluez avec soin si le fait d'incorporer des éléments de la doctrine adventiste au service serait dans l'intérêt de la famille.

Mieux vous connaîtrez les gens, mieux vous serez en mesure de prononcer des paroles de réconfort. Vous saurez ce dont ils ont besoin et vous pourrez leur apporter le genre d'aide dont ils ont réellement besoin.

Faire l'expérience du réconfort de Dieu

Les Écritures sont pleines de paroles d'instruction et de réconfort pour ceux qui foulent le sentier de la douleur. Parmi quelques exemples de passages utilisés pour réconforter les autres nous trouvons le classique Psaume 23. Voici d'autres passages :

- « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction ! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui se réalise par la patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons. Et notre espérance à votre égard est ferme, parce que nous savons que, si vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation » (2 Corinthiens 1:3-7).
- « L'Éternel rebâtit Jérusalem, il rassemble les exilés d'Israël ; il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures » (Psaume 147:2-3).
- « Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os » (Proverbes 17:22).
- « L'esprit de l'homme le soutient dans la maladie ; mais l'esprit abattu, qui le relèvera ? » (Proverbes 18:14)

- « Un cœur joyeux rend le visage serein ; mais quand le cœur est triste, l'esprit est abattu » (Proverbes 15:13).

La Parole vivante de Dieu est pleine de puissance lorsqu'elle s'adresse au cœur d'une personne humaine blessée et en deuil. Beaucoup n'auront jamais fait auparavant l'expérience de la puissance de Dieu de manière réelle dans leur vie.

D'autres, en période de chagrin, perdent foi et confiance en Dieu. Vous trouverez ci-dessous quelques rappels pour ancrer des personnes en Dieu pendant les périodes de deuil. Hébreux 4:12 dit : « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » Un lien vivant entre celui qui console et l'Esprit de Dieu est essentiel pour un ministère de réconfort efficace dans la prière. Beaucoup de gens n'ont jamais reçu de réconfort dans leur vie en tant qu'humains. Ils n'ont pas été autorisés à avoir des sentiments humains normaux, et n'ont donc que peu ou pas de contexte auquel se rattacher pour trouver du réconfort en Dieu.

Il est important de rappeler que Jésus lui-même a été touché par le sentiment de nos infirmités lorsqu'il est né d'une mère célibataire, il n'avait pas de père terrestre, il était un réfugié, il a lutté pour abandonner sa volonté à son Père à Gethsémané, il fut trahi par un baiser, vendu au prix d'un esclave, mis à nu, physiquement, verbalement et mentalement, et maltraité par les chefs religieux. Jésus fut humilié, embarrassé et couvert d'opprobre par des hommes qui avaient le pouvoir sur celui qu'ils auraient dû protéger et soutenir. Il fut tenté d'atténuer sa douleur lorsque sa situation semblait vaine et désespérée. Alors qu'il était injustement traité, faussement accusé, rejeté, arrêté, condamné et assassiné alors qu'il souffrait et mourait pour notre péché, notre honte et notre culpabilité, il s'est écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Du début à la fin de sa vie, Jésus fut assailli par la tentation de renoncer à son identité. Au début de son ministère public, dans le désert, Satan voulut le pousser à douter de son identité en déclarant « si tu es le Fils de Dieu ». À la fin de son ministère, alors qu'il était pendu sur la croix, les chefs juifs, les soldats romains et même le brigand en croix à son côté le raillèrent tous avec les mêmes paroles.

En période de chagrin, les gens doivent faire face à des questions difficiles telles que « Pourquoi, mon Dieu ? » « Pourquoi n'as-tu pas mis un terme à ces mauvais traitements ? » « Pourquoi m'as-tu donné ces parents brisés ? » « Pourquoi as-tu laissé mourir mon enfant ? Pourquoi as-tu permis à cette fausse couche de se produire ? » Plutôt que de les dissuader d'avoir de tels sentiments, même de colère contre Dieu, il faut les aider à exprimer ces sentiments.

Job (Job 15) et David (Psaume 22 et d'autres) se sont engagés dans une saine plainte biblique. Ils ont librement exprimé leurs sentiments à Dieu. Si nous croyons vraiment en un Dieu compatissant, nous ne craindrons pas la colère de Dieu lorsque nous nous lamentons en temps de perte et de deuil. Dieu est assez grand pour gérer nos sentiments. Plutôt que de craindre Jésus, invitez-le dans les lieux de douleur et de chagrin que nous éprouvons. Dans nos cœurs et dans ceux des autres, récitons en prière des passages des Écritures tels que : « Ainsi l'Éternel va consoler Sion, il a pitié de toutes ses ruines ; il fera de son désert un Éden, et de sa terre aride un jardin de l'Éternel ; la joie et l'allégresse se trouveront au milieu d'elle, la louange et le chant des cantiques » (Ésaïe 51:3, Ostervald). « Dans toutes leurs détresses, il a été en détresse… Il les a soutenus, et les a portés sans cesse aux jours d'autrefois » (Ésaïe 63:9, Ostervald).

EXERCICE DE GROUPE

Écrivez au sujet de moments dans votre vie où vous avez fait l'expérience de la présence de Jésus particulièrement proche de vous. Qu'en est-il des moments où il semblait loin ? Comment avez-vous été réconforté par Dieu ? Faites-vous l'expérience du réconfort de Dieu en intériorisant sa Parole ? Partagez vos pensées et expériences avec les autres membres d'un petit groupe.

Formation à l'intimité : Étapes pour approfondir le niveau d'intimité dans votre mariage

GÁBOR MIHALEC

Connaissez-vous le cube Rubik? Je dois admettre que j'ai une relation très conflictuelle avec ce jouet. D'un côté, je l'admire parce que c'est un jouet très intelligent et créatif. (En passant, c'est une invention hongroise. Ernő Rubik est un architecte hongrois qui a inventé ce jouet en 1974.) Par contre, cette petite inventionme frustre au plus haut point car je n'ai jamais pu la résoudre. Malgré tous mes efforts, je n'ai jamais réussi à placer chaque couleur sur une face. J'ai une cousine qui est la preuve vivante qu'il est possible de résoudre le cube Rubik. Elle peut le faire en moins de trente secondes.

Il en va de même du mariage. Il y a des gens qui l'ont essayé et ont constaté que cela ne fonctionnait pas, en tout cas pas pour eux. Ils sont arrivés à la conclusion qu'il faut jeter le cube car il semble impossible à résoudre. En revanche, il y a des gens qui sont la preuve vivante qu'il est possible de vivre heureux et fidèle pendant des décennies — avec le même conjoint.

Ces gens connaissent le sens profond du passage de la Bible qui dit : « Que ta source soit bénie, et fais ta joie de la femme de ta jeunesse, biche des amours, gazelle pleine de grâce : sois en tout temps enivré de ses charmes, sans cesse épris de son amour » (Proverbes 5:18-19).

Gábor Mihalec, PhD, LFT, MTh, est directeur du Département des Ministères de la Famille à la fédération d'union hongroise, Pecel, Hongrie.

Après avoir écouté près de 100 histoires différentes sur l'infidélité, après avoir regardé dans les yeux de ceux qui les ont vécues dans leur mariage — hommes comme femmes — j'ai découvert qu'il y a un modèle. La plupart des couples passent par différentes étapes et se retrouvent dans l'infidélité.

C'est un phénomène qui peut être expliqué et qui est même prévisible. Et si quelque chose est explicable et prévisible, cela signifie qu'il est également évitable. Voici quelques mesures pratiques pour vous aider à approfondir votre intimité, empêchant ainsi que l'infidélité ne devienne ne serait-ce qu'une possibilité dans l'esprit de l'un des époux.

1. Définissez votre relation

Qui êtes-vous l'un pour l'autre? Quelles attentes avez-vous l'un de l'autre?

Un couple dans la cinquantaine est assis dans le bureau d'un thérapeute. Leurs noms de famille sont différents et lorsqu'ils se présentent, ils ne précisent pas la nature de leur relation. Au fur et à mesure qu'ils parlent, il devient clair qu'ils s'aiment, mais à certains égards, ils agissent comme s'ils n'étaient pas engagés l'un envers l'autre, tandis qu'à d'autres moments, ils parlent comme si leur relation fonctionnait selon des règles bien définies. Après les avoir écoutés pendant un moment, le thérapeute

demande : « Pouvez-vous me dire qui vous êtes l'un pour l'autre ? »

La question déstabilise le couple. Soudain, ils se crispent, se regardent, puis regardent à nouveau le thérapeute. La femme fait un signe de tête à son mari, l'encourageant à parler en premier. L'homme, visiblement embarrassé, cherche les mots justes avant de laisser échapper une réponse parfaite : « Nous vivons en fait dans une relation indéfinie. »

À chaque étape de la relation conjugale, il est bon de définir qui vous êtes l'un pour l'autre et ce que vous pouvez attendre l'un de l'autre. Si vous sortez simplement l'un avec l'autre, vous pourriez dire : « Nous sortons l'un avec l'autre et notre objectif est de mieux nous connaître afin de décider de la suite à donner à notre relation. » Si vous êtes fiancés, vous pourriez dire : « Nous sommes fiancés et nous avons décidé de poursuivre notre vie à deux, même si nous ne pouvons pas mettre pleinement en œuvre notre décision à ce stade-ci. » Si vous êtes marié, alors dites : « Nous sommes un couple marié et nous nous sommes engagés dans une relation monogame à long terme dans laquelle nous donnons accès l'un à l'autre à tous les domaines de notre vie, nous ferons preuve de confiance et de loyauté l'un envers l'autre et nous travaillerons ensemble de façon continue sur ce sentier commun de la vie. » Le mariage peut être décrit de plusieurs manières. J'aime la définition suivante : « Le mariage est l'union volontaire, monogame et pour la vie d'un homme et d'une femme, fondée sur l'égalité, l'amour mutuel et l'engagement, protégée par la loi et faite avec l'intention de s'engager pour la vie entière. »

EXERCICE

Discutez en couple de la manière dont les différents éléments de la définition du mariage décrivent votre relation.

2. Marquez et protégez les frontières de votre relation

Dans le mariage, deux personnes créent une nouvelle forme de vie, une nouvelle camaraderie – un NOUS, si je puis m'exprimer ainsi. Tout ce qui appartient aux frontières de Nous que nous offrons à quelqu'un qui ne fait pas partie de Nous peut être considéré comme une infidélité.

Il est important de savoir à quelle étape de la relation nous sommes et ce que nous pouvons attendre de nos partenaires. Lorsque nous commençons à chercher des partenaires, nos radars sont calibrés pour afficher un large spectre. Nous reconnaissons toutes les personnes qui pourraient nous intéresser et il est possible que nous envisagions plusieurs partenaires potentiels. Après avoir réduit le champ, nous commençons à nous concentrer sur une seule personne. Si nous décidons d'envisager une relation à long terme et que nous développons tous deux l'intention de mieux nous connaître, nous mettons les autres de côté et commençons à nous concentrer l'un sur l'autre.

Cela ne signifie pas que nous effaçons le souvenir des autres, mais cela signifie bien que nous n'établissons plus de contact avec eux, tout simplement parce qu'il y a maintenant une personne en laquelle nous avons commencé à investir notre temps. Cela est essentiel, car si nous maintenons plusieurs relations parallèles, nous réduisons les chances de connaître une personne à un niveau plus profond. Cette étape exige que nous traitions l'autre personne comme si elle sera finalement la seule personne spéciale de notre vie avec laquelle nous serons impliqués de façon romantique. Sinon, cette personne ne deviendra jamais la seule.

Ensuite, alors que nous sommes de plus en plus convaincus que nous voulons partager le reste de notre vie avec la personne que nous aimons, nous posons alors une action explicite : nous rendons nos intentions publiques. Dans un contexte traditionnel, cette action s'appelle les fiançailles. Il ne s'agit pas d'une décision définitive, mais c'est une déclaration publique d'intentions. Nous déclarons ainsi au monde : « Nous prenons notre relation au sérieux et nous voulons qu'elle évolue vers un engagement réciproque et une exclusivité mutuelle. » Si le temps passé ensemble avant ce moment n'a

pas donné suffisamment d'assurance que cette personne est celle avec laquelle vous voulez passer le reste de votre vie, alors vous devriez passer à autre chose et réactiver tous les noms qui sont encore stockés dans votre mémoire.

Naturellement, il peut arriver que quelqu'un qui ne figure pas sur votre liste fasse irruption sur la scène. Quoi qu'il en soit, le processus redémarre et s'il existe un intérêt mutuel et un engagement croissant, tous les autres sont à nouveau mis de côté et il se construit à nouveau une volonté mutuelle exclusive de mieux se connaître. Lorsque nous trouvons la personne avec laquelle nous aimerions être, nous sommes confrontés à une décision très nette. Un voyage commun commence, celui que nous voulons faire ensemble et uniquement l'un avec l'autre. Ce voyage s'appelle le mariage. Une fois arrivés à ce stade, nous supprimons définitivement de notre mémoire les autres partenaires possibles. Laissant la phase de recherche derrière nous, nous passons maintenant à la phase « je l'ai trouvé ».

La réalité tragique est qu'il y a beaucoup d'hommes et de femmes mariés dont les radars sont encore calibrés sur un large spectre. Dans leur comportement, ils sont plus des chercheurs que des trouveurs.

Que signifie la protection des frontières ? Permettez-moi de partager avec vous ce que cela signifie pour moi en tant que pasteur et thérapeute.

- J'évite volontairement d'être seule avec une femme dans le bâtiment. S'il y a une autre personne dans les environs, sa présence introduit une restriction dans la situation et donne également à ma cliente un sentiment de sécurité.
- J'évite les situations dans lesquelles je devrais voyager seule avec une femme dans ma voiture.
- Lorsque je rencontre une femme ou que je la salue, j'évite les contacts physiques et je ne l'embrasse pas même si je vois qu'elle en a l'intention. Je tends la main et offre une poignée de main à une distance appropriée. De cette façon, je contrôle la relation dans l'espace. Naturellement, s'il s'agit d'une femme plus âgée avec laquelle j'ai une sorte de relation mère/fils ou grand-mère/petit-fils, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'elle se rapproche physiquement. Il en va de même des femmes qui sont des amies proches de Dora et de moi-même.
- Éviter le contact physique est également important dans les situations où je dois réconforter quelqu'un. Quand je console un homme, il est naturel qu'au moment opportun, je pose la main sur ses épaules. Cependant, lorsque je suis dans la même situation avec une femme, j'évite totalement de la toucher. Je m'en tiens uniquement à la communication verbale pour lui exprimer des paroles de réconfort.
- Il est également important pour moi d'indiquer clairement à tout le monde que je vis un mariage heureux avec Dora. Dans mon église locale, nous nous tenons la main et exprimons notre amour l'un pour l'autre de manière appropriée. Cela transmet le message, plus que toute autre chose, qu'il n'y a pas de place pour une troisième personne dans notre relation.

EXERCICE

Que signifie la protection des frontières dans votre vie, dans votre profession ?

3. Faisons-le à 100 %

Quelles réalisations dans votre vie vous rendent le plus fier ? Votre carrière ? Vos études ? Quelque chose dans le sport ? Ce succès a-t-il été acquis sans effort et sans discipline ? Non ! Vous avez eu à prendre des décisions, des mesures, et à déployer tous vos efforts pour y parvenir.

Connaissez-vous une banque où vous pouvez déposer 60 $ et en retirer 100 ? Alors, pourquoi pensez-vous que cela fonctionnerait avec votre mariage ? Pour obtenir de bons résultats dans votre mariage, vous devez y travailler intentionnellement. Vous devez en apprendre davantage sur la dynamique du mariage ; vous devez connaître votre conjoint ; vous devez lui parler régulièrement et passer fréquemment du temps ensemble.

Dans le cadre de mes propres recherches, j'ai pu prouver que dans un court laps de temps de 6 mois, la satisfaction conjugale des couples qui ne travaillaient pas à leur relation chutait de 13 %. Imaginez ce qui se passe en 10, 15 ou 20 ans. En revanche, la satisfaction conjugale peut augmenter de 7 % en 6 mois si le couple travaille à son mariage en prenant part à des retraites conjugales, en lisant de bons livres et en se ménageant du temps l'un avec l'autre. Imaginez ce qui pourrait arriver s'ils poursuivaient dans cette voie pendant 10, 15 ou 20 ans !

Mon message ici est le suivant : vous ne pouvez pas aborder sans conviction une chose que vous estimez être l'un des aspects les plus importants de votre vie. Vous ne pouvez pas marquer un but du banc de touche. Vous devez être sur le terrain, prendre le risque d'être blessé, vous devez transpirer, coopérer. Vous devez frapper la balle de manière à ce que toute l'énergie de votre corps soit concentrée sur le centimètre carré qui touche la balle. Vous ne pouvez pas être spectateur dans votre propre vie, et certainement pas dans votre mariage !

Le mot magique à privilégier à cette étape du mariage est l'intention ! Pendant longtemps, j'étais convaincu que c'était une chose évidente, que tout le monde comprenait, mais je me suis rendu compte que ce n'était pas le cas. On m'invita à donner une conférence et dans la lettre d'invitation, on me demanda de fournir quelques phrases que les organisateurs pourraient utiliser dans leur publicité. Dans ces phrases, j'utilisai deux fois le mot intentionnel. Cependant, je fus très surpris lorsque l'organisatrice me renvoya le texte pour le réviser, car je pensais qu'il était bien rédigé. Le message indiquait que je devais réécrire la publicité et éviter d'utiliser le mot intentionnel. Son explication était que le mot lui faisait une impression très négative dans une publicité sur les relations émotionnelles, car il faisait fortement référence à l'esprit et à la volonté. Je devais admettre qu'elle avait raison dans une certaine mesure. Nous sommes encouragés à ne pas réfléchir afin de faire de nous de bons consommateurs. Cela semble effrayant quand quelqu'un encourage le contraire, disant que nous devons utiliser la logique, la prise de décision prudente et la conscience, même dans les relations. Cependant, nous ne pouvons tirer le meilleur parti de notre mariage que si nous sommes intentionnels.

EXERCICE

Quelles sont les choses dans lesquelles vous pouvez intentionnellement investir pour la croissance de votre relation ? Énumérez au moins dix idées.

4. Favoriser un climat de confiance dans votre mariage

Mon cœur bat toujours plus vite quand je lis l'histoire de la création. Nous y trouvons la description parfaite de la confiance : « L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte » (Genèse 2:25). Ils étaient nus et n'en ressentaient aucune honte. Ils n'avaient rien à cacher, à la fois littéralement et au sens figuré. Ils vivaient ensemble dans la plus grande ouverture et la plus grande confiance possibles. Cette idylle semble maintenant lointaine et inaccessible, même si tout le monde souhaiterait faire l'expérience du même état d'âme et de corps. Pourtant, nous avons peur de laisser tomber nos défenses et de regarder nos partenaires dans les yeux, de nous ouvrir l'un à l'autre et nous rendre transparents et vulnérables.

De quoi avons-nous besoin pour apprendre à faire confiance à quelqu'un ? Selon les experts en confiance, plusieurs facteurs renforcent la confiance : la compétence (une conviction résultant de l'expérience que la personne sait ce qu'elle fait et est capable d'accomplir les choses) ; la cohérence (la personne a maintes et maintes fois prouvé sa fiabilité et sa prévisibilité) ; l'attention (la personne a de l'empathie et agit dans l'intérêt des autres, et nous avons l'assurance qu'elle est de notre côté) ; l'honnêteté (étant sincère et ouverte, la personne est capable de discuter de questions négatives et positives sans se montrer désobligeante, et est capable de considérer le pour et le contre, la personne dira et fera

tout ce qu'elle pense et ressent réellement). La confiance n'est pas en nous une entité constante qui existe ou n'existe pas. Elle est dynamique et changera constamment dans la relation. Par conséquent, nous devons travailler intentionnellement pour la développer, et il est possible de la faire grandir.

Cultivez une culture de respect et d'admiration. Plus nous exprimons des choses positives à propos de notre partenaire, plus nous cherchons intentionnellement en l'autre des choses dont nous pouvons être fiers ; plus nous lui trouvons de caractéristiques charmantes, plus nous sommes attirés par l'autre. Cela nous rend également plus attentifs et nous comprenons les choses qui sont importantes pour notre conjoint.

Ne vivez pas ensemble avec des choses « décousues ». Dans une relation, il est difficile de faire confiance à quelqu'un qui entretient des problèmes non résolus. Ce sont les problèmes qui créent ce sentiment de « OK ! D'ACCORD ! Mais… il y a une autre face à la médaille ! » Si nous avons fait souffrir dans le passé, nous devons traiter la question. Lâchons prise du passé, pardonnons et demandons pardon.

Résolvez les conflits qui peuvent être résolus. Ce point est très semblable au précédent. La différence est que ce ne sont pas seulement les ombres du passé qui influencent notre relation, mais les conflits qui se nourrissent de la situation présente. Les conflits ne peuvent pas être évités, mais ils doivent être résolus dans la perspective d'un rapprochement dans les relations. Soyez actifs à résoudre les conflits.

Développez une poche de verre et un cœur de verre. Si nous faisons confiance à quelqu'un, nous n'avons rien à cacher. Cacher les finances n'est pas une option. Les mensonges ne peuvent pas faire partie de la relation, même si ce ne sont que des mensonges par « omission ». Ils saperont la confiance. Et comment pouvons-nous faire confiance à quelqu'un à qui nous ne voulons pas confier la vérité ? Cela vous dérangerait-il si vous receviez le même traitement de votre conjoint ? Dans le mariage, il n'y a pas de place pour la désinformation. Tout comme les hommes politiques sont censés avoir des poches de verre, les couples mariés sont censés avoir des cœurs de verre !

Pratiquez une fidélité positive. Howard Clinebell fait la distinction entre la fidélité positive et négative.[1] La fidélité négative est motivée par des facteurs extérieurs et repose sur la peur des conséquences. La fidélité positive est motivée par des facteurs internes et repose sur l'amour et le respect mutuels. On ne trompe pas son partenaire parce qu'on l'aime et que la relation a bien plus de valeur que quelques heures d'excitation passagère.

Faites des choses ensemble juste pour le plaisir d'être ensemble. Si je pense aux personnes dans ma vie auxquelles je peux vraiment faire confiance (Dieu merci, il y en a quelques-unes), je vois une chose qu'elles ont toutes en commun. J'ai passé beaucoup de temps avec elles dans une phase ou une autre de ma vie, et notre amitié et notre confiance sont le sous-produit naturel de ce temps passé ensemble. C'est aussi vrai pour le mariage. Si nous passons beaucoup de temps ensemble, nous apprenons à connaître la personne et à lui faire confiance. Le mariage a besoin de temps de loisir passé ensemble — du temps où nous ne sommes pas ensemble pour faire quelque chose, mais juste pour être ensemble avec notre ami(e).

5. Parlez ! Parlez ! Parlez !

Si un couple doit communiquer à des niveaux plus profonds de sa relation, il doit trouver un moyen de communiquer intimement. Beaucoup parlent sans se préoccuper de ce que leur dit l'autre ou de ce dont il a besoin. Comme des enfants qui jouent dans le même bac à sable, l'un pousse sa petite voiture, l'autre joue avec ses petits soldats, et aucun d'entre eux ne prête attention à l'autre. Jean Piaget, le grand psychologue pédiatrique suisse, a qualifié ce phénomène de « monologue collectif ». À maintes reprises, les adultes, voire des partenaires intimes, se lancent dans de tels monologues pour remplacer de manière médiocre un véritable dialogue.

Une discussion intime est un billet d'entrée dans le monde intérieur de notre partenaire. Une simple conversation qui assure à notre conjoint que nous écoutons, que nous sommes vraiment intéressés à tel point que nous nous sommes tournés vers lui ou elle avec chaleur et acceptation, peut contribuer à lui ouvrir le cœur.

John Gottman, chercheur réputé sur le mariage, nous a donné un guide en quatre étapes pour y parvenir.

Étape 1. Exprimez vos sentiments

Il est très surprenant de voir à quel point il est difficile pour les gens d'exprimer leurs sentiments : en particulier les hommes, qui ont plutôt l'habitude d'argumenter et de trouver des solutions. Indépendamment des différences entre les sexes, nous avons tendance à commencer les phrases par « Tu », ce qui communique des sentiments non pas directement, mais indirectement. Par exemple, lorsque la femme dit à son mari : « Tu as de nouveau laissé les assiettes sur la table ! », elle veut en fait dire : « Je pense que mon travail est considéré comme moins important et moins précieux que le tien, et que tu n'apprécies pas à sa juste valeur ce que je fais pour notre famille ! » Cette deuxième phrase est une déclaration en « Je », et elle concerne les sentiments que la personne éprouve. Si nous communiquions de cette manière dans nos conversations quotidiennes, nous en profiterions, même si cela peut sembler un peu artificiel au début. La première étape consiste à comprendre nos propres sentiments, puis à les partager avec notre conjoint.

Étape 2. Posez des questions ouvertes

Une conversation repose en grande partie sur l'utilisation qu'on fait des questions. Ainsi, un bon interlocuteur saura comment poser des questions. Il saura faire la différence entre les questions oui/non et les questions ouvertes et comment les utiliser de façon appropriée. Il est facile de distinguer les deux types de questions si vous pensez à la réponse. Il est possible de répondre à une question oui/non par une réponse très courte, généralement un oui ou un non. Les questions ouvertes nécessitent une réponse plus longue avec plus d'explications. Les deux ont des avantages et des inconvénients, qui doivent être pris en compte lorsque vous choisissez vos questions. Les questions ouvertes ont tendance à calmer la situation et à approfondir et à rendre la conversation plus intéressante avec des réponses plus longues. L'inconvénient est que dans certaines situations, elles produiront des clichés longs et superficiels. Par exemple, si la question est « Comment s'est passée ta journée ? », le mari peut se sentir trop fatigué pour parler de toute sa journée et peut répondre : « Rien d'intéressant ! ». La question nécessitant une réponse plus courte aurait donc été plus utile si elle avait été : « Comment était l'ambiance au bureau ? » Les questions oui/non ont l'avantage de donner des réponses exactes avec des informations spécifiques. L'inconvénient est que si elles sont trop nombreuses, la conversation en sera ennuyeuse avec beaucoup de pauses. Et cela pourrait donner l'impression qu'on est interrogé.

Étape 3. Approfondissez les expressions de votre partenaire

Nous pouvons beaucoup approfondir une conversation si nous renvoyons les propos de notre partenaire. Votre partenaire sentira que vous êtes attentif à ce qu'il dit, ce qui l'aidera à s'ouvrir davantage et à partager plus d'émotions. En voici un exemple :

Femme : « Aujourd'hui, j'ai regardé à nouveau les photos de notre mariage. Comme nous étions jeunes et amoureux ! »

Mari : « Donc tu t'es sentie nostalgique de cette époque où nos vies avaient moins de responsabilités et où nous avions plus de temps l'un pour l'autre ? »

Étape 4. Exprimez votre sympathie

La conversation peut prendre fin si l'une des parties ne prête pas attention à l'autre ou ne sympathise pas, rejette l'orateur ou ne propose pas de solutions. Dans une conversation intime, l'important n'est pas de résoudre le problème de l'orateur mais de lui faire sentir combien il est important, et que nous le prenons au sérieux, ainsi que ses émotions. La personne n'a aucune crainte à avoir car il n'y aura pas

de rejet. Tout dépend en grande partie du type de commentaires brefs que nous faisons dans ces situations. Nous pouvons utiliser des commentaires très brefs pour améliorer la conversation, ou, au contraire, nous pouvons faire taire la personne totalement en la mettant sur la défensive. Une fois que les gens ressentent le besoin de se défendre, cela marque la fin de l'intimité. Les éléments suivants vous aideront à maintenir une conversation fluide et à l'approfondir :

- Je vois que cela te fait vraiment mal.
- Cela me fait également mal d'entendre ce que tu dis
- Pas étonnant que tu te sois mis en colère
- Si quelqu'un m'avait dit cela, je serais également blessé
- Oh, ma chérie, ça a dû être vraiment dur pour toi
- Cette situation aurait également mis ma patience à l'épreuve
- Je crois que je sais ce que tu veux dire. Tu voulais dire quelque chose comme ça ...?

Conclusion

Nous avons passé en revue cinq étapes importantes qui aident à approfondir votre intimité dans le mariage et à le rendre invulnérable à l'infidélité. Et si nous achevions ce séminaire avec une résolution de loyauté ? Si vous êtes d'accord, voudriez-vous lire les phrases suivantes à voix haute avec moi ?

« Je suis marié, ce qui signifie que j'ai restreint ma perception de l'intimité pour n'accepter que les signaux et les réponses d'une seule personne. Je veux être un bon conjoint pour cette personne, et cette personne seule. Je l'ai choisie intentionnellement et je ne veux pas passer le reste de ma vie à rechercher la proximité et l'intimité dans la compagnie d'autres personnes. Je n'ai aucun désir ni intention de gâcher le don de ma sexualité avec qui que ce soit d'autre. Je protégerai résolument notre relation contre tous les intrus, en veillant particulièrement à en préserver les frontières en toutes circonstances. Je prendrai la responsabilité de mes paroles et de mes actes. J'éviterai les propos ambigus qui pourraient encourager le flirt sous quelque forme que ce soit, et montrerai clairement à tout le monde que j'aime mon épouse et que je ne suis pas disponible pour une relation avec qui que ce soit d'autre. »

« Je compte utiliser tous les outils possibles et tous les conseils judicieux disponibles pour améliorer notre relation et aider notre mariage à atteindre son plein potentiel. À cette fin, je considérerai que chaque centime et chaque minute consacrés à l'amélioration de notre mariage constituent un investissement de choix dans la plus importante entreprise de ma vie. »

Lectures recommandées

Vous pouvez trouver plus d'étapes avec beaucoup d'informations pratiques et d'exercices sur ce sujet dans le dernier livre de Gabor Mihalec : *No More Games: How to build a faithful and satisfying relationship* [Plus de fariboles : Comment construire une relation fidèle et satisfaisante] (Autumn House, 2018).

Notes

[1] Howard J. Clinebell, Growth Counseling for Marriage Enrichment [Conseil pour la croissance et l'enrichissement du mariage], p. 23.

[2] John Gottman et Nan Silver, *What Makes Love Last?* [Qu'est-ce qui fait durer l'amour ?], p. 93-99.

[3] Michele Weiner Davis, *The Sex-Starved Marriage* [Le mariage affamé de sexe], p. 187.

L'évangélisation au quotidien : Comment être une brebis lumineuse et salée !

KAREN HOLFORD

Introduction

Cette présentation est un séminaire interactif pour les familles et les membres d'église. L'objectif est de les aider à découvrir que partager l'amour de Dieu avec leurs semblables est une chose que tout le monde peut faire, même les enfants. Les métaphores de Jésus sur la lumière, le sel et les brebis sont explorées pour aider les participants à comprendre comment ils peuvent partager son amour avec simplicité et joie dans le monde d'aujourd'hui.

Le plan de ce séminaire est flexible afin que vous puissiez choisir les activités les mieux adaptées à votre contexte. Parcourez le séminaire, identifiez les activités que vous allez utiliser, rassemblez votre matériel et invitez d'autres personnes à vous aider, si nécessaire.

Objectifs pédagogiques

Les participants vont :

- Savoir qu'ils peuvent partager l'amour de Dieu de manière visible (en étant la lumière), par l'expérience (en étant salé) et par des actes de gentillesse (en étant une brebis).
- Se sentir encouragés, car beaucoup d'entre eux partagent déjà l'amour de Dieu de ces manières simples.
- Choisir d'être intentionnels pour vivre dans leur communauté comme le sel, la lumière et la brebis et ils découvriront des façons nouvelles et simples d'être des « évangélistes au quotidien ».

Karen Holford, MSc, MA est la directrice du Département des Ministères de la Famille de la division transeuropéenne de l'église adventiste du septième jour, St Albans, Hertfordshire, Royaume-Uni.

Matériel requis

- Feuilles blanches
- Stylos, crayons et matériel pour colorier
- Facultatif — tableau à feuilles mobiles et stylos

Section lumière

- Une variété de sources lumineuses (lampe-torche, bougie, lampe frontale, bâtons lumineux, image de feux tricolores, guirlandes lumineuses, jouet ambulance ou autre véhicule de services d'urgence, image de phares de voiture dans le noir, image de projecteur, etc.).
- Facultatif — bougies chauffe-plat avec de petits autocollants blancs collés dessus.

Section sel

- Dans une boîte ou dans une salière — vous pouvez même trouver une salière en forme de personne.

Section brebis/gentillesse

- Des copies de la fiche de travail « À la découverte de votre mission » — une pour chaque personne ou famille.

- Facultatif — dépliants de diverses œuvres de bienfaisance chrétiennes de votre région.
- Facultatif — une grande variété de matériaux de bricolage.

Des lumières brillantes !

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » Matthieu 5 :14-16.[1]

La source de toute notre lumière est Jésus lui-même, qui brille dans nos vies et à travers elles.

« Les disciples du Christ doivent poursuivre leur mission, et répandre la lumière du ciel sur ceux qui sont dans les ténèbres de l'erreur et du péché… Sa vie dans leur âme et son amour révélé dans leur caractère sont nécessaires pour faire d'eux la lumière du monde » Heureux ceux qui, p. 38-39.[2]

Invitez le groupe à suggérer différents types de lumières, puis expliquez-leur en quoi ces lumières peuvent nous aider à mieux comprendre comment être des lumières pour Dieu dans le monde.

Les lumières nous aident à :

- Nous protéger de tout danger (feux de circulation et feux de croisement)
- Voir où nous allons (lampadaires)
- Savoir s'il y a ou non de l'électricité
- Remarquer quand quelque chose doit être réparé
- Célébrer ensemble (bougies d'anniversaire)
- Avoir de l'espoir (quand nous voyons la « lumière au bout du tunnel »)

Être la **lumière**, c'est aider les gens à **voir** le caractère aimant de Dieu et ses valeurs. Nous faisons cela en permettant aux gens de **voir** comment nous vivons nos valeurs dans notre vie de tous les jours, en tant que chrétiens dans nos foyers, nos écoles, nos communautés et nos lieux de travail.

Explorer le caractère de Dieu

Pour que nos vies mettent le caractère de Dieu en lumière, nous devons en apprendre davantage sur lui et prendre le temps de réfléchir à son extraordinaire caractère.

- Demandez aux gens de travailler en famille ou en petits groupes.
- Donnez à chaque groupe une feuille de papier et un stylo.
- Demandez-leur d'écrire les lettres de l'alphabet en bas à gauche de la feuille.
- Puis demandez-leur d'écrire au moins une caractéristique de Dieu pour chaque lettre de l'alphabet, et de préférence plus d'une ! Il existe même des caractéristiques commençant par Q — questionnement et quintessence, et des mots comme eXcellent peuvent être utilisés pour X.
- Prévoyez environ 5 à 7 minutes pour cette tâche, et encouragez certains groupes à rechercher en remontant l'alphabet depuis la dernière lettre.
- Après avoir laissé le temps aux petits groupes de rassembler quelques caractéristiques de Dieu, invitez-les à tour de rôle à donner une caractéristique à la fois, dans l'ordre alphabétique. Le premier groupe offrira une caractéristique commençant par A, le second en proposera une commençant par B, etc.
- Cette activité peut finir par ressembler à une joyeuse prière de louange pour les nombreuses caractéristiques de Dieu.
- Si vous le souhaitez, quelqu'un peut vous aider à créer un alphabet de groupe tout entier en notant les suggestions du groupe sur une grande feuille d'un tableau à feuilles mobiles placée à l'entrée de la salle.

Réflexions individuelles et familiales

Demandez aux couples, aux familles ou aux groupes d'envisager

- Quelles caractéristiques de Dieu nos vies et nos relations révèlent-elles aux personnes qui nous entourent ?
- Comment pouvons-nous mettre en lumière le caractère aimant de Dieu sans attirer l'attention sur nous-mêmes ?
- Quelles caractéristiques de Dieu nos amis, collègues et voisins ont-ils vues dans nos vies ?
- Quels traits de caractère de Dieu souhaitons-nous le plus que les personnes de notre entourage voient en action et que pouvons-nous faire en tant qu'individus et familles pour les révéler de la manière la plus efficace ?

Prévoyez du temps pour une brève discussion et des commentaires. Ensuite, partagez la citation suivante, source d'inspiration, avec le groupe.

« La plus grande preuve du pouvoir de la religion chrétienne qui puisse être offerte au monde est la présence d'une famille où règnent l'ordre et la discipline. Une telle famille constitue plus que toute autre chose un argument en faveur de la vérité, car elle est un vivant témoin de la puissance effective de cette vérité dans le cœur humain. » Le Foyer chrétien, p. 32.[3]

Matière à réflexion :

- Comment pouvons-nous être des lumières d'espoir, de joie, de conseils et de sécurité dans un monde sombre ?
- Comment pouvons-nous aider d'autres personnes à voir les multiples nuances du caractère aimant de Dieu à travers notre interaction en tant que familles et notre interaction avec ces personnes ?
- Choisissez trois façons pratiques dont vous ou votre famille pouvez être des lumières dans votre quartier, votre communauté ou sur votre lieu de travail.
- Prenez une feuille de papier, dessinez-y la forme d'une ampoule et écrivez vos idées à l'intérieur de l'ampoule. Tels des rayons qui éclatent autour du bulbe, écrivez quelques-uns des traits de caractère de Dieu que vous espérez que les gens verront lorsque vous réaliserez ces activités.

ACTIVITÉS FACULTATIVES POUR LA SECTION SUR LA LUMIÈRE :

Rappels sur bougies chauffe-plat : Donnez à chaque personne ou famille une bougie chauffe-plat (une petite bougie dans un mince récipient en métal) munie d'un petit autocollant sur la boîte. Demandez-leur d'écrire « Vous êtes la lumière du monde » sur l'autocollant.

Abat-jour caractère de Dieu : Fournissez à chaque personne une bande de vélin ou de papier calque légèrement plus large que le haut d'un petit bocal ou d'un porte-bougie en verre, et suffisamment longue pour s'enrouler tout autour, avec un faible chevauchement pour coller les bouts l'un à l'autre. Chaque personne aura également besoin d'un marqueur à pointe fine. Demandez aux participants d'écrire quelques traits de caractère de Dieu sur les bandes de papier vélin/calque. Ces bandes seront ensuite enroulées autour du porte-votive ou du pot en verre. Quand une bougie est allumée dans le pot ou porte-bougie, les caractéristiques de Dieu seront illuminées.

Clip vidéo : « La fleuriste » (Igniter Media www.ignitermedia.com) est un clip au sujet d'une jeune femme qui souhaite être missionnaire et faire quelque chose de grand pour Dieu. Elle est fleuriste et se demande ce qu'elle peut faire pour partager l'amour de Dieu. Et la vidéo montre l'incroyable différence que ses fleurs produisent sur les personnes qui les reçoivent. Le clip peut être acheté pour quelques dollars et peut être montré pour enrichir le programme.

Des personnes salées !

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes » Matthieu 5:13. [4]

« Sentez et voyez combien l'Éternel est bon » Psaume 34:8. [5]

Être du **sel**, c'est se mêler aux gens pour qu'ils puissent faire **l'expérience** (goûter) du caractère de Dieu par l'attitude aimante, positive et valorisante que nous entretenons avec eux. C'est une étape plus profonde que d'être la lumière. Les gens dans nos familles, sur nos lieux de travail, dans nos communautés et nos églises ont besoin de notre amitié, de nos sourires, de notre réconfort, de notre affection, de nos encouragements, de notre respect, de notre aide et de notre gratitude pour les aider à faire l'expérience de l'amour de Dieu.

Réflexions sur le sel :

- Montrez un gros paquet de sel ou une salière en forme de personne.
- Invitez le groupe à décrire quelques utilisations et qualités du sel.
- Écrivez-les sur une feuille du tableau à feuilles mobiles, si vous le souhaitez.
- Comment ces différentes manières d'utiliser le sel nous aident-elles à comprendre comment Dieu veut que nous soyons des personnes « salées » ?

Pensées sur le fait d'être des personnes salées

- Vous ne pouvez pas dire qu'il y a du sel dans quelque chose tant que vous ne l'avez pas goûté. Nous devons interagir avec les gens si nous voulons les aider à faire l'expérience du caractère affectueux de Dieu.
- Il faut de la sensibilité pour ajouter précisément la bonne dose de sel. Lorsque nous sommes sensibles et respectueux dans nos interactions avec les autres, cela aide les gens à goûter Dieu. Si nous mettons trop de sel, nous pouvons être désagréables.
- Quel que soit ce à quoi il est mélangé, le sel le transforme. Nous pouvons aider à changer les communautés, les familles et les gens en nous mêlant à eux.

« La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : "Suivez-moi." C'est ainsi que, par des efforts personnels, il faut entrer en rapport intime avec les gens. On obtiendrait de meilleurs résultats si l'on passait moins de temps à prêcher et davantage à visiter les familles. Il faut secourir les pauvres, soigner les malades, réconforter ceux qui sont dans la peine, instruire les ignorants et conseiller ceux qui manquent d'expérience. Pleurons avec ceux qui pleurent et réjouissons-nous avec ceux qui se réjouissent. Avec la puissance que donnent la conviction, la prière et l'amour de Dieu, cette œuvre ne saurait rester stérile » (*Le Ministère de la guérison*, p. 118).[6]

Matière à réflexion :

Invitez les personnes à travailler en petits groupes pour discuter :

- Comment pouvons-nous être du sel dans le monde et aider à faire ressortir les saveurs de Dieu dans nos familles et nos communautés ?
- Comment pouvons-nous être des éléments conservateurs, antiseptiques, exhausteurs de goût, purifiants et des éléments qui font fondre la glace dans la société d'aujourd'hui ?
- Comment pouvons-nous mieux nous mêler à nos voisins, aux parents à l'école, aux collègues et aux amis afin d'aider les gens à goûter et à expérimenter davantage les saveurs aimantes et positives de Dieu dans le monde ?
- Invitez les gens à dessiner une salière et à y écrire leurs idées pour se mêler aux gens. Autour de la salière, ils peuvent écrire comment ils espèrent que les gens goûteront et expérimenteront Dieu à travers leurs activités.

Peuple de brebis

Lisez Matthieu 25:31-45 ou invitez des enfants ou des jeunes à jouer ensemble la parabole. Avertissez-les à l'avance et entraînez-vous ensemble.

Invitez le groupe à partager certaines de ses réflexions sur la parabole des brebis et des boucs.

Demandez aux gens de considérer :

- Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans cette parabole ?
- Quel est pour vous le message le plus important de cette parabole ?
- Où êtes-vous dans la parabole ?

- Comment cette parabole montre-t-elle l'amour de Dieu ?

Quelques leçons des brebis

- Les gens écoutaient Jésus parce qu'ils entendaient, voyaient et faisaient l'expérience de l'attention compatissante qu'il portait aux gens.
- Nous changeons véritablement les choses dans nos communautés quand nous connaissons le berger, écoutons sa voix, faisons l'expérience de sa sollicitude envers nous-mêmes et allons là où il nous conduit.
- Les brebis sont les personnes qui prennent soin si naturellement des autres qu'elles ne remarquent même pas combien de fois elles s'en occupent.
- Les brebis sont les personnes qui prennent soin de noter les besoins des autres et de répondre à ces besoins de la meilleure façon possible, chaque fois qu'ils le peuvent.

Prendre soin des gens (être des brebis) dans votre quartier :

- Priez pour vos voisins.
- Trouvez des occasions de leur parler et de les aider.
- Découvrez leurs besoins et faites tout ce que vous pouvez pour y répondre. Restez attentif aux signes de ces besoins. Allez voir les gens. Demandez comment vous pouvez aider.
- Il peut être utile d'emmener vos enfants lorsque vous rendez visite à vos voisins, car les enfants aident à faire tomber les barrières et à ouvrir les portes. Dites-leur que vous enseignez à vos enfants combien il est important d'être aimables dans leur quartier et que vous voulez faire quelque chose, aussi petite soit-elle, pour les aider. Restez toujours avec vos enfants et réalisez la tâche ensemble.
- Faites des «visites de voisinage» régulières/saisonnières de manière à ce qu'ils en viennent à s'attendre à votre visite et aient hâte de vous voir.
- Invitez des gens chez vous.
- Faites de votre foyer un endroit sûr où les gens peuvent venir explorer, poser des questions, croître et trouver des amis.
- Vous pourriez peut-être établir chez vous un petit groupe ou un cercle de narration d'histoires et d'activités d'artisanat pour les enfants du voisinage — explorez ensemble des histoires bibliques et créez des jeux amusants et du bricolage en relation avec l'histoire (comme une mini-église en matériaux de récupération…)
- Invitez des amis à l'église pour des événements sociaux sans contenu spirituel.
- Plus ils franchiront souvent la porte de l'église pour assister à un événement social et plus ils se feront d'amis dans la communauté de l'église, plus il leur sera facile d'en franchir la porte pour rechercher Dieu et l'adorer.

Quelques ministères de rayonnement évangélique

Voici quelques idées que vous pouvez partager avec votre groupe — vous pouvez aussi inviter les gens du voisinage déjà impliqués dans de simples activités de rayonnement à partager leurs idées.

Panier de bienvenue :

Visitez les nouveaux arrivants dans la communauté.

- Prenez un panier rempli de dépliants utiles, de bons de réduction de commerces locaux, d'informations sur les églises locales et les événements religieux, un pain ou un gâteau fait maison.
- Laissez le pain ou le gâteau dans une boîte et dites que vous viendrez la récupérer dans une semaine. Lorsque vous reviendrez pour la boîte, invitez-les chez vous ou dans un café du coin, pour un verre ou un goûter.
- Si possible, apprenez-en un peu plus sur la personne ou la famille afin de les aider à s'installer et à trouver ce dont ils ont besoin.
- Commencez à bâtir une amitié avec les nouvelles personnes. Les gens qui viennent d'emménager dans une nouvelle région sont plus susceptibles de s'ouvrir à de nouvelles relations et à des changements dans leur vie.
- Assurez-vous que votre église est toujours un lieu accueillant et confortable pour les nouveaux arrivants.

L'église aimable

- L'église du village de Congresbury, en Angleterre, a célébré son 800e anniversaire en

recueillant les témoignages de 800 actes de bonté accomplis dans le village.
- L'église a imprimé des cartes demandant aux gens de décrire chaque acte de gentillesse dont ils ont été l'objet et de dire où et quand cela s'est passé.
- Les cartes ont été recueillies à l'église, dans une boîte aux lettres en carton.
- Ce projet a eu tant de succès à accroître la gentillesse et le bonheur dans le village que beaucoup de personnes non religieuses ont également été encouragées à participer. Depuis, d'autres villages et villes ont mis en place des initiatives similaires.

Anniversaires de bonté

Célébrez les anniversaires des membres de la famille en planifiant et en réalisant des actes de bonté.

- Les enfants peuvent être encouragés à planifier et à accomplir un acte de bonté pour chaque année de leur vie, en signe de gratitude envers Dieu. Impliquez-les dans le choix des bonnes choses à faire dans leur communauté et incitez-les à aider leurs parents à réaliser des actes de bonté le jour de leur anniversaire.
- Si vous avez beaucoup d'années à célébrer, simplifiez le processus en faisant don de dix articles à un organisme de bienfaisance, en remettant dix roses à des personnes âgées de votre ville ou dans une maison de retraite, en ramassant dix déchets qui traînent dans la rue, en attachant dix pièces de monnaie ou des billets sur des articles dans un magasin, ou en plaçant dix messages encourageants dans différents livres de la bibliothèque publique.

Fiche de travail « À la découverte de votre mission »

Distribuez des copies de la fiche de travail fournie par le séminaire.

- Encouragez chaque personne ou famille à trouver une activité de rayonnement simple et régulière, adaptée aux besoins actuels et aux ressources de leur famille, et impliquant leurs enfants dans la mesure du possible.
- Accordez 10 minutes aux personnes et aux familles avant de commencer à travailler sur leurs fiches de travail. Ils peuvent continuer à la maison.
- Vous pouvez également accorder plus de temps aux gens pour remplir les fiches de travail de manière plus approfondie et une fois complétées, utilisez le temps libre restant pour discuter de ministères possibles et simples qu'ils pourraient mettre en œuvre.

Travaillez ensemble et encouragez-vous mutuellement

- Fixez ensemble des objectifs pour établir un contact intentionnel et positif avec d'autres, par exemple : « chaque mois, nous visiterons 5 familles non religieuses du quartier » ; « entre nous, nous planifierons et accomplirons 10 actes de gentillesse par mois. »
- Priez ensemble pour les personnes que vous influencerez et pour que le Saint-Esprit vous guide dans ce que vous allez faire et dire.
- Travaillez ensemble pour atteindre les objectifs de votre groupe. Encouragez-vous les uns les autres et soutenez les projets de gentillesse de chacun.
- Impliquez vos enfants et demandez-leur de vous proposer des idées.
- Célébrez ensemble quand vous atteignez vos objectifs. Invitez les autres à se joindre à vous et à profiter davantage de votre sel et de votre lumière.
- Fixez de nouveaux objectifs de gentillesse pour le mois ou le trimestre suivant et planifiez une autre célébration.
- Continuez à prier pour les gens et les occasions.

Discutez

Discutez en groupe et/ou en famille sur des idées pratiques pour devenir des « brebis » dans votre communauté en :

- Vous enquérant de certains des besoins de votre communauté.
- Découvrant des moyens simples permettant à vous, votre famille et vos amis de répondre

à certains besoins locaux (demandez aux associations et aux organismes de bienfaisance locaux).
- Nourrissant ceux qui ont faim ou qui se sentent seuls (faites un don à la banque alimentaire chaque fois que vous faites vos courses, préparez des légumes ou de la soupe à apporter à un refuge pour sans-abri, donnez des bons d'achat à des personnes vivant dans la rue, etc.).
- Donnant des vêtements à des personnes qui en ont besoin (donnez des chaussettes chaudes à un refuge pour sans-abri, donnez des vêtements devenus trop petits à des banques de vêtements et à des magasins de bienfaisance)
- Visitant des malades.
- Soutenant des personnes en difficulté.
- Se liant d'amitié avec des personnes seules.
- Manifestant de la dignité à des personnes qui ont honte.

Autres activités possibles :

Souvenirs de gentillesse

- Exposez une gamme attrayante de matériaux d'artisanat.
- Fournissez beaucoup d'espace pour que les gens travaillent.
- Invitez chaque personne ou famille à créer quelque chose qui leur rappelle qu'elle doit être une « brebis » et accomplir des actes de bonté en faveur des personnes en difficulté dans leur communauté.

Cartes de gentillesse

- Fournissez aux personnes le matériel nécessaire pour écrire des cartes de remerciement ou d'autres cartes pleines d'attentions à remettre à quelqu'un qu'elles connaissent.
- Elles peuvent écrire sur les cartes achetées que vous aurez fournies ou vous pouvez leur procurer le matériel nécessaire pour créer leurs propres cartes.
- Encouragez les gens à poster leurs cartes ou à les remettre en main propre.

En conclusion :

- Nous sommes la lumière lorsque nous aidons les gens à comprendre le caractère de Dieu par notre façon de vivre nos valeurs.
- Nous sommes le sel lorsque nous les aidons à expérimenter l'amour de Dieu par notre amitié et notre sollicitude.
- Nous sommes également des brebis lorsque nous suivons les traces de Jésus et manifestons son amour par des actes de gentillesse envers un monde en souffrance.

Demandez

D'après ce que vous avez appris et discuté aujourd'hui, comment envisagez-vous, ainsi que vos familles, de devenir la lumière, le sel et la brebis dans votre communauté ? Invitez les gens à partager quelques-uns de leurs projets et de leurs idées.

Bénédiction

Terminez par la prière pour bénir les plans qui ont été faits. Priez que chaque personne soit inspirée à être une vive lumière, un sel savoureux et une brebis bienveillante dans sa vie de tous les jours.

Notes

[1] Toutes les citations des Écritures, sauf indication contraire, sont tirées de la version Louis Segond 1910.
[2] Ellen G. White, *Heureux ceux qui*.
[3] Ellen G. White, *Le Foyer chrétien*.
[4] idem note 1
[5] idem note 1
[6] Ellen G. White, *Le Ministère de la guérison.*

À DISTRIBUER

Fiche de travail : À la découverte de votre mission

Dieu a confié à chaque personne et à chaque famille une mission unique, particulièrement adaptée à leurs ressources, compétences, dons et passions. Utilisez cette fiche de travail pour explorer ce que vous pouvez faire pour Dieu.

Quelles sont vos ressources et celles de votre famille

Quels sont les dons que Dieu vous a accordés à vous et à votre famille pour partager son amour dans un monde qui souffre ?

- **Compétences –** Quelles compétences et formations professionnelles avez-vous ? Comment pourriez-vous les utiliser dans votre communauté ?
- **Temps –** De combien de temps disposez-vous ?
- **Finances –** De combien d'argent disposez-vous pour votre ministère ? Êtes-vous obligé de choisir des ministères gratuits et à faibles coûts ?
- **Famille –** Quel âge ont vos enfants, et quels sont leurs aptitudes et leurs intérêts ? Comment peuvent-ils être impliqués et s'amuser en servant, eux aussi ?
- **Maison –** Comment pouvez-vous utiliser votre maison comme lieu d'accueil pour partager vos attentions et votre hospitalité ?
- **Biens en excédent –** Y a-t-il dans votre maison des choses dont vous n'avez plus besoin ou que vous n'utilisez plus et dont les autres pourraient avoir besoin ?

Énumérez vos ressources :

_____

_____

_____

Quelles compétences pratiques vous ou votre famille avez-vous ?

Faites une liste de toutes vos compétences pratiques. Comment pourriez-vous utiliser ces compétences dans le projet de mission de votre famille ?

- Cuisine
- Hospitalité
- Jardinage
- Compétences informatiques/Internet
- Mécanique, électricité, plomberie, décoration, etc.
- Couture, bricolage
- Musique, chant
- Etc.

Énumérez vos compétences :

_____

_____

_____

VOLANTE

Quels sont les dons spirituels de votre famille?

Identifiez les dons spirituels dans votre famille et demandez à Dieu comment ils pourraient être utilisés pour partager son amour avec les autres :

- **Romains 12 :** Encouragement, générosité, leadership, miséricorde, service, enseignement, suivis de directives pour des relations saines et l'exercice de l'hospitalité.
- **1 Corinthiens 12 :** Administration, discernement, aide, foi, guérison, connaissance, sagesse, suivis d'une description de l'amour dans 1 Corinthiens 13.

Énumérez vos dons spirituels :

Quels sont les problèmes sociaux qui préoccupent le plus votre famille?

- Quelles injustices et quelles préoccupations sociales vous passionnent le plus? De qui Dieu vous appelle-t-il à prendre soin?
- Personnes sans domicile fixe, enfants, familles, personnes âgées, familles dont l'un des membres est en prison, réfugiés, alphabétisation, modes de vie sains, traite des êtres humains, personnes maltraitées, environnement, nature, etc.

Énumérez vos préoccupations :

Choisir un ministère

Maintenant, considérez toutes les listes que vous avez faites et priez pour elles. Demandez à Dieu de vous montrer le meilleur ministère de rayonnement que vous et votre famille puissiez exercer à ce stade de votre vie. Essayez de trouver un ministère qui implique autant de membres de votre famille que possible. Faites-le régulièrement ; même une fois par mois peut faire la différence.

Écrivez vos plans ci-dessous :

- Priez pour votre ministère, vous consacrant vous-même et votre service à Dieu.
- Demandez à Dieu de vous aider à trouver des personnes qui le cherchent, ou des personnes qu'il voudrait que vous rencontriez.
- Recherchez tous les domaines de votre vie où Dieu est à l'œuvre.

Premier avant-poste de mission : La famille

ALINA BALTAZAR ET
SILVIA CANALE BACCHIOCCHI

« Notre œuvre pour le Christ doit commencer au sein de la famille... Il n'est pas de champ missionnaire plus important » Le Foyer chrétien, p. 35.

La famille :Origine, création et rédemption

Avant que quoi que ce soit n'existât — sur terre ou même dans l'univers —, il y avait Dieu. Et cet Être existait en tant qu'unité harmonieuse de trois personnes. D'une certaine manière, on pourrait dire que le concept de famille a été établi avant la fondation de la terre, étant présent dans la nature même de Dieu : la belle harmonie de trois en un. À la création, Dieu a étendu son amour relationnel à ses enfants, créés à son image. Son désir était qu'en retour, ils manifestent son amour par leurs actions fidèles et se rapprochent ainsi de lui quotidiennement. Tragiquement, Adam et Ève choisirent de prêter foi au mensonge de Satan plutôt qu'à la parole explicite de Dieu, et leur désobéissance entraîna la rupture de la première famille de la Terre, composée de Dieu et du couple humain. Mais Dieu, dans sa tendre miséricorde, fournit une voie de salut par le Christ — la postérité de la femme (Genèse 3:15). Dans cette première promesse succincte d'alliance, le plan du salut tout entier fut présenté au père et à la mère de la race humaine. Leur mission divinement ordonnée auprès de leur famille était, essentiellement, leur mission auprès du monde. Et il en est de même pour nous aujourd'hui. Notre mission auprès du monde commence dans notre foyer : proclamer le message évangélique de la rédemption pour qu'il porte du fruit pour l'éternité dans la vie de chaque membre de nos familles. Ensuite, depuis les avant-postes de mission de nos foyers, nos enfants seront équipés pour rayonner avec amour et exercer leur ministère dans le monde entier.

Alina Baltazar, PhD, MSW, LMSW, CFLE, est professeure agrégée et directrice du programme MSW du Département de Travail social de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

Silvia Canale Bacchiocchi, MA, est rédactrice indépendante et traductrice, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

Le rôle d'Ellen White en tant que conseillère pour la famille

L'église adventiste du septième jour a été particulièrement bénie en ayant la voix prophétique d'Ellen White — épouse fidèle, mère aimante et fervente missionnaire. Dans *Le Foyer chrétien (FC)*, elle a laissé de tendres encouragements et des conseils pratiques aux familles vivant sur terre durant le temps de grâce (commencé en octobre 1844). Bien que la famille ait toujours fait partie intégrante de l'éducation des jeunes esprits pour le champ de la mission de Dieu (Deutéronome 6:6-8, cf. 4:6), le dévouement des parents à la

formation de leurs enfants est encore plus critique aujourd'hui alors que nous vivons dans la période du jugement investigatif de Dieu. Le diable sait que son temps est compté et l'intensification de ses tromperies et de ses tentations exige que nous nous armions d'une connaissance plus approfondie des Écritures et des conseils d'Ellen White. De nos jours, les familles adventistes ont souvent recours à diverses interventions, dont certaines peuvent être utiles, tendant à « suivre le courant » de la société en général. Cependant, il est parfois conseillé de s'adresser à des professionnels chrétiens ; comme dans le cas de problèmes médicaux, de maladie mentale ou de toxicomanie. Pourtant, le Créateur de la famille est le mieux qualifié pour résoudre nos problèmes. Ceci étant, notre première réaction devrait être d'aller à lui dans la prière, en consultant à la fois les Écritures et ce qu'il nous a conseillé par l'intermédiaire de sa messagère, Ellen White. De cette manière, Dieu nous mènera souvent à une solution plus simple que ce que l'on avait imaginé, nous aidant ainsi à éviter des interventions coûteuses et/ou douloureuses. Cela renforcera également la foi de notre famille et nous permettra de rendre gloire à Dieu. Dieu a permis que nous ayons dans notre communauté des membres formés qui peuvent fournir des soins en cours de route. Cet article ne présentant que quelques principes de base relatifs au rôle missionnaire de la famille, nous encourageons vivement tous les lecteurs à acheter un exemplaire du livre *Le Foyer chrétien* et à le consulter régulièrement, car les conseils d'Ellen White se révéleront une source inestimable de sagesse pour faire face aux épreuves de toutes sortes, et à en sortir victorieux.[1]

QUESTION DE DISCUSSION POSSIBLE :

Vers qui vous êtes-vous tourné pour obtenir de l'aide lorsque vous avez eu des difficultés parentales ? Qu'est-ce qui a été le plus utile ?

La famille en tant que centre missionnaire

Bien que le zèle missionnaire ait décliné depuis le grand réveil religieux qui a captivé l'imagination populaire dans les années 1800 et 1900, il doit être ravivé aujourd'hui et ce réveil doit commencer dans nos foyers. « La religion dans le foyer est terriblement négligée. Les hommes et les femmes manifestent davantage d'intérêt pour les missions lointaines. Ils donnent en leur faveur avec libéralité et cherchent ainsi à apaiser leur conscience, pensant que ce qu'ils apportent pour la cause de Dieu rachètera le mauvais exemple qu'ils donnent dans leur foyer. Mais ce dernier est leur champ missionnaire exclusif, et Dieu n'accepte aucune des excuses invoquées pour le négliger » (*FC*, 306). Beaucoup pourraient penser que le véritable homme ou la véritable femme de Dieu est l'évangéliste qui prêche la Parole de Dieu à d'innombrables personnes, mais Mme White nous assure que « Le Seigneur est aussi bien servi, si ce n'est mieux, par un foyer conduit avec fidélité que par celui qui prêche la parole » (*FC*, 227).

Si Dieu a conçu la cellule familiale comme le premier terrain d'entraînement pour rétablir l'harmonie entre le ciel et la terre, elle est donc notre plus important champ de mission et nos foyers ne seront bénis que dans la mesure où nous serons fidèles à cet appel. En d'autres termes, nos familles ne seront véritablement heureuses que lorsque nous mettrons les priorités de Dieu à la première place, éduquant nos enfants à l'aimer et à obéir à sa Parole écrite. Et lorsque nous le ferons quotidiennement et scrupuleusement, notre lumière commencera à briller bien au-delà de nos quatre murs : « La mission confiée au foyer chrétien s'étend bien au-delà du cercle familial. Un tel foyer doit être une véritable leçon de choses pour tous ceux qui l'entourent, illustrant l'excellence des vrais principes. L'influence exercée par ce moyen sur les cœurs sera supérieure en puissance aux plus beaux sermons. Quand les jeunes gens et les jeunes filles quittent de tels foyers, ils répandent autour d'eux les enseignements qu'ils y ont reçus. Des principes élevés sont ainsi introduits dans d'autres familles et une

influence ennoblissante opère au sein de la société » (*FC*, 31).

Amour et obéissance

La fidélité à notre ministère au foyer commence très tôt, même avant la naissance de nos enfants. C'est, idéalement, lorsque les futurs parents préparent leur esprit et leur corps à la transmission — dans l'ADN même du nourrisson — d'habitudes et de principes qui renforceront sa capacité à se battre du côté du bien.[2] Et bien que les enfants aient besoin d'aliments nutritifs pour développer des constitutions physiques robustes, ils ont encore plus besoin de la nourriture quotidienne que constitue l'amour inconditionnel de leurs parents, et d'une discipline constante. L'amour et les limites que proposent cet amour nourrissent tous les aspects de nos petits et constituent le fondement spirituel qui les encouragera à adopter les voies célestes. Malheureusement, une relation d'amour avec nos enfants ne vient pas automatiquement. Remarquez ce que dit Ellen White : « Il faudrait que les parents recherchent la meilleure manière de gagner l'amour et la confiance de leurs enfants, en vue de les conduire dans la bonne voie » (*FC*, 190). Avez-vous bien entendu ? Nous *devons rechercher la meilleure manière de gagner leur amour !* L'amour est le résultat d'efforts concentrés et d'une recherche diligente pour savoir ce qui nous attachera les cœurs de nos enfants. En d'autres termes, l'amour est une bataille que nous devons mener chaque jour pour la remporter ! Satan fait tout ce qu'il peut pour nous frustrer dans cette lutte mais nous devons persévérer car ce n'est que par l'amour que l'amour est éveillé. Bien que le langage d'amour de chaque enfant soit différent, les instructions ci-dessous, extraites de l'ouvrage *Le Foyer chrétien*, seront d'une grande utilité pour nous aider à gagner la guerre de l'amour avec nos enfants.[3] Lorsque nos enfants savent que nous les aimons et voulons les rendre heureux, ils nous ouvrent leurs cœurs et sont désireux de faire ce qui nous plaît – et, plus important encore, ce qui plaît à Dieu.

La connexion avant la direction

Un auteur avisé conseille aux parents que le secret pour gagner le cœur de leurs enfants est « de se connecter avant de diriger. »[4] C'est le même principe que recommande Ellen White : « Montrez-leur que vous les aimez et que vous êtes prêts à faire l'impossible pour les rendre heureux. Vos recommandations auront alors à leurs yeux une bien plus grande valeur » (*FC*, 185). Avant que nous demandions à nos enfants de faire quoi que ce soit, ils devraient d'abord se sentir connectés à nous afin que leurs cœurs soient prêts à recevoir des instructions. Nous pouvons y parvenir très facilement avec un sourire, un câlin ou des paroles chaleureuses de gratitude ou d'encouragement. La connexion (l'amour) avant la direction (la discipline) montre à nos enfants que notre relation avec eux compte plus pour nous que leurs actions. Si nous dirigeons sans amour, nous devrons probablement recourir au soudoiement ou à des menaces pour obtenir le comportement souhaité, et la conformité de nos enfants sera passagère. Mais lorsque notre priorité sera d'attirer nos enfants par une relation d'amour, ils voudront plus naturellement se conformer à nos instructions et les intégreront finalement à leur caractère habituel.

Sourires et expressions patientes

La connexion et l'amour s'épanouissent plus facilement lorsqu'il y a du soleil dans le foyer, des sourires chaleureux, des manières courtoises et des paroles aimables. L'intention de Dieu était que le foyer soit « un coin du ciel sur la terre, un endroit où les affections sont cultivées et non soigneusement refoulées. Notre bonheur dépend de cette culture réciproque de l'amour, de la sympathie et de la vraie courtoisie » (*FC*, 15). Souvent, les tendres attentions et les encouragements des premières années disparaissent lorsque nos petits atteignent l'âge de deux ou trois ans et commencent à faire des bêtises. Au fur et à mesure que leur curiosité et leur désir d'indépendance grandissent, ils peuvent s'aventurer dans des zones dangereuses qui suscitent chez nous plus de paroles d'interdictions que d'acceptation et d'encouragement. Après ces « deux

années terribles », certains parents peuvent ressentir une accalmie relative d'une enfance conciliante avant que ne survienne l'assaut des années éprouvantes de la préadolescence et de l'adolescence. Cependant, plus nos enfants sont âgés, plus ils ont besoin de nos sourires et de nos patientes expressions.

Le fondement d'un foyer bien dirigé commence par l'union des cœurs. Quand nos enfants perçoivent de l'amour dans nos voix et qu'il se manifeste sur nos visages, ils sont attirés à nous : « Les enfants comprennent vite et sont parfaitement capables de distinguer entre une parole patiente et affectueuse et un commandement impatient et intempestif, qui tarit l'amour et l'affection dans leur cœur » (*FC*, 233). Aujourd'hui plus que jamais, les enfants sont tentés à chaque instant ; si les parents ne sont pas disposés à s'adresser à eux avec amour et encouragement, leurs affections se tourneront vers la présence omniprésente de leurs pairs, la technologie ou d'autres influences (telles que l'alcool, la drogue et l'immoralité) qui se révéleront probablement désastreuses. Voici la seule solution : « Instruisez-les avec douceur et sachez gagner leur affection. C'est un moment critique pour eux. Des influences agiront pour vous les arracher, mais vous devez en neutraliser les effets en apprenant à vos enfants à faire de vous leur confident, auquel ils viendront dire leurs difficultés et leurs joies » (*FC*, 183). Et quand ils nous ouvrent leur cœur, partageant leurs tentations et pleurant leurs échecs, soyons prompts à écouter, lents à parler et à nous mettre en colère (Jacques 1:19). Au lieu de faire des reproches, montrons la compassion du Christ, et exprimons ses encouragements pleins d'amour et son pardon total.

DISCUSSION POSSIBLE :
Quel âge aviez vos enfants lorsqu'il vous a été le plus difficile d'être aimable avec eux ? Comment avez-vous surmonté ces difficultés ?

Un front uni

Sans aucun doute, l'unité des parents est l'élément le plus important nécessaire à une discipline solide et aimante à la maison. Si les parents veulent un foyer aimant, cela doit commencer par eux : « Ce sont les parents qui, dans une large mesure, créent l'atmosphère du cercle familial, et quand survient une mésentente entre le père et la mère, les enfants partagent le même état d'esprit. Parfumez l'atmosphère de votre foyer par de douces attentions. Si la brouille a éclaté entre vous, et que vous ayez cessé de vous comporter comme des chrétiens attachés à la Bible, convertissez-vous » (*FC*, 16). Un moment ! Se pourrait-il que nos enfants se disputent ou se plaignent parce qu'ils en ont vu l'exemple à la maison ? Sondons nos cœurs avec circonspection et, avec l'aide de Dieu, apportons les changements nécessaires (conversion) à notre vie personnelle et à nos mariages.

L'amour, comme on dit, se trouve dans les détails, dans les petites actions attentionnées qui peuvent parfois sembler superflues. Pourtant, c'est précisément là que les sourires et les expressions patientes devraient commencer : « Mari et femme devraient cultiver l'affection et le respect mutuels ; veiller sur leur esprit, leurs paroles et leurs actes afin d'éviter entre eux toute cause de contrariété ou de chagrin. Chacun doit prendre soin de l'autre, faisant tout ce qui est en son pouvoir pour fortifier l'affection réciproque » (*FC*, 331). Bien que les parents puissent parfois être en désaccord, « Que le père et la mère ne critiquent jamais leurs plans et décisions respectifs devant leurs enfants » (*FC*, 302). Si un problème doit être traité devant les enfants (par exemple, si vous êtes en voiture et que vous devez prendre une décision rapide), assurez-vous que vos enfants voient que vous le résolvez avec une considération attentionnée pour votre conjoint. Ce sont là des moments d'enseignement incroyables, où votre attitude en tant que couple en dit plus long que le sermon le plus éloquent.

Structure et discipline

Ensuite, après avoir manifesté le principe de l'amour et du respect mutuel, les parents,

en tant que codirigeants du foyer, doivent présenter un front uni devant leurs enfants en matière de discipline. En d'autres termes, maman et papa doivent s'entendre sur les règles de la maison et les conséquences de leur non-respect. Imaginez si la Parole de Dieu était remplie de messages et d'instructions contradictoires, l'une venant du Père, une autre venant du Christ et encore une autre venant du Saint-Esprit ! Heureusement, le message de la Trinité est toujours cohérent et a été parfaitement résumé dans les Dix Commandements. Il doit en être de même dans nos foyers. En prenant exemple sur les commandements de Dieu, énoncez clairement et succinctement vos règles : « Si les parents sont unis dans cette œuvre d'éducation, l'enfant comprendra ce qu'on attend de lui. Mais si le père, d'un mot ou d'un regard, montre qu'il n'approuve pas la façon d'agir de sa femme ; s'il trouve qu'elle est trop stricte et estime qu'il doit compenser sa dureté en faisant preuve d'indulgence et en gâtant son enfant, celui-ci est perdu » (*FC*, 302). Cependant, « si, dans l'amour et la crainte de Dieu, le père et la mère unissent leurs intérêts pour acquérir l'autorité au sein de leur foyer, ils sentiront la nécessité de prier davantage et de réfléchir avec sérieux. À mesure qu'ils chercheront Dieu, leurs yeux s'ouvriront et verront les messagers célestes venus pour les protéger, en réponse à leur prière fervente » (*FC*, 303). N'est-il pas merveilleux que la simple unité dans la prière invite la présence d'anges dans notre foyer pour nous aider à discipliner nos enfants avec amour ?

Faire face à la désobéissance

Bien que l'idéal de Dieu pour le foyer soit que tous vivent en parfaite harmonie et que chaque membre de la famille ne transmette, par son apparence et son expression, que de la bonté et du respect aux autres, le fait est qu'aucun de nous n'est un ange et que nous sommes souvent en dessous de cet idéal. C'est là que nous devons, en tant que parents, veiller à ne pas enlever la paille des yeux de l'enfant pendant qu'une branche empale les nôtres. Par exemple, réprimander un enfant parce qu'il n'a pas nettoyé sa chambre alors que notre chambre ou notre bureau ont l'air d'avoir été frappés par une petite tornade, cela ne fonctionnera pas. Les enfants sont extrêmement perspicaces et ils noteront cette hypocrisie, qui fera obstacle à notre influence sur eux. Au lieu de cela, nous pourrions dire : « On dirait bien que nous avons tous les deux besoin de consacrer un peu de temps au nettoyage de nos espaces, voyons qui peut finir en premier ! » De même, crier sur notre adolescent qui a perdu patience et a frappé son frère ne fonctionnera pas non plus. Au lieu de cela, aussitôt que le Saint-Esprit nous présente nos erreurs, nous devrions nous empresser de constater nos propres lacunes et les confesser à nos enfants. Au lieu de hurler sur notre enfant, il vaut bien mieux nous excuser en disant : « Je suis vraiment déçu de moi-même et désolé de t'avoir blessé. Me pardonneras-tu ? » Si nos enfants voient notre humilité et notre contrition, ils reconnaîtront plus facilement leurs propres méfaits et les confesseront sincèrement. En bref, bien que l'objectif soit de conduire en donnant un exemple chrétien, quand nous manquons à nos principes, ravalons notre fierté et donnons à nos enfants l'exemple de l'humilité et du repentir, et demandons-leur pardon.

Une fois que nous nous sommes occupés de la dimension horizontale de la confession et du pardon, il est temps d'apporter notre sacrifice de repentance au Seigneur. C'est l'une des principales façons par lesquelles nous aidons nos familles à renouer des liens avec notre Père céleste : nous recherchons le pardon, nous exprimons notre gratitude et nous croissons dans la connaissance de Dieu. Tout cela se produit plus efficacement dans le contexte du culte familial.

DISCUSSION POSSIBLE :

Quelles sont quelques erreurs que vous avez commises en tant que parent ? Comment pouvons-nous nous amender auprès de nos enfants lorsque nous commettons des erreurs ?

Le culte de famille

L'exemple de l'ancien Israël

Un culte familial animé et rempli d'amour est probablement le plus important outil de notre arsenal pour libérer la protection et les bénédictions de Dieu dans nos familles et nos communautés. En examinant les actions de Dieu dans l'histoire, nous notons que le but de Dieu en rachetant les Israélites de l'esclavage égyptien était qu'ils puissent partager avec lui un sanctuaire où il demeurerait parmi eux et où ils apprendraient à adorer Dieu correctement et recevraient ainsi ses abondantes bénédictions (Exode 15:17, 25:8). En d'autres termes, c'est par ce système de culte dans le sanctuaire que l'abîme béant causé par le péché et la rébellion devait être comblé, chaque sacrifice préfigurant l'Agneau parfait qui viendrait ôter le péché du monde (Ésaïe 53:7 ; Jean 1:29). Ainsi, le sanctuaire terrestre était un lieu où les Israélites confessaient leurs péchés, louaient Dieu et étaient instruits par les prêtres à mener une vie qui distinguait le bien du mal (Lévitique 10:10). Ce style de vie sacré attirerait alors les nations à Israël et à l'adoration du seul vrai Dieu (Deutéronome 4:5-6).

Le sacrifice du matin et du soir

Tout comme le prêtre offrait l'holocauste symbolisant l'expiation du Christ, une fois, le matin et une autre fois au crépuscule (Exode 29:39), « matin et soir le père, en tant que prêtre du foyer, devrait confesser à Dieu les péchés commis par lui-même et par ses enfants durant la journée : ceux dont il a connaissance, mais aussi les fautes secrètes, que seul l'œil de Dieu a perçues. Cette règle, fidèlement observée par le père quand il est là, ou par la mère lorsqu'il est absent, est une source de bénédiction pour la famille » (*FC*, 204).

Ici, nous notons au moins trois éléments du culte de famille : 1) il doit être quotidien, matin et soir, 2) les parents — le père ou la mère — doivent observer *fidèlement* ce principe et 3) il sera une source de grandes bénédictions pour nos familles. Lorsque nous sacrifions ce qui semble urgent pour ce qui a véritablement des conséquences éternelles, Dieu nous bénira au-delà de ce dont nous avons fait l'expérience ! Ces trois éléments soulignent également un autre point crucial : le culte n'est pas négociable.

Le culte n'est pas négociable

Tout comme les parents de l'ancien Israël enseignaient à leurs enfants à apprécier le culte du sanctuaire (Deutéronome 6:6), nous, parents dans l'Israël spirituel, devons faire de même. Malheureusement, les nombreuses activités qui assaillent les familles poussent beaucoup d'entre nous à mettre le culte de famille en veilleuse ou à ne le pratiquer que sporadiquement, lorsque le temps nous le permet. Cependant, remarquez ce que dit Ellen White : « Le culte de famille ne doit pas être à la merci des circonstances. Vous ne devez pas prier seulement lorsque vous en avez l'occasion et vous abstenir de votre culte lorsque vous avez une journée chargée. En agissant ainsi, vous amenez vos enfants à considérer la prière comme n'ayant pas d'importance spéciale » (*Avec Dieu chaque jour*, p. 31). « Pères et mères, quelque pressantes que soient vos affaires, ne manquez pas de réunir votre famille autour de l'autel divin ; implorez sur elle la protection des saints anges. Souvenez-vous que vos enfants sont sans cesse exposés à la tentation » (*Le Ministère de la guérison*, p. 330). Nous voyons ici que le culte de famille ne nous rapproche pas seulement de Dieu, il assure littéralement à nos familles la protection physique par les anges. Ils nous protègent non seulement de dommages physiques, mais également de la tentation ! Négliger le culte de famille équivaudrait à partir en voiture en famille sans se donner la peine de boucler la ceinture de sécurité, ou à sortir en mer sans gilet de sauvetage — impensable !

Qu'il soit bref et agréable

Un dernier mot sur le culte familial : s'il est bref, il est souvent plus agréable. « Que les moments consacrés au culte de famille soient brefs et inspirés. Faites en sorte que ni vos enfants ni aucun membre de la famille ne les redoutent à cause de leur monotonie et de leur manque d'intérêt. Lorsqu'on lit un long chapitre, qu'on l'explique longuement

et qu'on offre en plus une longue prière, ce service précieux devient fatigant et c'est un soulagement lorsqu'il s'achève » (*EDJ*, 67). Le but est de diriger l'esprit vers Dieu dans la louange, la gratitude et les prières pour le pardon et les bénédictions. Adaptez le contenu et la durée de vos cultes à l'âge et à la capacité d'attention de vos enfants. Si votre enfant a du mal à rester assis paisiblement, laissez-le colorier, dessiner ou faire un puzzle de la nature tout en écoutant la lecture. Pour ce qui est de la durée, suivez les indications de votre enfant. Certains enfants adorent se faire lire des récits bibliques et en redemandent, tandis que d'autres (surtout à la préadolescence et à l'adolescence) peuvent être pressés de faire leurs devoirs ou d'autres tâches. Bien que la brièveté soit souvent essentielle durant la semaine, les sabbats sont un moment privilégié pour adorer Dieu ; plus de temps devrait donc être consacré aux lectures bibliques et aux discussions spirituelles. Le jour du sabbat, le culte de famille devrait être le plus agréable non seulement parce que nous jouissons d'un rafraîchissement spirituel et physique pendant ces heures, mais aussi parce que nous pouvons souvent adorer dans notre foyer avec des membres de la famille élargie et des amis. Ce qui constitue en effet un petit avant-goût du ciel !

DISCUSSION POSSIBLE :
Partagez quelques idées de culte de famille.

Travailler pour des récompenses éternelles

Nous avons vu que notre mission en tant que parents consiste à amener nos enfants, jour après jour, à aimer et à servir le Christ. Mais c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire. En tant que mère, Ellen White ressentait vivement la responsabilité du rôle que Dieu lui avait assigné face aux nombreuses carences de ses garçons, qui étaient quatre.[5] S'exprimant fort probablement de sa propre expérience, elle conseille aux parents de persévérer dans la prière, cherchant avec foi la récompense éternelle, « les parents devraient travailler en vue de la moisson future. Tandis qu'ils sèment avec larmes, et qu'ils ont tant de raisons de se décourager, il leur faut prier avec ferveur. La perspective d'une moisson lointaine et plutôt maigre ne devrait pas les empêcher de répandre leur semence. Ils devraient jeter leur pain à la surface des eaux, en profitant de toutes les occasions pour se développer eux-mêmes et faire du bien à leurs enfants. Une telle œuvre ne sera pas vaine. Au temps de la moisson, bien des parents fidèles se réjouiront en rapportant leurs gerbes » (*FC*, 517).

Par ailleurs elle avertit : « Les parents qui ont négligé les responsabilités que Dieu leur a confiées devront répondre de cette négligence lors du jugement. Le Seigneur demandera alors : "Où sont les enfants que je vous ai donnés à former pour moi ? Pourquoi ne sont-ils pas à ma droite ?" De nombreux parents verront alors que cet amour déraisonnable les aura aveuglés face aux fautes de leurs enfants et qu'ils auront laissé ces enfants développer des caractères déformés et inaptes au ciel. D'autres verront qu'ils n'ont pas donné à leurs enfants le temps et l'attention, l'amour et la tendresse ; leur propre négligence dans le devoir aura fait de leurs enfants ce qu'ils sont » (*Child Guidance*, 561).

Heureusement, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ! Si nous avons été négligents en tant que parents, reconnaissons-le franchement, confessons-le et avançons par la foi. Aujourd'hui est le jour de notre salut ! Comme le déclare Ellen White, des anges viendront à notre secours en réponse à nos prières pour obtenir la sagesse de conduire nos enfants dans les voies célestes ! Vivons chaque jour — et enseignons à nos enfants à en faire autant — avec nos yeux fixés sur la récompense d'une éternité avec Jésus. Cette terre n'est pas notre foyer, nous n'y sommes que des pèlerins, mais bien que notre temps ici-bas soit passager, il a une valeur éternelle. Tirons donc le meilleur parti de chaque occasion en prenant des décisions qui honoreront Dieu et béniront nos familles.

Profiter du voyage avec notre Père céleste

Bien que le travail des parents soit exigeant et de tous les instants, nous ne devrions jamais nous décourager, car Dieu ne nous a pas laissés seuls pour l'accomplir ! L'assurance qu'il a donnée à Josué, en tant que chef de la grande famille d'Israël, est la même qu'il donne aux parents de l'Israël spirituel aujourd'hui : « Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras » (Josué 1:9). N'oublions jamais que nos enfants appartiennent d'abord au Seigneur, ce qui signifie qu'il est infiniment plus préoccupé par leur bien-être présent et éternel que le plus dévoué des parents parmi nous. « Le Dieu du ciel prend note de votre sollicitude, de vos efforts sincères et de votre constante vigilance. Il entend vos prières. Avec patience et tendresse, éduquez vos enfants pour le Seigneur. *Le ciel tout entier s'intéresse à votre tâche.... Dieu s'associera à vous, couronnant de succès vos efforts* » (*FC*, 196, c'est nous qui soulignons).

Il est vrai que si nous voyons des fruits de nos efforts de ce côté-ci du ciel, nous ne connaîtrons réellement toute l'étendue de notre succès que lorsque nous serons au ciel. « L'œuvre des parents qui auront fait preuve de sagesse ne sera jamais appréciée par le monde ; mais, au jour du jugement, lorsque les livres seront ouverts, elle apparaîtra telle que Dieu la voit et, en présence des hommes et des anges, elle recevra sa récompense. On constatera qu'un enfant éduqué d'une manière fidèle est devenu une lumière dans le monde. La formation de son caractère aura coûté des larmes, de l'anxiété et des nuits blanches, mais cette action aura été menée avec sagesse, et les parents entendront cette parole du Maître : "C'est bien !" » (*FC*, 520) Quel merveilleux encouragement ! Rappelons-nous de faire de cette mission — celle d'élever nos enfants à aimer et à servir leur Créateur avec obéissance — notre priorité absolue dans notre famille. Ce ne sera pas facile, mais avec Dieu à nos côtés, nous pouvons profiter du voyage, confiants qu'il nous guide et bénit chaque effort en répondant à chaque prière. Rappelons-nous qu'une « famille où règnent l'ordre et la discipline témoigne davantage en faveur de la religion chrétienne que tous les sermons qui peuvent être prononcés » (*FC*, 32). S'il en est ainsi, prêchons au monde par le biais de nos familles. Et assurément, par la grâce de Dieu, nous pourrons voir, en arrivant au ciel, que notre exemple de fidélité, dans notre foyer, aura non seulement contribué à racheter nos propres enfants, mais aura également influencé les destinées éternelles d'innombrables autres personnes. Avec cet objectif en tête, courons avec persévérance la course qui nous est proposée, en nous tournant vers Jésus, le chef et le consommateur de la foi de notre famille.

DISCUSSION POSSIBLE :

Comment pouvons-nous nous soutenir les uns les autres dans notre cheminement spirituel en tant que parents ? Qu'est-ce qui peut nous aider à persévérer ?

Notes

[1] Nous recommandons fortement aux familles de se procurer un autre livre : *Messages à la jeunesse*. Ce livre et d'autres d'Ellen White sont disponibles gratuitement sur l'application EGW (en lecture) et en version audio sur ellenwhiteaudio.org.

[2] Ce n'est que récemment (au cours de la dernière décennie) que des professionnels de santé ont commencé à conseiller aux mères — et aux pères — de procéder à des programmes de détoxification avant la grossesse, qui comprennent un nettoyage physique, mental et spirituel. Si vous recherchez sur google : « pregnancy detox' [désintoxication pendant la grossesse], vous obtiendrez près de 6 000 résultats, mais si vous tapez : « mental and spiritual detox for pregnancy' [désintoxication mentale et spirituelle pendant la grossesse] vous en obtiendrez près de 3 000 000 ! Bien que la science ne prouve que maintenant à quel point l'état d'esprit et le style de vie des parents avant la grossesse affectent la santé de leur bébé tout au long de sa vie, il y a plus de 150 ans, Ellen White conseillait déjà aux mères de porter une attention particulière à leur santé physique et spirituelle avant de concevoir, car selon les lois de l'hérédité, leur progéniture portera nécessairement les résultats de ces choix. Voir le chapitre 43, « Influences prénatales » dans *Le Foyer chrétien*.

[3] Gary Chapman et Ross Campbell ont noté cinq langages de base pour exprimer de l'amour aux enfants : 1) l'affection physique, 2) les paroles d'affirmation, 3) un temps de qualité, 4) les cadeaux et 5) les actes de service. Ils aident également les parents à découvrir le langage d'amour principal de leurs enfants pour atteindre plus efficacement leurs cœurs. Voir *The 5 Love Languages of Children* [Les 5 langages d'amour des enfants] (Chicago, IL : Northfield Publishing, 2012).

[4] Gordon Neufeld et Gabor Mate, *Hold On to Your Kids: Why Parents Need to Matter More Than Peers* [Accrochez-vous à vos enfants : pourquoi les parents doivent-ils compter plus que les camarades] (New York, NY : Ballantine Books, 2005).

[5] Malheureusement, seuls deux des fils d'Ellen White ont atteint l'âge adulte : James Edson et William Clarence (Willie). John Herbert est mort à trois mois et Henry Nichols est mort à l'âge de seize ans, d'une pneumonie.

RESSOURCES POUR LE LEADERSHIP

Des vies pleines de possibilités : Qu'enseignent les ministères des besoins spéciaux, sur moi-même et sur ma famille

LARRY R EVANS

Mes hôtes avaient fait des arrangements pour que je rende visite à une petite école de formation professionnelle située près de Maseru, dans le Lesotho. J'avais prévu de faire le tour du campus et si possible de rendre brièvement visite à l'administrateur de l'école. Le campus était petit, propre et les huttes de briques avaient été aménagées pour ressembler à un village africain. Je marchai jusqu'au bureau de l'administrateur.

Je n'aurais pas dû être surpris, mais je le fus. Non pas parce que l'administrateur était en fait une administratrice, mais parce qu'elle était assise dans un fauteuil roulant. *Très approprié*, pensai-je, *pour une école pour « handicapés »*. Après nous être salués, elle me conduisit à la salle où les étudiants avaient été rassemblés pour m'écouter! C'était inattendu. Je n'avais rien préparé. Comme ce n'était pas une école religieuse, je décidai d'éviter de mentionner Dieu ou quoi que ce soit de religieux. Mais quand j'essayai de parler, à ma grande surprise, je bégayai et bafouillai. Les mots qui, en temps normal, sortaient assez facilement, bloquaient. J'abandonnai et recommençai.

« Bonjour, je m'appelle Larry Evans. Je suis pasteur adventiste du septième jour et je suis venu vous dire que non seulement Dieu vous aime, mais que vous avez été créés à son image — même si vous ne pouvez pas voir, entendre ou marcher! » *ça y est, je l'ai dit*, ai-je pensé. Un étrange silence tomba sur le petit groupe d'élèves. Un jeune garçon d'environ 14 ans qui était sourd se leva et me parla en langue des signes par l'intermédiaire de son interprète. « Je suis allé à l'église pour la première fois ce dimanche », a-t-il proclamé avec fierté. « Comment ça s'est passé? » lui ai-je demandé. Son enthousiasme retomba.

« Ils m'ont dit qu'ils n'avaient rien pour moi. »

« Qu'as-tu fait alors? » lui ai-je demandé.

« Je suis revenu ici », fit-il en signes. Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais ; en tout cas, pas ce que je voulais entendre. Espérant que l'histoire serait plus prometteuse, je demandai : « Alors, tu es allé à l'église pour en apprendre davantage sur Jésus, et ils n'avaient rien pour toi? » « Oui », dit-il avant de s'asseoir. Je réalisai alors pourquoi seulement deux pour cent des sourds dans le monde sont chrétiens (Bob Ayres, *Deaf Diaspora: The Third Wave of Deaf Ministry* [Diaspora sourde : la troisième vague du ministère auprès des sourds], p. 45).

Pour ajouter l'insulte à la blessure, une adolescente plus âgée se leva et s'exprima dans un anglais parfait, « Je... je veux remercier... » Mais elle ne put finir de parler. Sanglotant de façon presque incontrôlable, elle se rassit et se couvrit la tête et pleura. Je m'approchai d'elle et posai doucement ma main sur son épaule, mais elle continua de pleurer. Je ne pouvais pas comprendre ce qui venait

Larry R Evans, DMin, est assistant du président des Ministères des Besoins spéciaux à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Springs, Maryland, États-Unis.

de se passer. Qu'est-ce qui m'avait fait perdre la parole, puis devenir soudainement loquace lorsque je parlai du plan de Dieu pour chacun d'eux ; et qu'en était-il du silence qui était tombé sur la salle?

Pourquoi un garçon sourd qui cherchait Jésus avait-il été repoussé de l'église? Et cette belle adolescente, qu'est-ce qui l'avait fait craquer et fondre en larmes? Ce qui venait de se passer me déroutait! Une fois la réunion terminée, je sortis avec l'administratrice. Elle se tourna vers moi et dit : « Nous avons failli ne pas vous laisser venir. » Je demandai ce que j'avais fait! Je me demandais si je n'avais pas transgressé quelque tabou culturel. Elle m'expliqua : « Le dernier groupe religieux qui est venu ici croyait que toute personne qui a un "handicap" a un démon. » Ils étaient venus ici, à l'école, pour chasser des démons. Alors que moi, au contraire, j'étais venu partager la conviction croissante que chaque enfant dans cette salle de réunion avait été créé à l'image de Dieu même s'il ne pouvait ni voir, ni entendre, ni marcher! Une simple demande de visite auprès de personnes ayant des besoins particuliers dans la région m'avait conduit à cette petite école en Afrique australe. Les conséquences en furent considérables. L'expérience que je fis ce jour-là me troubla profondément et je le suis encore.

Je suis fermement convaincu que nous sommes tous brisés d'une manière ou d'une autre. Parfois, cette fracture est visible et parfois elle ne l'est pas. Je me suis rendu compte que, quel que soit notre type de fracture, nous avons tous beaucoup en commun. À partir de cette réalisation, nous développons un lien commun. Nous sommes tous redevables à Dieu d'avoir été créé à son image. Dans cette salle de classe, j'ai compris une vérité importante : « Notre mission doit être davantage axée sur les possibilités que sur les handicaps! » Cette mission peut remplir d'espoir la personne la plus rejetée et la plus découragée.

Travailler parmi ceux qui ont des besoins spéciaux a remis en lumière un principe universel : les familles peuvent à nouveau prospérer si les opportunités, plutôt que les difficultés, étaient davantage pris en considération. Les sourds, les aveugles, les boiteux ont une nouvelle vie quand les autres regardent au-delà du handicap et voient les possibilités. Il en va de même des familles. Par la grâce de Dieu, les familles peuvent être changées et leur influence peut apporter un véritable changement chez d'autres qui n'ont pas de famille. Nous sommes entourés de personnes brisées, mais ensemble nous pouvons faire la différence. Il ne faut pas perdre espoir. En effet, Malachie nous rappelle que ce qui paraissait autrefois impossible devient possible : « Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères » (Mal. 4:6). Nul doute que des obstacles surgiront pour bloquer ou discréditer l'espoir. Cependant, l'Église a reçu pour mission de supprimer tout ce qui bloque l'accès à cet espoir.

Une mission prophétique

Comme Jean-Baptiste, notre génération a hérité du message et du ministère d'Ésaïe. Comme Ésaïe, Jean a vu la nécessité de « préparer le chemin du Seigneur » (Ésaïe 40:3 ; Matthieu 3:3). Son appel, qui est aussi le nôtre, est de supprimer les obstacles qui empêchent quiconque de recevoir le Seigneur. Certains chemins doivent être moins sinueux et certaines montagnes doivent être aplanies afin que ceux qui se sentent traités en parias puissent « entendre ou voir » la bonté de Dieu. Oserions-nous dire à qui que ce soit : « nous n'avons rien pour vous » ? Nous avons été appelés à supprimer les obstacles qui entravent les possibilités que Dieu a pourvues pour chaque personne. Parfois, nous ne voyons pas ce qui peut constituer une montagne ou un obstacle pour ceux qui ont un problème physique, mental ou émotionnel. Ellen White, cependant, n'a pas hésité à mettre le doigt sur notre responsabilité.

> Il m'a été montré certaines choses quant à notre responsabilité envers les infortunés sur lesquelles je dois absolument écrire. J'ai vu que, dans sa providence, Dieu veut que les veuves et les orphelins, les aveugles, les sourds, les boiteux, et les personnes affligées de diverses manières soient mis en contact étroit avec son église ; ceci afin d'éprouver son peuple et développer son véritable caractère. *Les anges de Dieu observent comment nous traitons ces personnes* qui ont besoin de notre sympathie, de notre

> amour et de notre bienveillance pleine d'abnégation. *Dieu éprouve ainsi notre caractère*. Si nous possédons la véritable religion de la Bible, nous ressentirons que nous avons une dette d'amour, de bonté, et de compassion envers le Christ pour ses frères ; et nous ne pourrons qu'exprimer notre gratitude pour son amour incommensurable envers nous lorsque nous étions des pécheurs indignes de la grâce, en manifestant un profond intérêt et un amour désintéressé pour ceux qui sont nos frères et qui ont été moins favorisés par la vie que nous. Ellen G. White, Testimonies for the Church, vol. 3, p. 511) [c'est nous qui soulignons]

Avec ces perspectives à l'esprit, considérons la déclaration pleine de conviction du Dr Stephen Grcevich, psychiatre. Bien qu'il parle du ministère de la santé mentale, sa déclaration s'applique à tous les ministères nommés ci-dessus. « Le travail que Dieu nous a confié peut avoir un impact sur des millions de personnes et de familles qui ont trop souvent été exclues des églises locales. Ensemble, nous pouvons apporter un véritable changement. »

Après avoir quitté cette salle de classe, l'expérience du garçon sourd est restée gravée en moi. Les sanglots de l'adolescente ne cessaient de se faire entendre. Cette nuit-là, j'ai lutté avec la pensée : c*ombien d'autres personnes comme lui et elle se heurtent-elles à des obstacles là même où Dieu veut reconstruire l'espoir et donner l'assurance de son amour?* Bien sûr, ce qui me dérangeait le plus était la question : Que pouvais-je faire à ce sujet?

Depuis lors, j'ai parlé à des dizaines de parents d'enfants autistes, à des personnes aveugles qui suppliaient pour participer à la mission de l'église ; et à des orphelins avides d'un sentiment d'appartenance. Je me suis alors rendu compte que si, malgré toutes mes fautes, je pouvais être touché par ces enfants, ces parents et ces familles en souffrance, combien plus Jésus devait-il être ému de compassion pour eux dans leurs moments de douloureuse déception. Une chose est sûre, il ne les a pas abandonnés. Il désire que nous vivions comme il a vécu. Il semblait que les paroles d'Ernest Hemingway résonnaient dans mon cœur : «Le monde nous brise tous, après cela beaucoup sont forts aux endroits brisés» (Ernest Hemingway, *L'adieu aux armes*, cité dans Broken in the Right Place [Brisés au bon endroit] par Alan E. Nelson, page 9).

Que peuvent faire les dirigeants?

Le Ministère des Besoins spéciaux n'est pas simplement un appel à la sympathie, bien qu'il se soucie profondément de ceux qui font face à de multiples défis. C'est un ministère qui voit le potentiel et les possibilités chez les autres. Il est motivé par la question suivante : que pouvons-nous faire pour améliorer la vie de ceux qui sont si souvent marginalisés? Beaucoup de ceux qui ont perdu le sens de leur utilité et leur identité personnelle peuvent découvrir un nouvel espoir et une nouvelle vie, mais par où commencer?

Pour commencer, nous proposons une stratégie simple sur 3 axes : la sensibilisation, l'acceptation et l'action. Notre façon de voir les autres change lorsque nous prenons conscience des besoins et des opportunités. Un premier pas important consiste à apprendre à reconnaître les montagnes et les vallées que rencontrent quotidiennement les personnes qui ont des besoins spéciaux. Nous devons prendre conscience du fait que de simples paroles et comportements irréfléchis amènent souvent certains à se sentir exclus et rejetés.

Le concept qui sous-tend *l'acceptation* est bien plus que d'avoir un nom sur une liste de membres. Les personnes qui ont des besoins spéciaux doivent être incluses dans les diverses activités de l'église et leurs talents souvent réprimés doivent être recherchés pour l'aider à remplir sa mission. La véritable acceptation a lieu lorsqu'une personne ressent son appartenance, et pas simplement son inclusion! Pour ce qui est du développement de plans d'actions, Colleen Swindoll-Thompson le dit bien : «Si vous voulez changer le monde, commencez par ceux qui souffrent et regardez l'œuvre magnifique de Dieu commencer à se dévoiler autour de vous. » (Colleen Swindoll-Thompson, avant-propos de *Mental Health and the Church* [La santé mentale et l'église] par Dr Stephen Grcevich, p. 12.)

Soyez disposés à être recréés

Exercer un ministère auprès de ceux qui ont des besoins spéciaux transformera le dirigeant de l'intérieur. « Reconnaître » que dans les cas de maladies comme la paralysie cérébrale il y a une personne à part entière dans un corps qui perd progressivement sa capacité de réaction change la vie du leader. « Écouter » une personne sourde parler avec ses yeux, son visage, ses mains sans jamais prononcer un mot audible ouvre le cœur à un nouveau type de compréhension. Observer l'indépendance des aveugles alors qu'ils naviguent d'un lieu à un autre donne une profonde leçon d'humilité. Quelle que soit la rencontre que l'on fait, on est émerveillé face à ce que l'on pensait connaître autrefois à propos des autres et de nous-mêmes. Nous comprenons mieux nos propres limites et lacunes vis-à-vis de ceux que nous pensions avoir acceptés. Nous devenons des apprenants aux pieds de ceux qui sont si souvent méprisés. Cela me rappelle les paroles de C. S. Lewis :

> Quand j'ai invité Jésus dans ma vie, je pensais qu'il mettrait un papier peint et qu'il accrocherait quelques tableaux. Mais il commença à faire tomber les murs et à ajouter des pièces. J'ai dit : « Je m'attendais à un joli chalet. » Mais il a dit : « Je me fais une place où vivre. » C. S. Lewis, cité dans *Broken in the Right Place* par Alan E. Nelson, p. 19.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de la nécessité d'un véritable réveil et d'une réforme dans l'église de Dieu, comme ce devrait être le cas. Cela peut commencer ici avec ceux qui sont si souvent ignorés ou, dans certains cas, rejetés. C'est peut-être la raison pour laquelle il nous est rappelé que Dieu a placé les personnes qui ont des besoins spéciaux à la portée de l'église. Ils deviennent un rappel que le Saint-Esprit est une entité et pas simplement une quantité. Nous ne recevons pas du Saint-Esprit en plus grande quantité, mais comme il vit en nous, il devient évident que Dieu a élu domicile en nous. Dans ce ministère, il devient clair que les anges ne sont pas seulement en train de regarder, mais qu'ils nous guident, nous enseignent et nous transforment. Lorsque cela se produit, nous commençons à voir partout des possibilités ! Il n'y a plus de « nous et eux ».

Nous avons besoin des uns et des autres. Ensemble nous sommes un. Les « handicaps » deviennent des « possibilités » et progressivement la perception de notre monde commence à changer chez eux et chez le dirigeant. Nous voyons différemment, entendons différemment et nous marchons même avec un nouveau type de conscience. La vie a un nouveau sens et un espoir impatient abonde.

Références

Grcevich, Stephen, MD, 2018, *Mental Health and the Church* [La santé mentale et l'église]. Grand Rapids, Michigan, Zondervan, pp.12, 31.

Nelson, Alan E., 1994, *Broken in the Right Place: How God Tames the Soul* [Brisé au bon endroit : comment Dieu apprivoise l'âme], Nashville, Tennessee, Thomas Nelson, p. 9, 19.

White, Ellen G., 1948, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], Mountain View, California, Pacific Press, vol. 3, p. 511.

La beauté du mariage

WILLIE ET ELAINE OLIVER

La Bible commence et s'achève avec le mariage.[1] La Genèse présente le mariage comme la première institution établie par Dieu à la création, tandis que les derniers chapitres de l'Apocalypse utilisent le mariage comme une métaphore pour dépeindre la relation entre le Christ et son peuple. Le mariage occupe donc clairement une position exceptionnelle à la fin de la semaine de la création pour souligner l'idéal de Dieu pour la race humaine.[2] Après avoir appelé à l'existence pendant six jours tout ce qui fait de la terre un lieu de vie, Dieu ponctue son génie créateur en formant Adam de la poussière du sol et Ève, d'une côte d'Adam, signifiant ainsi qu'ils sont complémentaires et partenaires pour la vie. Assurément, le mariage est la relation humaine fondamentale que Dieu a donnée à l'humanité en tant que lieu privilégié pour développer et maintenir une relation significative avec lui.[3]

La beauté du mariage

Le 26 août 2014, nous avons célébré trente ans de mariage. « *Célébré* » est le terme approprié pour décrire précisément les activités émotionnelles, spirituelles, physiques et intellectuelles dans lesquelles nous nous sommes engagés pendant trois décennies. Comme dans la plupart des mariages, le nôtre n'a pas toujours été fait d'amusements et de jeux. Nous avons enduré notre lot d'épreuves et de défis. Cependant, dans la vie, chaque défi présente une occasion de croissance, et dans le mariage, c'est un appel à approfondir la connaissance et la compréhension de l'autre. Notre vie à deux a donc été une expérience extraordinaire et gratifiante que nous n'hésiterions pas à refaire si l'occasion nous en était donnée. Notre mariage a été un lieu où nous avons trouvé le plus grand soutien émotionnel, l'attachement et la sécurité.

Le jour de notre mariage, un dimanche après-midi ensoleillé, alors que nous nous tenions devant le pasteur dans l'église du village de South Lancaster, dans le Massachusetts, nous avons prononcé nos vœux de rester ensemble « jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Nous n'imaginions pas combien il serait difficile de garder ces vœux intacts. Les mots étaient faciles à prononcer, particulièrement en étant submergés par une cascade d'émotions, les flashs d'appareils photographiques et les visages rayonnants de la famille et des amis. En même temps, rien de ce que nous avions connu auparavant n'aurait pu nous préparer à la vie incroyablement enrichissante que nous avons vécue depuis comme mari et femme.

Le meilleur exemple de cette quasi-contradiction est probablement une session de voile. Pour notre trentième anniversaire, nous avons échappé à nos charges quotidiennes pour une escapade dans les Caraïbes. Au début de nos vacances, nous avons décidé de profiter de

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

la leçon de voile gratuite offerte à notre hôtel. À part une brève et désagréable expérience de voile que moi, Elaine, j'avais faite à un camp d'été, nos activités de voile préférées consistaient à regarder les voiliers glisser sans effort sur la baie de Chesapeake à Annapolis ou dans les autres ports maritimes que nous avons visités. Cependant, dès le début de notre leçon, nous avons réalisé que faire de la voile comportait bien plus que ce qu'il y paraissait de prime abord.

C'était à la fois stressant et relaxant, stimulant et enrichissant. Nous avons rapidement compris que nous devions travailler en équipe et être du même côté du catamaran si nous voulions éprouver la joie de glisser en douceur sur les magnifiques eaux turquoise des Caraïbes. Nous avons appris la phrase la plus importante de notre cours de voile : tournez-vous vers le vent. En navigation, il est très important de connaître la direction du vent. Savoir où le vent souffle est essentiel, car, pour réduire la force de la voile, il faut se tourner vers le vent. Au début, cette instruction semblait contre-productive pour répondre à notre besoin de ralentir le bateau et le faire tourner dans une autre direction. Pour ceux qui comprennent l'aérodynamique, cela a probablement beaucoup de sens! Et effectivement, faire face au vent a fonctionné chaque fois que nous avions besoin de ralentir et de tourner dans une autre direction.

Inévitablement, des orages s'abattent sur le mariage — certains petits, d'autres gros — mais quand cela se produit, ensemble, en couple, nous pouvons et devons choisir de nous tourner vers le vent si nous voulons faire l'expérience de la longévité et de la vraie joie. Se tourner vers le vent, c'est comme se tourner vers Dieu lorsque nous sommes confrontés à divers défis et lui permettre de calmer nos craintes et nous ramener sur le droit chemin.

Dans le mariage, nous avons l'occasion de refléter l'image et la gloire de Dieu dans nos relations quotidiennes. Le mariage nécessite des sacrifices et un engagement, un peu comme notre relation avec Dieu. Sans les luttes, cependant, les couples ne connaîtront jamais toute la splendeur et la beauté du mariage que Dieu a voulues en Éden et dont il veut toujours que nous jouissions. Ce serait comme dire que nous avons foi en Dieu sans que notre foi ne soit jamais éprouvée ou sans donner à la foi l'occasion de se développer, tel un muscle qui ne se renforce que lorsqu'on lui donne l'occasion d'être exercé.

Aujourd'hui, trop de gens se marient avec une notion individualiste d'épanouissement personnel plutôt que de se concentrer sur l'épanouissement de la relation. Bien que dans les mariages sains, les couples doivent trouver un équilibre entre les deux, il doit exister une conscience intentionnelle et permanente de l'altérité comme faisant partie de notre réalité quotidienne. Il n'y a pas d'autre moyen de survivre et de prospérer dans cette relation étroite et intime qu'est le mariage, que d'adopter une perspective qui intègre les sentiments et les opinions des autres, tout au moins les sentiments et les opinions de la personne que nous avons choisie pour épouse ou époux. Le fait de considérer le mariage comme si on était l'un de deux jumeaux siamois aide à éclairer cette perspective. Dans certains cas, les siamois partagent un cœur, une tête, une jambe et d'autres organes vitaux. Bien que chacun ait une personnalité et une identité distinctes, il doit y avoir une négociation et un accommodement de l'autre pour pouvoir survivre et prospérer chaque jour.

Nous encourageons vivement les couples à participer à un programme rigoureux de formation avant le mariage avec un animateur qualifié. En fait, nous recommandons de le faire avant les fiançailles, car après, il est plus difficile de tirer parti du processus, les plans de mariage étant déjà établis. La plupart des couples sont réticents à apporter des modifications une fois la date du mariage fixée. La formation ou le conseil avant le mariage permet aux gens d'acquérir un point de vue qui va au-delà des besoins personnels et de pénétrer dans le monde de l'autre personne; les couples acquièrent également des compétences qui amélioreront leur futur mariage. C'est un peu comme de prendre des cours de conduite avant de passer l'examen de conduite pour obtenir son permis et ainsi avoir l'autorisation de conduire; les personnes qui envisagent de se marier devraient se rendre à elles-mêmes, ainsi qu'à leur futur conjoint, un grand service en s'engageant dans une formation avant le mariage dans le but de mieux connaître le processus complexe d'être

unis à un autre être humain dans les liens sacrés du mariage.

Ceux qui se sont mariés sans bénéficier d'une formation avant le mariage et les couples en général renforceraient leur relation conjugale en participant chaque année à une retraite pour enrichir leur mariage. L'enrichissement de votre mariage peut être comparé à amener votre voiture chez un mécanicien pour un entretien régulier, plutôt que d'attendre que votre voiture tombe en panne pour la faire réparer par ce mécanicien. Vouloir une voiture fiable et en parfait état de marche lorsque nous devons nous rendre au travail ou faire des courses n'est guère différent de vouloir un mariage qui fonctionne de manière optimale. Pour faire régulièrement l'expérience de la vraie beauté du mariage, les couples mariés doivent avoir la volonté de se connecter chaque jour l'un à l'autre par le biais de la puissance de Dieu, qui est le seul à donner la paix (Jean 14:27) et l'assurance du succès (Philippiens 4:13).

Les déclarations de Dieu et d'Adam, lorsque Dieu créa Ève et unit le couple, illustrent la profonde intimité qui doit caractériser le mariage. Dans Genèse 2:23, nous ressentons les valeurs et l'émotion dans la voix d'Adam : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. » Et dans le verset suivant, Dieu explique clairement ce qui se passera dans le processus du mariage d'un homme et d'une femme : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:24).

Dieu a créé le mariage. Par conséquent, Dieu a implanté en chacun de nous un désir profond d'intimité, d'abord avec lui, puis avec un autre être humain (Genèse 2:18). Cette forme d'intimité transcende la proximité physique, comme beaucoup pensent souvent pouvoir en définir la réalité. Des études contemporaines sur la condition humaine s'accordent pour dire que l'un des besoins les plus criants de l'être humain est de connaître l'autre profondément et d'être connu profondément. À notre avis, la seule relation où l'on retrouve ce niveau de confiance est le mariage. L'intimité dans le mariage s'approfondit lorsque nous restons fidèles aux engagements pris — à commencer par nos vœux de mariage — et elle exige des compromis et des sacrifices importants. Elle engendre une familiarité profonde; elle nécessite une intégration cohérente de notre moi émotionnel, spirituel, intellectuel et physique.

D'après notre expérience, il n'y a aucun moyen de rester sincère et fidèle dans une entreprise dirigée spirituellement comme le mariage, sans compter sur la puissance et la grâce du même Dieu qui nous a mis en contact et nous a unis par les liens sacrés du mariage pour la vie. Nous avons décidé dès le début de notre mariage que le divorce ne serait pas une option pour nous. Le mariage présentant un tel défi et étant si extraordinairement difficile, considérer le divorce comme une option viable amènerait presque tous les couples à le considérer comme un moyen de sortir de la misère souvent vécue lorsque nous ne parvenons pas à compter sur les ressources — patience, gentillesse, grâce, pardon, puissance (1 Corinthiens 13:4) — que Dieu nous offre chaque jour pour notre santé et notre bien. La Bible regorge de directives relationnelles (Josué 1:19; Romains 12:18; Éphésiens 5:21; Proverbes 5:18; 1 Pierre 3:7) qui, si elles sont suivies, permettront aux couples mariés de faire l'expérience de la joie et de la beauté du mariage et leur mariage sera en bénédiction à leurs semblables.

Bien que la grâce et le pardon de Dieu soient disponibles à ceux qui ont traversé un divorce (avec ou sans motifs bibliques), Dieu dit clairement qu'il hait le divorce (Malachie 2:16). Bien que Dieu travaille avec son peuple à cause de la dureté de son cœur (Deutéronome 24:1-4 ; Matthieu 19:8), le divorce n'a jamais fait partie de son plan lorsqu'il a institué le mariage au commencement. Le mariage est donc un symbole (Ephésiens 5:24-26) de l'amour éternel que le Christ a pour l'église.

Malheureusement, la permanence du mariage a été piétinée par l'accent mis par la société actuelle sur l'individualisme et la prospérité. Invariablement, les gens qui contractent un mariage aujourd'hui sont davantage préoccupés par ce qu'ils peuvent en retirer que par leur moyen de contribuer à leur relation. Avec un taux de divorce d'environ 50 % pour les mariages contractés pour la première fois, les gens sont de

plus en plus cyniques quant à la possibilité qu'un mariage dure toute la vie.

Nous déclarons catégoriquement que le mariage est destiné aux investisseurs à long terme, ceux qui sont disposés à attendre patiemment que leurs comptes s'accroissent. Les investisseurs expérimentés sur le long terme ne paniquent pas en cas de forte baisse des indicateurs financiers ; ils ne tablent pas sur un rendement rapide. L'investisseur sur le long terme prend des décisions judicieuses qui généreront des rendements positifs solides à long terme. Lorsque nous faisons de la patience et de la gentillesse des composantes régulières de notre relation, nous récoltons des résultats positifs. À l'instar des investisseurs financiers qui sont patients et prennent des décisions judicieuses, l'engagement et les efforts consacrés au mariage produiront dans notre relation les bienfaits de la compréhension, de l'empathie et de l'amour.

Nous pouvons affirmer que le retour sur nos investissements a dépassé de loin les attentes que nous avions lorsque nous nous tenions devant l'autel, il y a plus de trois décennies, et qu'il continue de croître et de mûrir chaque jour par la puissance et la grâce de Jésus-Christ. Nous avons connu notre lot de hauts et de bas qui sont plutôt la norme dans toutes les relations conjugales : la joie de célébrer des anniversaires ; le miracle exaltant de donner naissance à nos deux enfants ; la douleur de vivre deux fausses couches ; la frustration de penser *zig* quand l'autre pense *zag* ; la fierté de regarder nos enfants jouer lors de récitals de piano et de violon et obtenir leurs diplômes d'école primaire, de lycée et d'université ; la douleur de perdre un parent ou un grand-parent ; la joie de pouvoir compter sur l'autre pendant ces moments difficiles ; des horaires de travail difficiles ; les changements personnels, physiques et émotionnels qui résultent du processus naturel du vieillissement ; et la paix que nous éprouvons parce que nous croyons et avons confiance en le même Dieu. À travers tout cela, nous sommes devenus des *âmes sœurs* — nous sommes vraiment des alliés intimes.

Conclusion

Lors d'un récent voyage à Corinthe, à soixante minutes de route d'Athènes, en Grèce, nous sommes parvenus à une meilleure compréhension du mode de vie des Corinthiens de l'Antiquité, avec toute leur débauche, leur décadence et leurs immoralités sexuelles. Nous avons compris bien plus clairement l'une des principales raisons pour lesquelles l'apôtre Paul a écrit la première lettre aux Corinthiens. Paul voulait partager avec les Corinthiens — et les futurs étudiants du Nouveau Testament — ce qu'est le véritable amour, par opposition au détestable pseudo amour qui sévissait à cause de la prostitution qui se pratiquait dans le temple d'Aphrodite, la déesse des Corinthiens.

Ce que nous comprenons maintenant beaucoup mieux — et que nous apprenons encore tous les jours —, c'est que l'amour nécessaire à un mariage durable et gratifiant est l'amour *agape*. L'amour inconditionnel dont Paul parle si éloquemment (1 Corinthiens 13:4-7) et que seul Dieu peut donner.

Nous aimons la traduction idiomatique trouvée dans *Le Message* d'Emene Peterson :

> L'amour n'abandonne jamais,
> L'amour s'occupe davantage des autres que de soi,
> L'amour ne veut pas ce qu'il n'a pas,
> L'amour ne parade pas,
> Il n'a pas la grosse tête,
> Il ne s'impose pas aux autres,
> Il ne dit jamais « moi d'abord »,
> Il ne sort jamais de ses gonds,
> Il ne tient pas un compte des fautes des autres,
> Il ne se délecte pas de la chute des autres,
> Il prend plaisir à la floraison de la vérité
> Il supporte tout,
> Il fait toujours confiance à Dieu,
> Il recherche toujours le meilleur,
> Il ne regarde jamais en arrière,
> Mais continue d'avancer jusqu'au bout.[4]

Assurément, Dieu est amour (1 Jean 4:8). L'amour qui jaillit de l'essence de Dieu est vérité, grâce, gentillesse, pardon, humilité, compassion, compréhension, et bien d'autres choses encore, et il est inconditionnel. C'est le genre d'amour

que Dieu voulait pour nous lorsqu'il a fait le don précieux du mariage à la famille humaine.

Revenons au commencement, à la création. Après que Dieu eut créé l'homme et la femme, il donna une instruction cruciale pour maintenir le mariage pour toute la vie. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:24). Dans cette instruction, il y a d'abord une directive à laisser derrière nous notre attachement aux parents et à la famille puis la directive à former un nouvel attachement à notre conjoint, constituant ainsi une unité. Cette nouvelle unité n'est plus « Je », mais « Nous » et elle est si intimement liée que séparer les deux parties les blesserait profondément.

C'est la beauté du mariage : connaître et être connu ; aimer et être aimé ; être heureux quand l'autre est heureux ; se sentir triste quand l'autre est triste ; se tenir la main tout simplement ; partager un tendre baiser sur la joue ; s'exciter rien qu'à imaginer la suite ; se sentir en paix si ça s'arrête là ; se réveiller le lendemain, et tout recommencer.

Puissent ces réflexions rallumer en tout un chacun l'intention originelle et bénie de Dieu pour le mariage. Malgré la fracture causée par le péché, dont nous avons tous fait l'expérience, nous pouvons, avec l'aide de Dieu, faire de nos mariages un petit paradis sur terre. Plus que de l'espérer, nous prions que ce soit le cas.

Maranatha !

Notes

[1] Selon les paroles du pasteur chrétien gallois, Selwyn Hughes, « [L] a Bible commence et s'achève avec un mariage ». Cité dans Mark Water, *The New Encyclopedia of Christian Quotations* [La nouvelle encyclopédie des citations chrétiennes], (Alresford, Hampshire, Angleterre : John Hunt, 2000), p. 659.

[2] « Le mariage a été institué par Dieu en Éden. Jésus a déclaré qu'il s'agit d'une union à vie entre un homme et une femme, caractérisée par un climat d'amour. Aux yeux du chrétien, les vœux du mariage l'engagent aussi bien vis-à-vis de Dieu que vis-à-vis de son conjoint et ne devraient être échangés qu'entre des personnes qui partagent la même foi. » *Ce que croient les adventistes… 27 vérités bibliques fondamentales* (Éditions Vie et Santé, 77195 Dammarie les Lys), 296.

[3] « Ordonné par Dieu, le mariage est une institution sacrée où il ne faut jamais s'engager dans un esprit d'égoïsme. Ceux qui envisagent de prendre une telle décision doivent, avec sérieux et prière, apprécier son importance et rechercher le conseil divin pour savoir s'ils agissent en harmonie avec la volonté de Dieu. » Ellen G. White, *Le Foyer chrétien*, p. 67.

[4] Eugene H. Peterson, *The Message: The Bible in Contemporary Language* [Le message : la Bible en langage contemporain], (Colorado Springs, CO : NavPress, 2005), 1 Corinthiens 13:3-7.

Oliver, W. et Oliver, E. (2015). An Introduction: The Beauty of Marriage [Une introduction : la beauté du mariage]. Dans Mueller, E. et Souza, E.B (Eds.), *Marriage; Biblical and Theological Aspects* [Le mariage ; aspects bibliques et théologiques] (p. 1-10), Napa, ID: Pacific Press Association, Copyright © 2015, Adapté avec permission.

Dans l'esprit et la puissance d'Élie

JOHN ET MILLIE YOUNGBERG

L'Église adventiste du septième jour doit préparer la voie au second avènement de Christ avec la ferveur qui a caractérisé Élie le prophète et Jean-Baptiste.

Comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, le plus singulier et le plus haut en couleur des prophètes de l'Ancien Testament a surgi sur la scène de la nation. On ne sait rien de ses origines et de sa jeunesse, sauf qu'il venait de Tishbé, en Galaad. Quelque 60 ans après la division du royaume à la mort de Salomon, inopinément et sans être annoncé, il parut en Samarie, devant Achab, médusé, pour prédire une famine imminente. Il prononça le châtiment divin contre une nation plongée dans l'apostasie et vendue par Jézabel au culte de Baal.

À mi-chemin entre le ministère d'Élie (environ 870 av. J.-C.) et la naissance du second Élie (Jean-Baptiste), la remarquable prophétie de Malachie (environ 430 av. J.-C.), ferme le canon de l'Ancien Testament : « Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit » (Malachie 4:5, 6).

Comme la prophétie de Matthieu 24, la prophétie du message d'Élie a une double application. Le travail de Jean consistant à préparer la voie pour le premier avènement préfigurait une œuvre plus vaste qui préparera les gens au second avènement.

À propos du message qui sera proclamé « dans l'esprit et la puissance d'Élie» (Luc 1:17) au cours des derniers jours, Ellen White déclare : « En notre temps, juste avant la seconde venue du Christ sur les nuées des cieux, Dieu appelle des hommes qui prépareront un peuple prêt à subsister au grand jour du Seigneur. C'est une œuvre semblable à celle de Jean qui doit être accomplie en ces derniers jours… »

> « En cette période d'apostasie quasi universelle, Dieu appelle ses messagers à proclamer sa loi dans l'esprit et la puissance d'Élie. De même que Jean-Baptiste, en préparant un peuple pour la première venue du Christ, attirait son attention vers les Dix Commandements, nous devons aussi donner ce message clair : "Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue". Nous devons nous efforcer de préparer le chemin pour la seconde venue du Christ avec la même ferveur que celle qui caractérisait Élie le prophète et Jean-Baptiste. » – The SDA Bible Commentary, commentaires d'Ellen G. White sur Malachie 4:5, 6, p. 1184.

John Youngberg, PhD, and **Millie Youngberg†,** (décédée le 7 avril 2018), PhD, professeurs à la retraite, professeurs émérites de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

Des messagers (pluriel) proclameront ce message des derniers jours. Ce ministère ne doit pas nécessairement se limiter au travail d'un seul puissant prophète. C'est plutôt un message confié à l'église.

L'œuvre de l'église aujourd'hui

Quels parallèles pouvons-nous faire entre l'œuvre et les messages d'Élie, ceux de Jean-Baptiste et ceux de l'église adventiste du septième jour? Le Christ a dit : « Élie viendra premièrement, et rétablira toutes choses » (Marc 9:12).

En tant qu'adventistes du septième jour, nous avons été appelés à rétablir deux institutions que Dieu a léguées à l'homme en Éden : le mariage et le sabbat. À une époque où l'apostasie sur ces deux points est quasi universelle, un peuple saint doit être la preuve exposée devant l'univers à la gloire de Dieu qui l'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Le quatrième commandement est un sceau de sa fidélité au vrai Dieu, le caractère de ce dernier étant inscrit dans la première table du Décalogue. Le septième commandement est le sceau de sa fidélité à son conjoint et de sa pureté envers les autres, tel qu'il est enchâssé dans la deuxième table du Décalogue. Ainsi, les adventistes du septième jour ne devraient-ils pas être connus autant pour leur message positif et source de bonheur pour le foyer que pour leur témoignage du sabbat?

Le péché dominant à l'époque d'Élie était l'adoration de Baal et d'Astarté, avec son culte sensuel qui déifiait la fertilité et le principe de la reproduction. Baal était vénéré comme le principe de reproduction masculin, en tant que mari de la terre qu'il fertilisait. Astarté était la contrepartie féminine de Baal. Les Grecs l'appelaient Aphrodite. Chez les Sidoniens, la coutume était que leurs filles adeptes devaient donner leurs longues tresses à Astarté ou se livrer au premier étranger qui sollicitait leur amour dans l'enceinte du Temple.

Le péché dominant à l'époque de Jean était une profession de vérité, sans vraie religion du cœur ni d'œuvre correspondante pour bénir ses semblables. Jean-Baptiste dénonçait clairement ces faux dieux (Luc 3:7-14).

Les péchés qui dominent de nos jours comprennent indubitablement l'indulgence sexuelle, l'intempérance dans le manger et le boire, le renversement des priorités qui tourne la vie de famille en dérision, ainsi que l'attaque manifeste de Satan contre le commandement du sabbat. Ces péchés, ainsi que les erreurs doctrinales, s'accumulent jusqu'à provoquer la chute de Babylone. Le message de l'église consiste à démasquer les vrais problèmes et à donner un témoignage clair qui appelle le péché, où qu'il se trouve, par son vrai nom.

La prière et le message des derniers jours

Jacques 5:17, 18 dit qu'Élie « était un homme de la même nature que nous : il pria avec instance… Puis il pria de nouveau. » Ses prières étaient puissantes et persévérantes. Il pria sept fois jusqu'à ce qu'un petit nuage lui indique la réponse imminente de Dieu. Il pria sur le mont Carmel pour que le feu descende du ciel et il pria à Sarepta pour la résurrection d'un mort.

Élie et Jean-Baptiste virent le déclin de la nation depuis leurs retraites sur la colline. Ils prièrent pour l'intervention de Dieu et furent presque surpris quand, en réponse à leurs prières, Dieu leur demanda de donner un message. Ils obéirent immédiatement et proclamèrent un message imprégné de la puissance de la prière.

Aujourd'hui, le message de l'Église sera lui aussi caractérisé par une profonde et fervente intercession. Par la prière, les pères construiront chaque jour un rempart autour de leurs femmes et de leurs enfants pour les protéger du pouvoir de la tentation. «La prière fervente du juste a une grande efficace» (verset 16).

En annonçant la naissance de Jean-Baptiste, Gabriel déclara : «il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants» (Luc 1:6, 17).

À la proclamation du message du premier ange, peu avant 1844, «Le cœur des parents se

tournait vers leurs enfants, et le cœur des enfants se tournait vers leurs parents. Les barrières de l'orgueil et du dédain étaient renversées. On confessait sincèrement ses fautes, et les membres de la famille travaillaient avec ferveur au salut de leurs êtres les plus chers » *L'Histoire de la rédemption*, p. 369.

Encore une fois, à la proclamation simultanée des messages des trois anges, lorsqu'ils se transformeront en un grand cri, nous pouvons nous attendre à voir le cœur des parents se tourner vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs parents. Comment pourrait-il en être autrement? Au fur et à mesure que les idoles modernes du matérialisme — activités professionnelles qui passent avant la famille, renversement des priorités — seront détrônées, le péché qui aliénait les cœurs sera balayé. Les parents feront des confessions sincères à leurs enfants et les enfants y répondront de la même manière.

Réunir les cœurs aliénés

Le message de Dieu n'a rien de froid ni d'impersonnel. Quoi de plus tendre que de répondre aux besoins des autres et de réunir les cœurs aliénés? Considérez Élie qui, après avoir éprouvé la foi de la femme de Sarepta, répondit aux besoins de cette famille monoparentale en difficulté, en promettant que «la farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol» (1 Rois 17:14). Voyez-le implorer Dieu de ressusciter le fils de la veuve et le ramener tendrement dans les bras de sa mère.

Le message de Jean-Baptiste décrivait clairement la religion pratique qui répond aux besoins des gens. Il dit à la foule : « Celui qui a deux chemises doit en donner une à celui qui n'en a pas et celui qui a de quoi manger doit partager» (Luc 3:11, BFC).

Les enfants d'aujourd'hui seront plus enclins à accepter la sollicitude de leurs parents à leur égard, s'ils perçoivent que leur père et leur mère répondent à leurs besoins physiques et affectifs fondamentaux.

«Vous êtes les seuls parents de mon cercle d'amis à ne pas laisser leurs enfants regarder la télévision ou sortir la nuit!» De tels commentaires ne sont pas faciles à entendre de ses enfants, mais nous pouvons remercier Dieu qu'Élie fut prêt à se dresser seul contre 850 faux prophètes sur le mont Carmel. Certes, dans un moment de découragement, il se plaignit : «je suis resté, moi seul» (1 Rois 19:10). Pourtant, Dieu répondit : «Mais je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal» (verset 18).

Jean-Baptiste n'était pas «un roseau agité par le vent» (Luc 7:24). «Il restait fidèle au principe, ferme comme le roc» - *Jésus-Christ*, p. 204. Il se dressa seul et mourut seul. Pourtant, il n'était pas seul, car Celui qui a promis : «Voici, je suis avec vous tous les jours» (Matthieu 28:20) était avec lui. Aujourd'hui, seuls ceux qui estiment la parole de Dieu plus précieuse que l'approbation sociale et qui guident leur famille en conséquence recevront la sainte charge de transmettre le message de Dieu pour ces derniers jours.

Non seulement Élie prêcha un message, mais sa propre vie illustra la vérité de ce message. Il fut transformé sous le contrôle de l'Esprit de Dieu afin d'être enlevé au ciel sans voir la mort. Si l'œuvre est accomplie sur la terre comme il se doit et si le message est pleinement écouté par le peuple de Dieu, les familles pourront être enlevées au ciel comme le fut Élie. Quel spectacle ce sera de les voir enlevées dans la gloire pour être réunies avec d'autres êtres chers qui leur avaient été arrachés par la mort!

Il n'y a rien de plus puissant que le moment où une idée devient réalité. En tant que peuple du reste de Dieu, établissons une relation appropriée avec Dieu et avec nos familles et préparons ainsi « le chemin de l'Éternel» (Ésaïe 40:3).

Youngberg, J. et Youngberg, M. (1978). In the Spirit and Power of Elijah [Dans l'esprit et la puissance d'Élie], *Adventist Review* (p. 10-12), Silver Spring, MD: Pacific Press. [Adapté, avec permission, de «In the Spirit and Power of Elijah», 1987, *Adventist Magazine*, (p. 10-12)].

ARTICLES DÉJÀ PARUS

Votre mariage peut être transformé par une écoute attentive

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Q : Ma femme est une personne difficile. Nous sommes mariés depuis bientôt 15 ans et au lieu que les choses deviennent plus faciles, notre relation devient de plus en plus compliquée. Après tant d'années, je m'attendais à ce que ma femme soit plus en phase avec ce que j'apprécie et ce que je déteste et se soit adaptée en conséquence. Cependant, j'ai chaque jour l'impression de revenir à la case départ et je commence à en avoir assez de cette routine absurde et sans intérêt. Il est tellement plus facile de rester au travail de plus en plus tard, de manière à ne pas avoir à faire face à son attitude toujours négative. Je doute de pouvoir supporter cette vie indésirable encore bien longtemps. S'il vous plaît, partagez vos conseils avec moi afin que je puisse aider ma femme à changer et à devenir une personne plus positive. Je pensais qu'épouser une chrétienne comme moi m'aurait facilité la vie. Cependant, notre mariage n'est pas meilleur que celui de nos voisins qui ne vont même pas à l'église. Aidez-moi !

R : Nous sommes vraiment navrés d'apprendre la situation difficile de votre mariage. Le mariage a été institué par Dieu pour être une bénédiction et pour offrir une compagnie et un soutien aux hommes comme aux femmes (Genèse 2:18, 24). Cependant, c'est le contraire qui tend à se produire dans notre société au rythme effréné, au point que maris et femmes se croisent tous les jours comme des navires dans la nuit.

L'une des préoccupations majeures de tout mariage est de gérer les différences qui sont souvent ignorées avant le mariage, mais qui deviennent très visibles une fois le couple engagé dans les rouages de la vie conjugale. Ce que vous avez décrit au sujet de votre relation conjugale est assez typique de ce qui se passe dans la plupart des mariages. Cependant, la solution pour inverser la tendance repose sur les choix que l'on fait en réaction à ce que dit ou fait son conjoint.

En tant qu'homme chrétien, vous savez que la Bible déclare que le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'église (Éphésiens 5:23). Cela signifie que le mari devrait être le chef à la maison. Être le chef signifie que le mari porte la responsabilité principale du bon fonctionnement de la maison. En fonction de ce qui se passe dans votre mariage, nous vous encourageons à vous demander comment cela s'applique à vous. Que pouvez-vous faire pour remédier à la situation avec votre femme sur la base de l'exemple du Christ avec l'église? Tout au long des Écritures, la patience, l'amour, la gentillesse et le pardon manifestés par le Christ à une église qui ne mérite pas une telle réponse sont incontournables, et les maris ont reçu le commandement d'agir de même dans leur foyer.

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Éphésiens 5:25, 28 déclare : «Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle… C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. » Romains 5:8 déclare : «Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » Ces déclarations montrent clairement que le Christ nous répond, à nous pécheurs, par le pardon et l'amour, même lorsque nous sommes toujours dans notre état de rébellion. Et les maris sont appelés à agir de même avec leurs femmes.

Il est remarquable que les recherches en sciences sociales sont en accord avec la Bible sur ce que peut faire un mari dans sa relation avec sa femme. Dans l'une de ses récentes publications, [1] John Gottman, l'un des principaux chercheurs au monde dans le domaine du mariage, suggère que la femme doit se sentir respectée de l'homme qui est dans sa vie, écoutée par lui et connectée à lui, et pour que cela se produise, l'homme a besoin d'être en phase avec sa femme, un concept que Gottman appelle l'harmonisation.

En somme, Gottman suggère que la relation entre l'homme et sa femme changerait complètement s'il agissait de la manière suivante :

- Lui accorder toute son attention lorsqu'elle lui parle.
- Se tourner physiquement vers elle quand elle lui parle.
- Montrer un intérêt sincère pour ce qu'elle dit en posant des questions pour s'assurer qu'il comprend bien ce qu'elle dit.
- Écouter de manière non défensive même s'il n'est pas d'accord avec ce qu'elle dit
- Montrer de l'empathie et de la compassion pour ce qu'elle a dit.

En faisant ce que la Bible et les sciences sociales suggèrent ci-dessus, nous croyons que votre relation avec votre femme se transformera dans le mariage que vous désirez. Après tout, 1 Jean 4:18 dit : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte... » Et Marc 10:27 dit : « … tout est possible à Dieu. »

Demandez à Dieu de vous aider à aimer votre femme comme il aime l'église, et ayez confiance qu'il gardera ses promesses.

Notes

[1] Gottman, John, The Man's Guide to Women [Le guide de l'homme vers les femmes], (New York, NY): Rodale 2016

Article paru dans le numéro de janvier/février 2017 de *Message* p. 12. Utilisé avec permission.

Où est l'amour ? Même les bons mariages sont confrontés à des défis, il est donc préférable d'accorder à votre conjoint le bénéfice du doute

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Q : Mon mari et moi sommes mariés depuis pratiquement 30 ans et nous avons eu, grâce à Dieu, une assez bonne relation tout au long de notre mariage. Maintenant que nous sommes dans la cinquantaine, tout à coup, mon mari semble ne plus s'intéresser à l'intimité sexuelle avec moi. Il se passe parfois tout un mois sans la moindre action et cela semble lui convenir parfaitement. Lorsque nous étions dans la trentaine et la quarantaine, je pouvais à peine le suivre. En fait, parfois, son appétit était tout simplement trop pour moi. Maintenant que nos enfants sont partis et que nous avons la maison à nous tout seuls, il se dégonfle à chaque fois. Est-ce normal ? A-t-il une liaison ? Est-ce que je ne l'attire plus ? Que devrais-je penser et que devrais-je faire ?

R : La vie conjugale tend à être parfois imprévisible. Lorsque vous commencez enfin à penser que vous avez bien cerné votre époux et êtes prête à profiter véritablement d'une agréable ballade vers le couchant, une ride inattendue apparaît dans votre relation.

Ce que nous savons des bonnes relations conjugales partout dans le monde, c'est que pratiquement toutes les préoccupations peuvent être résolues si vous avez appris à bien communiquer en tant que couple. Bien que nous pourrions nous hasarder à deviner ce qui se passe chez votre mari, après 30 ans d'un bon mariage, vous avez évidemment appris à vous parler. Cela a permis à votre relation d'être en bonne santé et de prospérer. Alors, parlez à votre mari et posez-lui les questions auxquelles vous souhaitez une réponse.

Il est vrai que nous décelons chez vous une certaine anxiété envers votre mari. Par conséquent, nous vous suggérons de changer votre discours intérieur et de considérer votre mari avec le regard de l'amie que vous avez été pendant toutes ces années. Évitez de l'accuser de quoi que ce soit de sinistre ou d'utiliser un langage qui le mettra sur la défensive. En fait, choisir le bon moment pour avoir une conversation est aussi crucial que la conversation en elle-même. Peut-être que le meilleur moment sera durant le week-end, lorsque vous avez tous les deux plus de temps libre.

Abordez le sujet de manière décontractée, dans le cadre de votre conversation de tous les jours. Exprimez ce que vous avez remarqué et ce que vous aimeriez savoir plutôt que de l'accuser de quoi que ce soit. En outre, dans vos phrases, utilisez le pronom « Je » plutôt que le pronom « Tu ». Cette technique simple aidera à protéger votre conversation et vous permettra de continuer à parler sans transformer la conversation en grosse dispute.

Voici un exemple de ce que vous pouvez dire à votre mari : « Mon chéri, j'ai remarqué que ces

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

derniers mois je n'avais pas avec toi la proximité à laquelle je me suis habituée pendant la plus grande partie de notre mariage. Il me semble que je me suis rendue disponible pour toi. Pourtant, il n'y a pas eu de réaction de ta part. Des comportements de ma part qui, dans le passé, auraient suscité chez toi une réaction physique romantique, restent, me semble-t-il, ces jours-ci, sans réponse. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais partager avec moi pour m'aider à comprendre ce qui se passe chez toi ? Peu importe ce qui se passe, je veux que tu saches que je suis là pour toi et je t'assure que je suis convaincue que nous pouvons tout régler ensemble pour le bien de notre mariage. »

Ce genre de conversation non menaçante avec votre mari devrait lui garantir votre amour inconditionnel et votre volonté de l'entendre et de faire preuve d'empathie envers lui. Par la suite, sans faire pression sur lui, laissez-le prendre son temps et partager avec vous ses idées sur ce qui se passe, et la façon dont ce qui se passe ou ne se passe pas, affecte votre relation.

En passant, dans votre question, vous avez mentionné que votre mari et vous avez la cinquantaine, ce qui rend la question que vous avez posée très vraisemblable à ce stade de votre mariage. Il n'est pas rare que l'activité sexuelle des couples mariés de votre âge commence à ralentir un peu. Bien sûr, cela ne signifie pas que votre vie sexuelle est terminée. Cependant, en parlant ouvertement avec votre mari de ce que vous avez vécu récemment dans votre mariage, il peut être également nécessaire de faire appel à votre médecin traitant et aussi d'accepter tout simplement qu'avec le processus de vieillissement, vous devez vous adapter à une nouvelle normalité.

En dépit de ce que nous venons de partager, nous vous encourageons à avoir, avec votre mari, la conversation sans jugement dont nous avons parlé précédemment. Malgré le fait que les meilleurs mariages ne soient jamais exempts de défis, il est important de toujours donner à votre mariage le bénéfice du doute, même s'il se porte bien.

Demandez à Dieu de vous aider à avoir la bonne attitude et les mots justes pour parler à votre mari. Après tout, Dieu a promis que si vous le demandez, cela vous sera donné (Matthieu 7:7). Nos prières ferventes vous accompagnent, votre mari et vous.

Article paru dans le numéro de mars/avril 2017 de *Message* p. 12. Utilisé avec permission.

Ce mariage ruine ma vie spirituelle : puis-je en sortir ? L'estime de Dieu pour votre mariage et le bien puissant que cela peut faire

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Q : Si mon mariage me rend injuste plutôt que juste, que dois-je faire ?

R : Merci pour votre question franche. Nous souhaiterions en savoir plus sur le contexte de la question que vous posez afin de pouvoir apporter des éléments de réponse plus adaptés à vos préoccupations. Cependant, nous ferons confiance à Dieu pour nous conduire à une réponse qui vous aidera et aidera ceux qui veulent vivre selon sa volonté.

Parce que vous avez associé la question relative à l'injustice dont vous faites l'expérience à votre mariage, on pourrait penser que la réponse évidente et logique serait de mettre fin à votre mariage afin que vous puissiez être juste. Cependant, il est important de noter la considération de Dieu pour le mariage et son dessein dès le commencement, qu'il soit une relation permanente entre un homme et une femme, jusqu'à ce que la mort les sépare l'un de l'autre.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus dit à propos du mariage dans Matthieu 19:4-6 : « N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. »

Si l'un des conjoints est chrétien et l'autre ne l'est pas, l'apôtre Paul déclare dans 1 Corinthiens 7:12-16: « ... Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point ; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère ; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare ; le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ces cas-là. Dieu nous a appelés à vivre en paix. Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ? »

Ainsi, plutôt que votre mariage mette votre justice en difficulté, la Parole de Dieu dit que votre relation avec Dieu devrait avoir une influence positive sur votre mariage. Certes, la Bible dit clairement que la justice vient de Dieu et que celui qui veut être juste doit être connecté à Dieu chaque jour. En revanche, nous sommes tous injustes, sans avoir à faire grand-chose. Cela fait partie de notre héritage en tant que membres de la race humaine. En fait, Romains 3:23 exprime les choses comme un fait : « car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Ainsi, que votre mariage vous rende injuste ou non, vous l'êtes déjà

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

par défaut. Mais la bonne nouvelle est le message qui se trouve dans Romains 6:23 : « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur. »

La vie éternelle est donc un don de Jésus lorsque nous l'acceptons par la foi. Pour avoir accès à ce don, nous devons être justes, mais cette justice est aussi un don de Jésus lorsque nous l'acceptons comme le Seigneur de nos vies. Éphésiens 2:8-10 propose : «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. »

Aujourd'hui, nous vous offrons l'espoir de la justice qui se trouve en Jésus et que personne ne peut vous enlever, à moins que vous ne choisissiez d'y renoncer. C'est un choix que vous devez faire tous les jours et si vous choisissez Jésus, son pouvoir aura même un impact sur votre mariage et lui conférera la justice que vous désirez tant.

Cela nous mène au message d'espoir trouvé dans Jude 24, 25 qui déclare : « Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles! Amen! »

Nos prions toujours pour vous et votre mariage alors que vous faites confiance à Dieu pour qu'il fasse de vous une bénédiction chaque jour.

Article paru dans le numéro de juillet/août 2017 de *Message* p. 11. Utilisé avec permission.

Empêchez-moi de crier sur ces enfants !

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Q : Mes enfants me rendent folle. Je suis mère célibataire et j'ai deux enfants, six et neuf ans. Deux filles. Parfois, je sens que je vais faire un AVC quand elles se chamaillent continuellement et ne m'écoutent pas quand je leur demande d'arrêter. Ce qui m'inquiète, c'est que je leur crie souvent dessus et je sais que cela n'apporte rien de bon. J'ai besoin d'aide pour arrêter avant de leur causer un tort irrémédiable. Aidez-moi, s'il vous plaît.

R : Merci pour votre question réfléchie et pour votre volonté de devenir la meilleure mère possible pour vos filles, quitte à être vulnérable.

Bienvenue dans le monde difficile de la parentalité, où il n'y a pas de parents parfaits, parce qu'il n'y a pas de personnes parfaites. Pour apporter une réponse à votre question, nous pensons inévitablement aux nombreuses fois où nos réponses à nos enfants, qui sont maintenant des adultes, étaient loin d'être idéales. La vérité est que tous les parents font du tort à leurs enfants d'une manière ou d'une autre. L'un des objectifs importants de la parentalité doit donc être de réduire au minimum les possibilités de faire du tort à nos enfants. Il est d'une importance capitale de ne pas détruire nos enfants de façon irréparable. Le fait que vous nous écriviez signifie que vous êtes le type de mère qui ne veut pas arriver au stade de briser complètement l'enfance de vos enfants.

On ne peut nier que la parentalité, comme toutes les autres relations, requiert de l'intentionnalité pour déterminer le type de relation que l'on veut avoir avec ses enfants. Vous devez vous demander si vous voulez avoir une relation horrible avec quelques « bons » moments. Décider du type de parent que vous voulez être vous aidera à vous tenir éloignée du type de parent que vous ne voulez pas être.

Dans leur excellent livre, *The Parent You Want to Be* [Le parent que vous voulez être], les Dr Les et Leslie Parrot encouragent les parents à réfléchir pendant quelques minutes et à noter les caractéristiques qu'ils souhaitent éviter dans leur rôle de parent. Encerclez les deux traits que vous êtes le plus susceptible d'avoir et soyez déterminé à éviter ce type de comportement. Si vous êtes conscient de vos points faibles et exercez votre intelligence émotionnelle — en gardant le contrôle de vos émotions —, vous aurez plus de chances d'exercer votre rôle de parent de manière constructive plutôt que destructrice pour vos enfants.

L'un des plus gros problèmes de la parentalité est la notion selon laquelle être parent signifie que l'on empêche ses enfants de se comporter de manière indésirable, par tous les moyens

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

nécessaires. Dans les années 1980, il y avait une émission familiale très populaire à la télévision, où nous avons entendu le père dire à son fils avec humour : « Je t'ai mis dans ce monde et je peux t'en retirer. » Bien que cette déclaration puisse sembler drôle, elle n'est pas drôle du tout, car la réalité est que de nombreux enfants sont maltraités par leurs parents, même au point d'en perdre la vie. Pour éviter toute pratique négative avec vos enfants, vous devez décider à l'avance des comportements que vous vous interdirez d'adopter.

Ellen White, écrivain chrétienne prolifique et brillante, déclare dans son livre *Child Guidance* (page 86) : « Que les exigences parentales soient toujours raisonnables. Que les parents fassent preuve de bonté en guidant avec sagesse, non en se montrant indulgents, qu'ils enseignent de manière plaisante, sans gronder ni accuser, en cherchant à s'attacher le cœur de leurs enfants par des cordages d'amour. »

En fin de compte, ce dont les enfants ont le plus besoin de leur part de leurs parents c'est un amour inconditionnel. Ce genre d'amour, bien sûr, ne se trouve qu'en Jésus et ne peut être reproduit par les parents que lorsque l'amour de Jésus habite en eux par choix.

L'apôtre Paul déclare dans 1 Corinthiens 13:4 : « L'amour est patient, l'amour est bon… » Nous vous encourageons à décider d'exercer chaque jour de la patience et de la bonté envers vos enfants, tout en leur fixant des limites saines à suivre. Cependant, vos enfants auront plutôt tendance à suivre le comportement que vous leur montrez en exemple chaque jour.

Nos prières vous accompagneront toujours.

Parrot, Dr. Les et Leslie, 2007, *The Parent You Want to Be* [le parent que vous voulez être], Grand Rapids, MI : Zondervan.
White, Ellen G. 1954, *Child Guidance*, Washington, DC: Review and Herald Publishing Association.

Article paru dans le numéro de septembre/octobre 2017 de *Message* p. 11. Utilisé avec permission.

Je suis transgenre : Dieu aime-t-il les gens comme moi ?

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Q : Je suis un garçon de 14 ans et je me sens comme une femme emprisonnée dans le corps d'un homme et j'envisage de subir une opération de changement de sexe une fois que j'aurai 18 ans. J'aime Dieu, mais on m'a dit que Dieu déteste les homosexuels et les personnes lesbiennes, gays, bisexuels, et transgenres (LGBT). Est-ce vrai? Est-ce un péché d'avoir des sentiments transgenres et comment dois-je gérer ces sentiments?

R : Cher Sam, merci d'avoir sollicité notre aide. Nous apprécions votre désir sincère de rester attaché à Dieu et à sa vérité. Étant donné que vous n'êtes pas encore majeur, quelle que soit la réponse fournie dans cette rubrique, elle ne doit pas être considérée comme un diagnostic professionnel ni un conseil clinique et elle doit être communiquée à vos parents ou à votre tuteur.

En outre, nous vous conseillons vivement de faire appel, avec l'aide de vos parents, à un conseiller chrétien agréé et expérimenté dans le traitement des questions LGBT et de la dysphorie de l'identité du genre.

Alors tout d'abord, Dieu aime tout le monde! Plus important encore, Dieu vous aime! Peu importe qui vous êtes et ce que vous ressentez. Dieu ne cesse jamais de vous aimer. Si quelqu'un vous dit le contraire, c'est un mensonge et il ne comprend tout simplement pas « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » de l'amour de Dieu (Éphésiens 3:18).

Ce que vous avez décrit à propos de vos sentiments est lié à l'identité de genre et à la dysphorie de genre. Commençons par définir les termes.

L'identité de genre est la façon dont les gens se perçoivent, soit en tant qu'homme, soit en tant que femme, et combien ils se sentent masculins ou féminins.

La dysphorie de genre se produit lorsque l'on ressent un malaise profond et persistant face aux sentiments contradictoires que l'on éprouve quant à son sexe biologique (organes sexuels avec lesquels on naît[1]) et l'expérience émotionnelle de son identité de genre.

Par conséquent, sur la base de ce que vous nous avez dit, vous faites face à un décalage entre votre psychologie (sentiments) et votre biologie (anatomie).

Les sentiments ne sont pas nécessairement bons ou mauvais. C'est ce que vous faites de ces sentiments qui importe véritablement. Vous ne devriez pas vous sentir coupable ou honteux de la façon dont vous vous sentez. L'important est de comprendre comment gérer ou faire face à vos sentiments.

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Au fur et à mesure que nous nous développons depuis la naissance, nous observons une tendance naturelle à désirer certains traits du sexe opposé. Bien sûr, certains, comme vous, ressentent ces tendances beaucoup plus fortement que d'autres. Bien que vous ayez le sentiment que vous avez plus de qualités féminines que masculines, considérez le fait que les véritables différences majeures entre l'homme et la femme sont anatomiques.

Les hommes ont la capacité de féconder et les femmes, de donner naissance. Ainsi, même si vous subissiez une opération de réaffectation sexuelle ou une opération de confirmation de genre, vous ne pourrez jamais porter un enfant biologiquement ni l'allaiter au sein.[2] Mais le fait pour vous d'être un homme ne vous empêche pas d'être doté de traits traditionnellement féminins, comme d'être sensible, attentionné, et nourricier. Vous pouvez vous marier avec une femme, avoir des enfants et participer pleinement à tous les autres aspects de l'éducation des enfants. Vous pourrez aimer et nourrir votre enfant de la manière dont Dieu, le Père suprême, vous aime et prend soin de vous. Vous pouvez exprimer toutes ces émotions et tous ces traits tout en restant un homme.

Avant votre naissance, Dieu avait un plan pour votre vie (Jérémie 29:11), alors demandez à Dieu de vous révéler ses plans merveilleux. Dites à Dieu comment vous vous sentez et ce que vous ressentez, et demandez conseil à vos parents et/ou à votre pasteur sur la manière de mieux comprendre la vérité de Dieu pour ceux qui choisissent de le suivre.

La vie est une question de choix et nous sommes tous confrontés chaque jour à des décisions difficiles qui nous poussent à vivre avec intégrité en nous basant sur nos valeurs. En tant que chrétiens, cela signifie que nombre de nos choix, sinon tous, exigeront de nous des sacrifices personnels et que nous devrons aller à l'encontre des normes culturelles courantes. Mais si nous choisissons de suivre le Christ et de marcher selon sa vérité, notre foi s'affermira et nous comprendrons plus clairement sa volonté pour nos vies.

Suivre le Christ signifie que nous cherchons sa vérité et non notre propre vérité. L'opinion la plus répandue dans le monde d'aujourd'hui est que nous devons « vivre » ou « affirmer » notre propre vérité. Oui, votre vérité est la façon dont vous vous sentez. Et cela est très réel.

Cependant, la vérité de Dieu est plus grande que votre vérité ; elle est plus grande que la vérité du monde ! En fait, voici la seule vérité capitale : Dieu est amour ! Dieu veut guérir vos blessures et votre souffrance et il veut vous libérer ! Il veut vous libérer pour faire de vous tout ce que vous pouvez être pour lui !

Nous prions et espérons que vous laisserez Dieu entrer pleinement dans votre cœur, votre esprit et votre âme, afin que lorsque vous vous regarderez dans le miroir, vous vous voyiez comme un magnifique reflet de son image, exactement tel qu'il vous a créé (Genèse 1:27).

Notes

[1] Certaines personnes naissent avec des organes sexuels masculins et féminins à la fois, et ce sont les parents ou les médecins qui en choisiront un.

[2] Des études montrent que les hommes qui subissent une opération de confirmation du genre ou une opération de réaffectation sexuelle courent un risque plus élevé de dépression, de pensées suicidaires et de problèmes psychiatriques par rapport au reste de la population.

Article paru dans le numéro de mars/avril 2018 de *Message* p. 10. Utilisé avec permission.

Nous sommes en désaccord sur tout : Gérez vos émotions intelligemment

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Q : J'ai 30 ans et je suis mariée depuis 18 mois. Quand nous nous sommes mariés, nous étions si amoureux que j'étais convaincue que notre mariage allait être un véritable conte de fées. Oh que j'avais tort ! Les trois derniers mois ont été un cauchemar, car mon mari et moi sommes en désaccord sur à peu près tout. Votre aide et vos conseils nous seraient d'une très grande utilité pour améliorer notre communication et notre attitude l'un envers l'autre. Aidez-nous, s'il vous plaît !

À : Merci d'avoir eu la grande maturité de reconnaître que votre mariage nécessite un peu de coaching même si vous êtes très amoureuse de votre mari. En vérité, la plupart des mariages peuvent causer une détresse conjugale, qui, si elle n'est pas résolue, peut conduire éventuellement à la rupture de votre mariage — comme beaucoup en ont malheureusement fait l'expérience — mais c'est une tendance qui peut être rompue et corrigée. Tant que vous et votre conjoint êtes disposés à être attentifs à ce qui se passe et à comprendre que vous pouvez choisir intentionnellement une réaction différente, votre mariage peut être remis sur les rails et il n'y a pas de meilleur moment pour cela que maintenant.

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Une bonne façon de commencer est par la prière. Invitez votre conjoint à se joindre à vous pour prier au début et à la fin de chaque journée. Trouvez chez l'un et l'autre des qualités pour lesquelles vous voudriez remercier Dieu et mentionnez-les dans votre prière. Priez pour la patience et la capacité d'être aimable l'un envers l'autre, quelles que soient les circonstances. Priez pour la capacité à mieux communiquer l'un avec l'autre et d'avoir la volonté de réfléchir avant de parler. Choisissez une réponse qui construira votre mariage plutôt que de le détruire.

Nous avons référencé et proposé de nombreux livres dans cette rubrique et nous voudrions vous recommander la lecture de SMART Love [L'amour intelligent] du Dr. David Stoop et du Dr. Jan Stoop [ndt : ouvrage en anglais].[1] C'est un livre sur l'amélioration de votre intelligence émotionnelle en relation avec votre mariage.

L'essence de Smart Love est assez simple et pratique, et ses principes fonctionnent si vous en utilisez les concepts dans votre mariage. SMART est en fait un acronyme :

S - pour *Self-Awareness* : Avoir conscience de soi.
M - pour *Managing your Emotions* : Gérer vos émotions.
A - pour *Accountability* : Rendre des comptes.
R - pour *Reading the Other Person's Emotions* : Lire ou comprendre les émotions de l'autre personne.

T - pour *Living Together in the Land of Emotions* : Vivre ensemble au pays des émotions.

La plupart des êtres humains vivent sans avoir vraiment conscience de ce qui fait battre leur cœur. Leurs émotions, leurs valeurs, leurs habitudes de comportement face à certaines situations, les choses les plus importantes dans leur vie, leurs rêves, leurs objectifs et même leurs aspirations pour l'avenir. Plus nous devenons conscients de nous-mêmes, plus nous sommes en mesure de gérer nos émotions, de vivre selon nos valeurs et de communiquer avec les personnes les plus importantes de notre vie avec dignité et respect.

Plus votre mari et vous aurez conscience de votre propre personne, plus il vous sera facile de gérer vos émotions, de rendre compte de votre comportement, de lire les états d'âme de l'un et de l'autre et de vivre ensemble au pays des émotions, ce qui signifie être constamment attentif aux besoins de l'autre. Cela signifie vivre avec empathie : être capable de ressentir ce que pourrait ressentir votre conjoint et choisir de répondre en fonction des besoins de ces sentiments.

Nous vous encourageons, ainsi que votre mari, à réclamer les promesses de Dieu d'accorder à votre mariage ce dont il a besoin en ce moment et à croire que Dieu entendra votre prière et y répondra. Dans Matthieu 7:7, Jésus déclare : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. » Alors, réclamez cette promesse et faites confiance à Dieu pour le reste.

Nos prières vous accompagneront continuellement. N'oubliez pas de vous procurer le livre et de le lire.

Notes

[1] Dr. David Stoop et Dr. Jan Stoop, 2017, SMART Love: *How Improving Your Emotional Intelligence Will Transform Your Marriage* [L'amour intelligent : comment l'amélioration de votre intelligence émotionnelle transformera votre mariage], Grand Rapids, MI: Revell.

Article paru dans le numéro de juillet/août de *Message* p. 11. Utilisé avec permission.

Il est toujours en retard

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Q : Mon mari est toujours en retard. Après presque 25 ans de mariage, je m'attendais à ce que les choses s'améliorent dans ce domaine et qu'il soit plus ponctuel à présent, mais rien n'a changé et ma frustration ne fait qu'augmenter chaque jour. Mis à part cela, c'est un bon mari et un grand-père génial, mais sa tendance à être toujours en retard est épouvantable. S'il vous plaît, aidez-nous!

R : Les idiosyncrasies sont vraiment quelque chose, n'est-ce pas? Avant que les gens se marient, ils ont tendance à être attirés par des individus qui sont différents d'eux et à minimiser l'importance de ces écarts. Une fois mariés, ces différences sont tellement visibles qu'il devient difficile de donner raison à un tel mariage.

Bien que la ponctualité soit une pratique souhaitable, il est d'importance capitale d'apprendre à aimer son conjoint de façon inconditionnelle, d'autant qu'il ne se livre pas à des pratiques immorales ou illégales. Plus une personne se prend à souhaiter que son partenaire fût différent, plus facilement elle devient insatisfaite de son mariage. Et s'exercer à éprouver de l'insatisfaction à l'égard de son mariage mènera invariablement à voir son mariage à travers les lentilles du proverbial verre à moitié vide, plutôt qu'à moitié plein. Le pessimisme devient l'ordre du jour, plutôt que l'optimisme. Et, tout le monde sait ce qui se passe lorsque les gens abordent une situation d'un point de vue pessimiste; ils deviennent cyniques, méfiants et suspicieux, ce qui ne présage rien de bon pour la santé de toute relation, en particulier d'une relation conjugale.

Lorsque l'on est marié, il est assez facile d'être tenté, après la lune de miel, de vouloir un modèle de partenaire légèrement supérieur à celui que vous avez réellement. Bien sûr, cela ne signifie pas que vous voulez effectivement un autre conjoint, mais juste que celui que vous avez soit légèrement amélioré. Quelle est l'utilité de cette pratique? Est-ce que ce genre de fantaisie poussera votre époux à s'améliorer, ou cette attente se heurtera-t-elle à une déception totale?

L'inconvénient de ce processus imaginatif est que même si la vie vous paraissait tellement plus heureuse si votre partenaire devenait plus responsable et se comportait conformément à vos attentes, aussitôt que cet ajustement se matérialiserait, vous découvririez bientôt de nouveaux traits chez votre partenaire imparfait qui exigent d'être changés. Il est évident que ce développement ne parviendrait jamais à son terme; pas plus que votre besoin d'amélioration supplémentaire chez votre partenaire, qui est humain.

En vérité, lorsqu'une personne mariée adopte une telle approche vis-à-vis de son conjoint, aucun

Willie Oliver, PhD, CFLE et **Elaine Oliver,** MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille au siège mondial de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

changement, quel qu'il soit, dans le comportement de son partenaire ne changera vraiment la donne. Une approche préférable consiste à accepter votre conjoint tel qu'il est et à vous demander ce qui se passerait si vous décidiez d'arrêter de souhaiter que votre partenaire change pour être acceptable à vos yeux. Que pensez-vous qu'il arriverait si vous décidiez de l'aimer tel qu'il est ?

Naturellement, une fois que vous aurez changé votre discours intérieur du désir que votre époux soit différent en remerciement à Dieu de vous avoir donné un mari avec des qualités incroyables, notamment parce qu'il est un excellent père pour vos enfants, votre perspective sera également transformée. Vous vous verrez plus accommodante et indulgente, moins critique et dédaigneuse. Bien entendu, ce changement d'attitude changera votre cynisme envers votre partenaire, le rendant moins défensif et plus agréable à vivre, et tissant des liens d'attachement et d'engagement plus forts entre vous.

Puisque nous avons tendance à épouser des personnes dont la personnalité est souvent opposée à la nôtre, il est fort probable que, de même que nous n'aimons pas certains de leurs traits, elles trouveront bon nombre des nôtres particulièrement désagréables à supporter. Ainsi, lorsque vous identifiez chez votre conjoint des qualités peu plaisantes — ce dont tout couple marié fera l'expérience à un moment ou à un autre dans son mariage — la meilleure réaction — surtout si ce comportement offensant n'est pas immoral ou illégal — consiste à accepter le message de Philippiens 4:11b, qui dit : « ... car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve. »

Soyez assurée que nous prions pour que Dieu vous donne la patience et la gentillesse pour gérer la situation avec grâce et qu'il fasse de votre foyer un petit paradis sur terre, malgré les traits moins que parfaits de votre mari.

Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond 1910.

Article paru dans le numéro de septembre/octobre de *Message* p. 11. Utilisé avec permission.

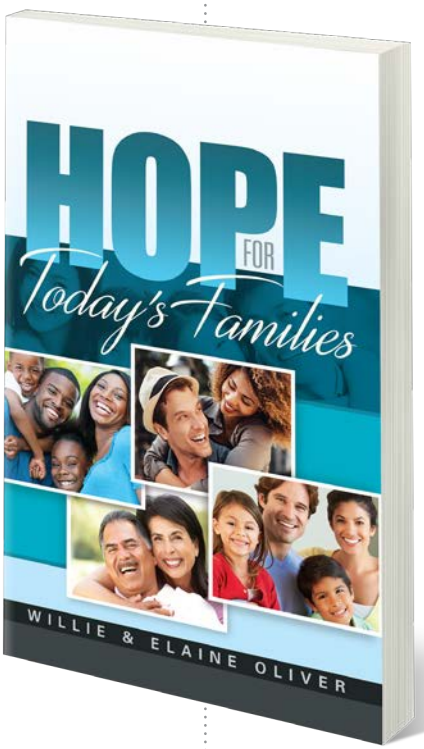
RESSOURCES

Hope for Today's Families

WILLIE AND ELAINE OLIVER
Review and Herald Publishing Association, 2018
94 pages

Missionary book for 2019. This sharing book for free distribution focuses on how to build stronger and healthier relationships. It offers hope for today's families using time-proven principles that will facilitate a meaningful and happy life.

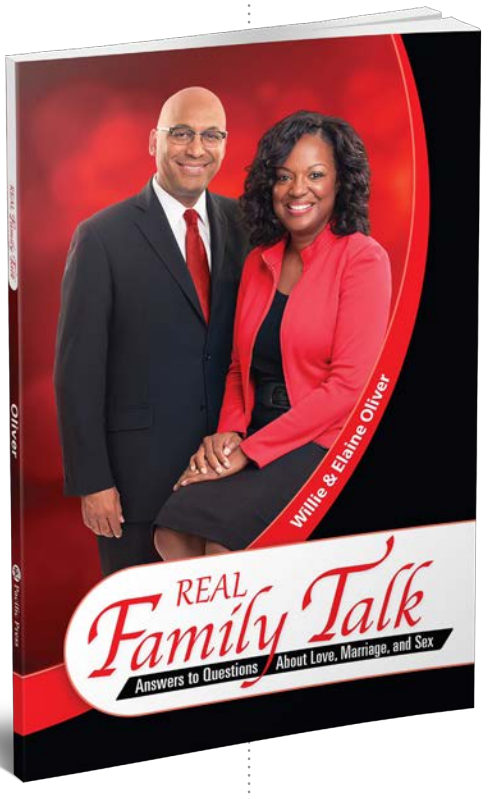
Available in various languages at Adventist Book Centers worldwide or through your local publishing house.



Real Family Talk Answers to Questions About Love, Marriage and Sex

WILLIE AND ELAINE OLIVER
Pacific Press® Publishing Association
Nampa, Idaho, 2015
127 pages

This book is a compilation of selected columns on relationships written by Willie and Elaine Oliver for the Message magazine in response to questions from real people. The authors provide expert advice, based on biblical principles, for questions about marriage, sex, parenting, being single and other real relationships issues. In their counsel, the authors remind us of the reality that we all face challenges in our relationships and in our homes. Their discerning answers direct us to seek God's guidance, reminding us that God's plan is for us to have healthy homes and relationships where each person seeks the harmony that God desires for us to experience.



Help! I'm a Parent: Christian Parenting in the Real World

CLAUDIO AND PAMELA CONSUEGRA

Advent*Source*
Lincoln, Nebraska, 2013
102 pages, 1 DVD

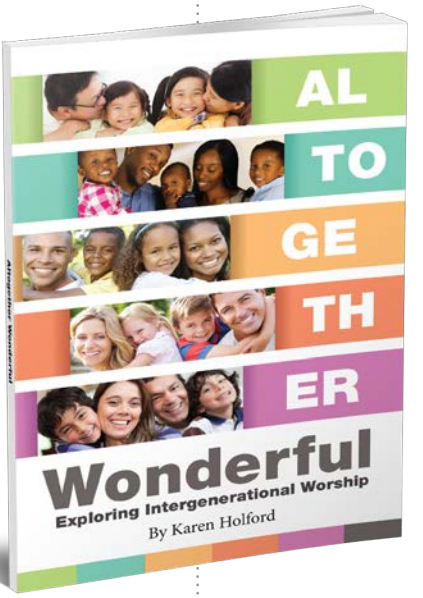
This is a resource for parents, grand parents and caregivers of children from birth through age 7. It consists of a manual with 10 interactive chapters, two DVD sets, and instructions for sharing this seminar with your church or community. The authors instruct parents to build and disciple young children, and address challenges experienced in their God-given roles. In a world where raising children is becoming more complex, this resource is a helpful tool that provides practical applications based on God's word.

Altogether Wonderful: Exploring Intergenerational Worship

KAREN HOLFORD
General Conference Department of Children's Ministries, 2017
164 pages

Think about the children in your church who struggle to be there. What did they experience in church last Sabbath? What do they think about coming to church? What decisions have they already made about whether they will continue to come to church when they are old enough to walk away? What would make church the best place for them to be on Sabbath morning? What might your church need to do differently to save even one of these children? How could you help them choose to stay in the church, by involving them and their family, and caring about their happiness?

Every Sabbath is an opportunity to reach our children, or to push them away. What are you and your church willing to do to help your children feel welcome, wanted, included, and loved? This book may help you to make an eternal difference in their lives.



Any time is the right time to have a...

REAL *Family Talk*

with Willie & Elaine Oliver

Strengthening Families, Inspiring Hope

Real Family Talk gives us a place to talk about family dynamics and share tools to strengthen our marriages and families. Our discussions are family friendly, biblically rooted, and designed to enrich your life spiritually.

LATEST EPISODES

Sleep and Relationships • Why Opposites Attract • Questions from Singles
Marriage Preparation • Wedding Woes • Preparing for Parenthood
Sharing Faith with your Children • Boundaries with Misbehaving Children
Failure to Launch • Managing Conflict in Relationships • When Illness Joins the Family
Coping with Grief • Forgiveness in Relationships • The Refugee Crisis • 5 Tips for Success in Marriage

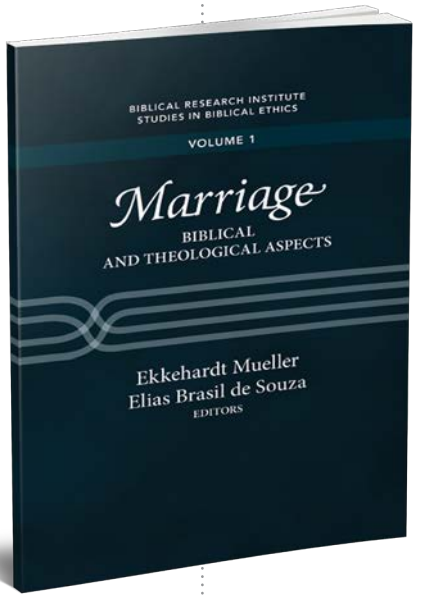
Adventist *Family* Ministries

HopeChannel | Sundays, 8 pm EST, or anytime online at ***realfamilytalk.hopetv.org***

Marriage: Biblical and Theological Aspects, Vol. 1

EKKEHARDT MUELLER AND ELIAS BRASIL DE SOUZA, EDITORS
Biblical Research Institute. Review and Herald Publishing, 2015
290 pages

This book offers thoughtful and detailed studies on several areas of concern for pastors, church leaders, and members. After showing the beauty of marriage and the relevance of Scripture to a sound understanding of marriage and sexuality, this volume tackles crucial topics such as singleness, gender and roles in marriage, sexuality, religiously mixed marriages, and divorce and remarriage.



Family Ministries Planbooks

WILLIE AND ELAINE OLIVER, EDITORS

Available on family.adventist.org/planbook

The annual Family Ministries Planbook is a rich resource filled with sermons, seminars, and other leadership resources that can equip new and experienced family ministries leaders and other ministry leaders who are interested in serving families.

Download past issues of the Family Ministries Planbook, available in English and several languages.

APPENDICE A
MISE EN PLACE DES MINISTÈRES DE LA FAMILLE

Veuillez utiliser ces documents comme faisant partie de votre travail avec les ministères de la Famille. Le contenu est le résultat de notre travail avec les familles de notre église dans le monde entier. Vous trouverez les versions prêtes à imprimer sur les disques qui accompagnent le présent ouvrage.

Note :
Certaines des recommandations suggérées ici dans ce matériel devront être adaptées et/ou modifiées selon les besoins spécifiques, et selon les lois des territoires où l'on utilisera ces ressources.

Matériel téléchargeable
Pour télécharger les sondages et formulaires de l'Annexe A, veuillez visiter notre site Web :
http://family.adventist.org/planbook2019

Déclaration de politique et de la raison d'être Département des Ministères de la Famille

La congrégation et le personnel de l'église de

.....

.....

.....

s'engagent à offrir un milieu sécurisé pour aider les enfants à aimer le Seigneur Jésus et le suivre. Cette assemblée a pour objectif de prévenir toute sorte d'abus sur enfants, que ce soit physique, émotionnel ou sexuel ; et à protéger les enfants et ceux qui travaillent avec eux.

Les églises qui offrent des programmes pour les enfants ne sont pas à l'abri ni complètement isolées des possibles prédateurs ; par conséquent, cette congrégation croit qu'il est d'importance vitale de prendre des mesures décisives pour s'assurer que l'église et ses programmes soient protégés, afin d'offrir aux enfants et aux jeunes une plaisante expérience. Les politiques suivantes ont été établies ; elles reflètent notre engagement de protéger tous les enfants tandis qu'ils assistent à des activités parrainées par l'église.

- On demande aux volontaires qui travaillent avec les enfants et les jeunes d'être des membres actifs de cette assemblée pendant au moins six mois. Avant de pouvoir commencer à exercer ses fonctions directement avec les enfants/jeunes, le nom du volontaire doit être approuvé par le personnel adéquat, désigné par l'église, à moins qu'il n'existe un document officiel d'autorisation antérieure.

- Tous les employés et volontaires de la Division, qui travaillent régulièrement avec les enfants/ jeunes doivent remplir un formulaire de demande (voir le site de la page web des, ministères pour Enfants de la NAD: http://childmin.com.fles/docs/VolMinScreenin gForm.pdf).

- Les possibles volontaires doivent fournir les références qu'on leur indique. Le personnelet/ou les administrateurs indiqués doivent vérifier ces références. On encourage les autres divisions à suivre ces procédures.

- Tous ceux qui travaillent avec des enfants doivent observer la règle de « deux personnes », ce qui signifie que les animateurs doivent éviter, autant que possible, de se trouver seuls avec un enfant, chaque fois que c'est possible.

- Les adultes qui ont été victimes de maltraitance physique ou sexuelle pendant leur enfance ont besoin d'être aimés et acceptés par la famille de l'église. Les personnes qui ont ce passé devront discuter leur désir de travailler avec des enfants et des jeunes [si tel était le cas] avec quelqu'un du personnel de l'église, d'une manière

confidentielle au cours d'un entretien confidentiel avant de recevoir l'approbation pour travailler dans ce domaine.

- On ne permettra pas aux personnes qui ont commis des maltraitances physiques ou sexuelles, qu'elles aient été déclarées coupables ou non dans ces cas, de collaborer aux programmes ou activités pour les enfants et les jeunes que l'église parraine.

- L'église offrira des séminaires de formation afin de prévenir et de reconnaître les signes d'abus des mineurs. On s'attend à ce que ceux qui collaborent aux programmes et/ou activités que l'église offre aux enfants et aux jeunes, assistent à cette formation.

- Les travailleurs informeront immédiatement le pasteur ou l'administration de n'importe quelle conduite ou incident qui paraît abusif ou inapproprié. Une fois qu'on a été informé, on prendra les mesures adéquates et on suivra les procédures opératives de ces politiques.

- Les directives pour les volontaires qui travaillent avec les jeunes et les enfants seront distribuées à chaque volontaire.

- On ne permettra pas aux enfants de déambuler autour de l'église sans la supervision d'un adulte. Les parents sont responsables de surveiller leurs enfants avant et après l'École du sabbat.

- Aucun garçon, aucune fille ne pourra utiliser les toilettes sans être accompagné d'un parent ou d'un frère/d'une sœur aîné(e).

- On désignera un adulte responsable de circuler autour de l'église et de la propriété, y compris l'aire de stationnement, afin de faire tout ce qui est possible pour la sécurité. Ceci est d'importance primordiale, surtout quand il n'y a qu'un adulte présent lors d'une activité de mineurs, comme par exemple une classe de l'École du Sabbat.

- L'application ou l'administration de n'importe quelle discipline aura lieu devant le contact visuel d'un autre adulte. Toute forme de châtiment corporel est absolument défendue.

- Toute réunion ou activité pour enfants ou jeunes doit avoir l'approbation du pasteur et/ou du comité de l'église, surtout s'il s'agit d'activités où les enfants passent la nuit en dehors de chez eux. Les mineurs doivent avoir une autorisation écrite et signée des parents, pour chaque sortie, y compris l'autorisation médicale au cas où les enfants auraient besoin de soins d'urgence.

- Si un délinquant sexuel connu assiste à une église, on demandera qu'un diacre ou un autre adulte responsable surveille cette personne tant qu'elle se trouve sur la propriété de l'église ou à l'endroit et aux alentours de l'endroit où l'église a une activité générale. On informera le délinquant sexuel de cette procédure. Si un délinquant sexuel connu demande son transfert à une autre église ou s'il fréquente une autre église, on informera les dirigeants de cette église sur sa personne.

Artícle réimprimé de Ministères de la Famille Curriculum Pour les Dirigeants de l'Église Locale (Family Ministries Handbook: The complete how-to guide for local church leaders). (2003). Lincoln, Nebraska, USA: AdventSource. Autorisation de copier ce document pour utilisation par l'église locale

Le Directeur des Ministères de la Famille

Le directeur de ministères de la Famille concevra un ministère qui répond aux besoins spécifiques de la congrégation et de la communauté. Dans cette section, on offre un outil pour que les directeurs des ministères de la Famille puissent planifier leurs activités. La planification est essentielle pour aider les personnes et les familles de la congrégation. Les ministères de la Famille représentent aussi un excellent moyen d'atteindre les familles de la localité. Le directeur de ministères de la Famille est membre du Comité de l'église et intègre les activités de ces ministères au programme global de l'église. Ci-dessous, vous trouverez une liste des responsabilités et des activités suggérées.

1. Développer et présider un petit comité de ministères de la famille qui reflète le caractère distinctif de la congrégation. Cette commission pourra inclure une personne célibataire, quelques jeunes mariés, des familles plus mûres d'âge moyen, et des personnes retraitées, veuves ou divorcées. Les gens qui servent en ce comité devraient être soigneusement choisis comme des personnes visionnaires qui reflètent la grâce de Dieu.
2. Soyez un avocat de la famille. Les ministères de la famille n'est pas seulement axés sur les programmes, mais il faut considérer le programme de toute l'Église, avec la sensibilité à l'impact qu'ils produiront sur les familles. Dans certaines situations, le directeur de ministères de la famille devra plaider pour passer du temps en famille. En d'autres termes, il peut y avoir tant de programmes en cours dans une congrégation que les gens ont peu de temps pour vivre leur propre vie en tant que familles.
3. Faire une enquête sur les besoins et les intérêts de la famille dans la congrégation. L'enquête sur l'évaluation des besoins et la fiche de profil de la famille peuvent être utilisés pour aider à déterminer les besoins de la congrégation.
4. Planifiez des programmes et des activités pour l'année qui peuvent inclure des présentations vidéo, des retraites ou des orateurs spéciaux qui présentent des ateliers et des séminaires. Les plans devraient inclure, de plus, des activités simples qu'on peut suggérer aux familles et qu'on communiquera au moyen du bulletin hebdomadaire de l'église ou d'une circulaire.
5. Travailler en accord avec le pasteur et le comité de l'église pour être certain que les plans sont inclus dans le budget de l'église locale.
6. Utiliser les ressources disponibles auprès du département des ministères de la famille de la conférence. Ceux-ci peuvent gagner du temps, l'énergie et servir à minimiser les coûts pour la congrégation locale. En planifiant pour les présentations spéciales, le directeur des ministères de la famille de la conférence est en mesure d'aider à trouver des animateurs intéressants et bien qualifiés.
7. Communiquez avec la congrégation. Le Ministère de la Famille ne doit pas être perçus comme un événement annuel. Maintenez l'importance des bonnes compétences familiales par l'utilisation d'affiches, la circulaire d'église et / ou du bulletin tout au long de l'année.
8. Partagez vos plans avec le directeur des ministères de la famille de la conférence.

Artícle réimprimé de Ministères de la Famille Curriculum Pour les Dirigeants de l'Église Locale (*Family Ministries Handbook: The complete how-to guide for local church leaders*). (2003). Lincoln, Nebraska, USA: AdventSource. Autorisation de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Qu'est-ce qu'une Famille ?

L'une des tâches d'un directeur de ministères de la famille est de définir les familles à qu'ils ministre au sein de leurs congrégations. Un ministère seulement pour les couples mariés avec enfants, par exemple, bénéficiera seulement à un petit pourcentage des personnes dans l'église. Les familles de toutes sortes peuvent avoir besoin de conseils pendant qu'ils évoluent vers des relations saines. Le travail de faire face aux tâches quotidiennes de partage d'un ménage et de gérer des conflits n'est jamais facile lorsque les personnes partagent l'espace et les ressources, ou quand les deux proviennent de foyers ayant des valeurs différentes. Ci-dessous, nous donnons quelques exemples de comment sont constituées certaines familles de notre époque.

- Les familles sont nucléaires - avec Maman, Papa et les enfants qui sont nés à cette Maman et Papa.
- Les familles sont recomposées – parfois on appelle cela la famille mélangées. Les familles recomposées sont formées lorsque les parents divorcent ou sont veuves et se remarient. Certains deviennent des familles recomposées quand un parent célibataire se marie avec quelqu'un qui n'est pas le père ou la mère de son garçon/sa fille.
- Les célibataires forment aussi une famille : parfois il y a des personnes qui vivent seules, ou seulement moi et le chat. Ils peuvent être des divorcés, des veufs/veuves, ou qui n'ont jamais été marié ; mais le foyer est une entité distincte. Quelques célibataires peuvent vivre avec un(e) autre célibataire dans un ménage.
- Les familles sont monoparentales - Cela peut se produire quand un parent est divorcé ou veuf (ve) et ne s'est pas remarié, ou qu'une mère (ou père) ne s'est jamais marié/e.
- Les familles sont des familles de nid vides – la Maman et le Papa quand les enfants quittent la maison.
- Les familles sont réattachées – Quand les enfants adultes reviennent pour vivre avec la Maman et le Papa – habituellement un arrangement temporaire. Une famille est réattachée quand un parent plus âgé vit avec la famille d'un fils ou d'une fille ou d'un petits-enfants.
- Les familles sont une partie de la famille de Dieu. Beaucoup considèrent les membres de leur congrégation comme famille et ils peuvent se sentir des liens plus étroits avec eux que celles qui sont liées par la naissance ou par le mariage.

Au-delà de la démographie familiale habituelle, on peut aussi stimuler les gens à penser à leurs relations importantes, y compris celles dans la famille de l'église, en posant des questions comme celles-ci :

- Si un tremblement de terre a détruit votre ville, qui seriez-vous le plus désespéré de trouver pour être sûr qu'ils étaient bien ?
- Si vous deviez déménager à quelques milliers de kilomètres de distance, qui déménagerait avec vous ?
- Qui seraient ceux avec lesquels vous resteriez en contact, même si cela peut être difficile ?
- Si vous avez développé une maladie à long terme, sur qui pourriez-vous compter pour prendre soin de vous ?
- Qui sera votre famille à partir de maintenant jusqu'à ce que vous ou ils meurent ?
- De la part de qui pourriez-vous emprunter de l'argent et ne pas sentir que vous avez dû le rembourser tout de suite ?

Artícle réimprimé de Ministères de la Famille Curriculum Pour les Dirigeants de l'Église Locale (*Family Ministries Handbook: The complete how-to guide for local church leaders*). (2003). Lincoln, Nebraska, USA: AdventSource. Autorisation de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Lignes Directrices du Comité et de la Planification

Les dirigeants de ministères de la famille qui sont soit nouveaux à la position ou n'ont jamais servi de leader se demandent par où commencer ! Cette section est pour aider un leader à démarrer. Il est souvent utile de choisir un petit comité avec qui on peut bien travailler - des gens bien orientés dans la grâce du Christ et qui n'ont pas la proverbiale hache à moudre. Un comité de ministères de la famille, plus que tout autre, devrait chercher de présenter l'exemple d'une famille harmonieuse. Ce qui suit sont quelques façons d'accomplir cela. Bien que ces idées ne soient pas la seule façon de travailler, elles peuvent aider un groupe à travailler ensemble plus fluide. (Ils peuvent également être utiles à d'autres comités).

- Choisissez un petit nombre de personnes qui se préoccupent comme vous pour les familles. Ces personnes devraient représenter la variété de familles qui se trouvent dans la congrégation. Les membres de ce comité pourraient être : un père/ une mère célibataire, un couple marié, un divorcé, des retraités ou veuves, etc., et refléter la répartition hommes-femmes et le profil ethnique de l'église.
- La commission ne sera pas trop grande. L'idéal c'est d'avoir entre cinq et sept personnes. Les membres individuels de la commission peuvent représenter plus d'une catégorie de familles.
- Surtout, lors de la première réunion, essayez d'avoir une ambiance conviviale –à la maison d'un membre, ou dans une salle accueillante de l'église. Commencez par une prière, en demandant à Dieu de vous inspirer.
- Offrez de légers rafraîchissements, qui peuvent inclure une boisson chaude ou froide, quelque chose de léger, comme des fruits, des chips et

des noix. Quelque chose de plaisant, mais pas très élaboré pour qu'on ne passe pas beaucoup de temps à sa préparation.

- Lors de la première réunion, prenez le temps de demander à chacun de partager leur vécu avec les autres. Il ne s'agit pas de thérapie de groupe, alors assurez-vous que chacun se sente à l'aise pour ne dire que ce qui lui semble le plus facile. Quelques lignes directrices qui peuvent aider dans ce sens : il faut respecter le caractère confidentiel de chacun, et il faut accueillir l'histoire comme un don les uns envers les autres. Il serait bon que le leader commence, utilisant des phrases comme : « Je suis né à..., j'ai grandi dans l'église adventiste (pentecôtiste, méthodiste, catholique, etc.) ». On peut donner des détails comme l'école qu'on a fréquentée, le nom des enfants, ou autre information pertinente. On peut aussi inclure comment on est devenu chrétien adventiste, ou quelque récit comique ou souvenir agréable de l'enfance. On pourrait penser que ceci serait une perte de temps, mais vous serez surpris d'apprendre le vécu d'une personne que vous pensiez déjà bien connaître. Raconter notre vécu nous permet d'être connectés et de créer des liens les uns avec les autres. Ceci permettra de mieux travailler sans à-coups. D'autre part, les membres de la commission seront plus sensibles aux besoins particuliers des uns et des autres.

- Lors des réunions suivantes, passez 10 à 20 minutes pour reconnecter les membres les uns avec les autres. Quelqu'un annoncera peut-être un événement important dans sa vie et le groupe pourra s'en réjouir. Une autre personne peut passer par une difficulté particulière ou urgente. Voici quelques questions qu'on peut poser pour commencer les réunions :
    - o Qui sont les personnes que vous considérez comme votre famille plus proche ?
    - o Comment vivez-vous votre foi en famille ? o Que pensez-vous que l'église pourrait faire pour aider votre famille ?
    - o Qu'est-ce qui vous plaît le plus de votre famille ?
- Après cela, étudiez les points de votre agenda. Rappelez-vous du besoin d'exemplifier la famille.
- Révisez les résultats de l'enquête d'évaluation des besoins.
- Parlez des objectifs. Que voulez-vous réaliser ? À quel besoin cela va-t-il répondre ? Qui essayez-vous d'atteindre ? Comment pouvez- vous accomplir vos objectifs ?
- Priez en demandant la bénédiction de Dieu, planifiez de forme avisée pour que les gens ne souffrent pas de burnout, et bien vite votre ministère fera son chemin. ?

Une ressource importante pour les directeurs des ministères de la Famille c'est le "Cahier de planification pour les ministères de la Famille". Chaque année une nouvelle édition est publiée. Ce cahier contient des programmes, les grandes lignes de sermons, des séminaires, et beaucoup d'autres outils que vous pouvez utiliser pour confectionner votre programme annuel

Artícle réimprimé de Ministères de la Famille Curriculum Pour les Dirigeants de l'Église Locale (*Family Ministries Handbook: The complete how-to guide for local church leaders*). (2003). Lincoln, Nebraska, USA: AdventSource. Autorisation de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Une Bonne Présentation Accomplira Quatre Cho

1. **Informer** – Les gens doivent apprendre quelque chose qu'ils ne savaient pas avant d'assister à la présentation.
2. **Distraire** – Les gens se méritent que vous ne les lassiez pas !
3. **Toucher les émotions** – Les données qui ne font qu'informer les gens n'opèrent jamais un changement dans les attitudes ni dans le comportement.
4. **Pousser à l'action** – Si les participants sortent de la présentation sans le désir de FAIRE quelque chose de différent, de positif – vous avez perdu votre temps et le leur !

Les feuilles polycopiées

- Distribuez des copies seulement quand cela est en rapport avec la présentation.
- Dans certains cas, il vaut mieux ne pas distribuer les feuilles avant la fn de la réunion : les auditeurs ne doivent pas passer de papiers, ni lire, tant que vous parlez. Ils doivent écouter et prêter attention à ce que vous avez à leur dire.
- Les auditeurs ne doivent pas lire d'avance ce que vous dites, sinon ils perdront l'intérêt pour votre présentation.
- Ne copiez pas la présentation d'une autre personne. Faites votre propre présentation et préparez les feuilles polycopiées, si nécessaire.

L'introduction

- Demandez qui va vous présenter au groupe du séminaire.
- Écrivez ce que la personne qui vous présentera va dire.
- Mettez-vous en contact avec cette personne au moins dix jours avant votre présentation. Donnez-lui vos informations pour qu'elle vous présente.
- Prononcez les mots étranges ou difficiles pour que la personne les apprenne, afin de les prononcer correctement. Vérifiez que les informations sont exactes et précises.
- Ne faites pas de déclarations qui ne sont pas tout à fait exactes.

Artícle réimprimé de Ministères de la Famille Curriculum Pour les Dirigeants de l'Église Locale (*Family Ministries Handbook: The complete how-to guide for local church leaders*). (2003). Lincoln, Nebraska, USA: AdventSource. Autorisation de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Les Dix Commandements des Présentations

1. **Connais-toi toi-même –** Le langage corporel et le ton de votre voix forment 93 % de votre crédibilité. Seriez-vous intéressé à vous écouter vous-même ?
2. **Soyez bien préparé –** Connaissez votre présentation et connaissez les appareils que vous allez utiliser. Soyez prêt pour les imprévus et les accidents. Pour les projecteurs, il faut avoir toujours une ampoule de rechange, car celles-ci se grillent facilement et toujours au milieu d'une présentation. Sachez changer l'ampoule.
3. **Examinez votre discours –** Utilisez des expressions directes. N'essayez pas d'impressionner. Votre mission est de communiquer vos idées.
4. **Arrivez tôt –** Il se peut que vos invités vous attendent. Arrivez une demi-heure avant la présentation. Assurez-vous que tout est bien organisé comme vous en avez besoin, comme vous le désirez.
5. **Dites-leur ce à quoi ils peuvent s'attendre –** Dites aux auditeurs de la réunion le contenu spécifique de ce qu'ils vont apprendre au cours de cette réunion, et comment ils pourront appliquer les connaissances qu'ils vont acquérir. Les objectifs bien clairs et bien établis maintiennent les participants focalisés sur les responsabilités en tant que participants actifs.
6. **Moins est plus –** Vos auditeurs peuvent recevoir une quantité limitée et déterminée d'informations. Par conséquent, limitez vos points principaux. Votre auditoire peut recevoir environ sept points principaux, au maximum, pour bien en profiter.
7. **Maintenez le contact visuel –** Utilisez des fiches pour écrire vos points principaux, au lieu d'écrire votre présentation mot après mot. De cette manière, vous pouvez maintenir le contact visuel avec votre audience. Résistez au réflexe de vouloir LIRE votre présentation. La réaction de votre auditoire sera une récompense plus que suffisante pour reconnaître vos efforts.
8. **Soyez dramatique –** Utilisez des paroles nouvelles et audacieuses, des déclarations qui font un impact pour que vos auditeurs soient intrigués. Le rire n'a jamais fait de mal à personne, s'il est bien utilisé, c'est un outil très précieux !
9. **Motivez –** Terminez votre présentation par un appel à l'action. Dites à l'auditoire exactement ce que les gens peuvent faire en réponse à votre présentation.
10. **Respirez profondément et détendez-vous ! –** Ne vous accrochez pas au podium. Si vous êtes debout devant le pupitre, tenez-vous bien droit. Bougez ! Utilisez des gestes pour souligner certains points. Souvenez-vous : la manière dont vous prononcez certaines paroles est aussi importante que le contenu de ce que vous venez de dire !

Artícle réimprimé de Ministères de la Famille Curriculum Pour les Dirigeants de l'Église Locale (*Family Ministries Handbook: The complete how-to guide for local church leaders*). (2003). Lincoln, Nebraska, USA: AdventSource. Autorisation de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Enquête sur le Profil de la Vie Familiale

Nom ..... Date de naissance .....

Groupe d'âge : ◌ 18-30 ◌ 31-40 ◌ 41-50 ◌ 51-60 ◌ 61-70 ◌ 71+

Sexe : ◌ M ◌ F

Adresse : .....

Téléphone (Maison) ..... (Travail) .....

Baptisé ASJ ◌ Oui ◌ No

Si la réponse est oui, à quelle église locale appartenez-vous ? .....

Si la réponse est non, quel est votre historique religieux et/ou votre affiliation actuelle ?

.....

État civil :

◌ Célibataire, jamais marié(e)

◌ Célibataire, divorcé(e)

◌ Célibataire, veuf/veuve

◌ Marié(e) – Nom du conjoint ..... Date de naissance .....

- ◌ Conjoint ASJ ? À quelle église locale appartient-il/elle ?
- ◌ Conjoint non ASJ ? Quel est son historique religieux/son affiliation actuelle ?

Enfants qui habitent principalement avec vous :

Nom ..... Date de naissance .....

Niveau scolaire : ..... École qu'il/elle fréquente .....

Baptisé/e ASJ ? ..... À quelle église locale appartient-il/elle ? .....

Nom ..... Date de naissance .....

Niveau scolaire : ..... École qu'il/elle fréquente .....

Baptisé/e ASJ ? ..... À quelle église locale appartient-il/elle ? .....

Enfants qui habitent principalement dans un autre foyer :

Nom ..... Date de naissance .....

Niveau scolaire : ..... École qu'il/elle fréquente : .....

Nom ..... Date de naissance .....

Niveau scolaire : ..... École qu'il/elle fréquente : .....

Autres membres de votre famille qui vivent avec vous :

Nom ..... Date de naissance .....

Baptisé/e ASJ ? ..... À quelle église locale appartient-il/elle ? .....

Lien de famille avec vous : .....

Nom ..... Date de naissance .....

Baptisé/e ASJ ? ..... À quelle église locale appartient-il/elle ? .....

Lien de famille avec vous : .....

Selon vous, quel serait le programme le plus significatif que pourrait réaliser la Commission des ministères de la Famille cette année, afin de répondre aux besoins et de satisfaire les souhaits de votre famille ?

.....

.....

.....

Les ministères de la Famille m'intéressent, et je suis disposé à aider :

- ◌ En faisant des appels téléphoniques, selon le besoin.
- ◌ En participant à des sessions de planification.
- ◌ En offrant de transporter les personnes.
- ◌ En aidant dans la préparation des activités.
- ◌ En aidant avec la nourriture et les rafraîchissements.
- ◌ En gardant les enfants.
- ◌ En participant à la promotion et aux annonces.
- ◌ D'autres manières (spécifiez)

En présentant des classes/séminaires/ateliers ou autres présentations (indiquez vos domaines d'intérêt).

.....

.....

©2019 Il est permis d'imprimer et de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Profil de la Vie Familiale

Église : ..... Date : .....

Catégorie de la Famille

Membres actifs

- ◌ Avec des enfants de moins de 18 ans
- ◌ Sans enfants de moins de 18 ans

Membres inactifs

- ◌ Avec des enfants de moins de 18 ans
- ◌ Sans enfants de moins de 18 ans

Marié/e – L'époux est un membre

- ◌ Age : entre 18 et 30 ans
- ◌ Age : entre 31 et 50 ans
- ◌ Age : entre 51 et 60 ans
- ◌ Age : entre 61 et 70 ans
- ◌ Age : entre 71 + ans

Marié/e – L'époux est un non-membre

- ◌ Age : entre 18 et 30 ans
- ◌ Age : entre 31 et 50 ans
- ◌ Age : entre 51 et 60 ans
- ◌ Age : entre 61 et 70 ans
- ◌ Age : entre 71 + ans

Célibataire – Jamais marié/e

- ◌ Age : entre 18 et 30 ans
- ◌ Age : entre 31 et 50 ans
- ◌ Age : entre 51 et 60 ans
- ◌ Age : entre 61 et 70 ans
- ◌ Age : entre 71 + ans

Célibataire – Divorcé/e

- ◌ Age : entre 18 et 30 ans
- ◌ Age : entre 31 et 50 ans
- ◌ Age : entre 51 et 60 ans
- ◌ Age : entre 61 et 70 ans
- ◌ Age : entre 71 + ans

©2019 Il est permis d'imprimer et de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Enquête sur les Intérêts envers les Ministères de la Famille

Groupe d'âge : ◌ 18-30 ◌ 31-40 ◌ 41-50 ◌ 51-60 ◌ 61-70 ◌ 71+
Sexe : ◌ M ◌ F

Parmi les sujets suivants, veuillez choisir les cinq sujets qui vous intéressent le plus. Cochez le cercle devant chacun des sujets que vous choisissez.

- ◌ Préparation au mariage
- ◌ Les finances de la famille
- ◌ La discipline à la maison
- ◌ Le rôle de parents auprès d'adolescents
- ◌ Préparation à l'accouchement
- ◌ Récupération après un divorce
- ◌ Pères / mères célibataires
- ◌ La sexualité
- ◌ Enrichir votre mariage
- ◌ Se remettre d'un chagri
- ◌ Comment comprendre les tempéraments
- ◌ Autres sujets (Veuillez indiquer lesquels) .....
- ◌ L'adoration et la dévotion personnelle
- ◌ La communication
- ◌ Vivre seuls en adultes
- ◌ Comment améliorer l'auto-estime
- ◌ Comment résoudre les conflits et la colère
- ◌ La télévision et les moyens de communication
- ◌ Préparation pour la retraite
- ◌ Questions relatives à la dépendance aux substances chimiques
- ◌ Les familles recomposées
- ◌ La mort et mourir
- ◌ Comment vivre le veuvage

Orateur ou animateur suggéré : .....
Nom : .....
Adresse : ..... Téléphone : .....
Domaines de spécialité : .....

A quelle heure de la journée et quel jour de la semaine vous serait-il plus facile d'assister à un programme d'une heure et demie ou de deux heures sur les sujets choisis ci-dessus ? (Choisissez les périodes les plus appropriées).

	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Sabbat
Matin	◌	◌	◌	◌	◌	◌	◌
Après-midi	◌	◌	◌	◌	◌	◌	◌
Soir	◌	◌	◌	◌	◌	◌	◌

©2019 Il est permis d'imprimer et de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Enquête sur l'Éducation Offerte à la Communauté sur la Vie Familiale

1. Selon vous, quel est le problème primordial, le problème le plus grave, que les familles de votre localité doivent affronter de nos jours ? .....

2. Seriez-vous disposé à considérer d'assister à un de ces séminaires sur la vie de famille, si on les offrait dans ce quartier ? Cochez la case à côté de tous ceux auxquels vous aimeriez assister.

- ◌ Comment gérer les confits
- ◌ La communication dans la vie conjugale
- ◌ Enrichissement ou rencontre de mariés
- ◌ Compétences parentales
- ◌ L'auto-estime
- ◌ Les compétences de parentage
- ◌ Traiter avec des adolescents
- ◌ Classes de préparation à l'accouchement
- ◌ Se récupérer après un divorce
- ◌ La gestion du stress
- ◌ Un week-end pour vaincre la solitude
- ◌ Les finances de la famille
- ◌ Se remettre de la souffrance après une perte
- ◌ La gestion du temps et les priorités de la vie
- ◌ La préparation pour la retraite
- ◌ Autres sujets (Veuillez indiquer lesquels ci-dessous) : .....

3. À quelle heure du jour, et quel jour de la semaine vous serait-il plus facile d'assister à un programme d'uneheureet demie ou de deux heures sur les sujets que vous avez choisis ci-dessus (Choisissez les périodes les plus appropriées).

	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Sabbat
Matin	◌	◌	◌	◌	◌	◌	◌
Après-midi	◌	◌	◌	◌	◌	◌	◌
Soir	◌	◌	◌	◌	◌	◌	◌

4. Pour que cette enquête soit plus précise, vous nous seriez de grande assistance en fournissant les renseignements suivants sur votre personne :

Sexe : ◌ M ◌ F

Votre groupe d'âge :

◌ >17 ◌ 19-30 ◌ 31-40 ◌ 41-50 ◌ 51-60 ◌ 61-70 ◌ 71+

Avez-vous des enfants de moins de 18 ans qui vivent à la maison ? ◌ Oui ◌ No

Quel est votre état civil ?

- ◌ Je n'ai jamais été marié/e
- ◌ Marié / e
- ◌ Séparé / e
- ◌ Divorcé (e)
- ◌ Veuf / veuve
- ◌ Remarié / e après un divorce

©2019 Il est permis d'imprimer et de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

Évaluation de l'Échantillon

1. Qu'est-ce qui vous a le plus inspiré de cet atelier ?

.....

2. Qu'est-ce que vous avez appris à cet atelier que vous ne connaissiez pas auparavant ?

.....

3. Est-ce que les concepts ont été présentés d'une manière claire lors de cet atelier ?

.....

4. Quelle activité, ou quelle section vous a semblé avoir moins de valeur pour vous ?

.....

5. Que pourrait-on faire pour apporter une amélioration à cet atelier ?

.....

6. Sur une échelle de 1 à 5, où le chiffre 1 généralement représente peu de satisfaction, et le chiffre 5 représente une satisfaction maximum, comment évalueriez-vous cet atelier ? Marquez une des options qui suivent :

◌ 1	◌ 2	◌ 3	◌ 4	◌ 5
Généralement Insatisfait	Un peu Insatisfait	Un peu Satisfait	Généralement Satisfait	Très Satisfait

7. Qui a répondu ou a rempli cette évaluation ?

Votre groupe d'âge : ◌ 18-30 ◌ 31-40 ◌ 41-50 ◌ 51-60 ◌ 61-70 ◌ 71+

Sexe : ◌ M ◌ F

Votre État civil :

◌ Je n'ai jamais été marié/e ◌ Marié/e

◌ Séparé/e ◌ Divorcé(e)

◌ Veuf/veuve ◌ Remarié/e après un divorce

Depuis combien de temps êtes-vous marié, divorcé, séparé, ou veuf/veuve ?

..... Années ..... Mois

Merci de vos commentaires honnêtes ! Ceci nous aidera à la planification de futurs séminaires.

©2019 Il est permis d'imprimer et de copier ce document pour utilisation par l'église locale.

APPENDICE B
DECLARATIONS APPROUVEES PAR VOTE

Une Affirmation Sur Le Mariage

Les questions relatives au mariage peuvent être étudiées dans leur réelle perspective uniquement sur la toile de fond de l'idéal divin pour la vie conjugale. Le mariage fut divinement établi en Éden et confirmé par Jésus lui-même comme une institution tout aussi bien monogame qu'hétérosexuelle, une union pour toute la vie, une camaraderie amoureuse entre un homme et une femme. Lors de la culmination de son activité créatrice, Dieu forma les humains en tant qu'homme et femme, à sa propre image ; et il institua le mariage, une union basée sur un pacte entre deux genres, aux niveaux physique, émotionnel et spirituel, pour devenir ce que les Saintes Écritures appellent "une seule chaire".

En partant de la diversité de deux sexes, l'unicité du mariage préfigure, de manière unique, l'unité dans la diversité de la divine Trinité. Dans toutes les Écritures, l'union hétérosexuelle est élevée en tant que symbole de l'attachement entre la Déité et l'humanité. C'est une preuve humaine de l'amour de Dieu, qui s'est donné lui-même, par amour, en faisant une alliance avec son peuple. L'affiliation harmonieuse entre un homme et une femme, dans le mariage, ofre un microcosme de l'unité sociale qui, à travers les âges, a été honoré comme l'ingrédient essentiel des sociétés stables. Bien plus, le Créateur a prévu intentionnellement que la sexualité maritale serve non seulement à unir, mais de plus, à assurer la propagation et la perpétuation de la famille humaine. Selon ce dessein divin, le fait de procréer provient et est relié aux mêmes gestes par lesquels le mari et la femme peuvent éprouver de la joie, du plaisir, et la complétude physique. C'est à un mari et à une femme, dont l'amour leur a permis de se connaître intimement et profondément par un attachement sexuel, que le soin d'un enfant peut être confié. Leur bébé est la personnification vivante de leur unicité. L'enfant qui grandit et mûrit se développe dans cette atmosphère d'amour et d'unité conjugale, dans laquelle il a été conçu, et il reçoit les bienfaits d'une relation avec chacun de ses parents naturels.

L'union maritale monogame entre un homme et une femme est affirmée comme le fondement divin de la vie sociale et familiale, et le seul milieu moralement approprié pour l'expression génitale et sexuelle intime. Cependant, la vie conjugale n'est pas le seul plan de Dieu pour satisfaire aux besoins de relations des êtres humains, ni pour faire l'expérience d'avoir une famille. Le célibat et l'amitié entre célibataires font partie du dessein divin. La camaraderie et le soutien des amis jouent aussi un rôle important tout à la fois dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. La confraternité de l'église, la maison de Dieu, est offerte à tous, sans importer leur état civil. Cependant, les Écritures établissent une démarcation solide entre les relations sociales entre amis, et les rapports sexuels entre les conjoints, dans le cadre du mariage.

L'Église adventiste du septième jour adhère sans réserve à cette perspective biblique du mariage, et croit que n'importe quelle tentative pour diminuer cette noble perspective serait, dans la même mesure, une tentative pour rabaisser ou diminuer l'idéal élevé du ciel. Étant donné que le mariage a été corrompu par le péché, la pureté et la beauté du mariage, telles que Dieu les avait conçues, doivent être rétablies. C'est en appréciant l'œuvre rédemptrice du Christ et l'œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur des êtres humains, que le but original du mariage peut être retrouvé, et que l'expérience délicieuse et totalement saine de la vie conjugale peuvent être obtenues par l'homme et la femme qui unissent leur vie par les vœux matrimoniaux.

Cette déclaration a été approuvée par vote du Comité administratif (ADCOM) de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour le 23 avril 1996.

Déclaration sur le Foyer et la Famille

La santé et la prospérité de la société sont reliées directement au bien-être de ses différentes parties constituantes : l'unité familiale. De nos jours, probablement comme jamais auparavant, la famille affronte de graves problèmes. Les commentateurs sociaux décrient et s'alarment devant le fait que la vie de la famille moderne se désintègre. Le concept chrétien traditionnel du mariage entre un homme et une femme est l'objet d'un violent assaut. En cette époque de crise de la famille, l'Église adventiste du septième jour encourage les membres de chaque famille à consolider leur dimension spirituelle et leurs relations familiales, en faisant preuve d'amour mutuel, d'honneur, de respect et de responsabilité.

La croyance fondamentale No 22 de l'Église, basée sur les principes bibliques, affirme que les relations conjugales "doivent refléter l'amour, la sainteté, l'intimité et la permanence des liens unissant le Christ à son Église… Bien que certaines relations familiales puissent ne pas atteindre le niveau idéal, les époux qui se consacrent l'un à l'autre en Christ peuvent néanmoins réaliser cette unité conjugale guidés par le Saint-Esprit et soutenus par l'Église. Dieu bénit la famille et désire que ses membres se prêtent mutuelle assistance en vue d'atteindre une pleine maturité. Les parents doivent élever leurs enfants et leur apprendre à aimer le Seigneur et à lui obéir. Par la parole et par l'exemple, ils leur enseignent que le Christ est un tendre maître, bienveillant, attentif à nos besoins, qui souhaite les voir devenir membres de son corps et appartenir à la famille de Dieu".

Ellen G. White, une des fondateurs de l'Église, affirme que : "La restauration et le relèvement de l'humanité commencent par la famille, c'est-à-dire par l'œuvre des parents. La société est composée de familles et sera ce que la font les chefs de ces dernières. C'est du cœur que procèdent 'les sources de la vie' (Proverbes 4.23), et le cœur de la société, de l'Église ou de la nation, c'est la famille. Le bien-être de la société, les progrès de l'Église, la prospérité de l'État dépendent des influences familiales". (Le Ministère de la Guérison, p. 295).

Cette déclaration publique fut présentée par le Président de la Conférence Générale, Neal C. Wilson, après avoir consulté les 16 vice-présidents de l'Église adventiste su septième jour, qui sont à la tête de l'organisation dans le monde entier, le 27 juin 1985, lors de la session du congrès mondial de la Conférence Générale, tenue à la Nouvelle Orléans, Louisiane, États Unis.

Cette déclaration publique fut présentée par le Président de la Conférence Générale, Neal C. Wilson, après consultation avec les 16 vice-présidents du monde entier, de l'Église adventiste du septième jour, le 27 juin 1985, lors de la session du congrès mondial de la Conférence Générale, tenue à la Nouvelle Orléans, Louisiane, États Unis.

Adventist *Family* Ministries

Cette ressource comprend également des présentations gratuites des séminaires et des documents à distribuer.

Pour les télécharger, veuillez visiter :

http://family.adventist.org/planbook2018